DESIDERATA

DU

CORPVS

INSCRIPTIONVM LATINARVM

DE L'ACADÉMIE DE BERLIN (T. III)

NOTICE POUVANT SERVIR DE Ier SUPPLÉMENT

LE MUSÉE ÉPIGRAPHIQUE DE PEST

PAR

ERNEST DESJARDINS






PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

67, RUE RICHELIEU

1873

Le troisième volume du *Corpus Inscriptionum Latinarum* de Berlin vient de paraître. M. Théodore Mommsen en est l'auteur. Ce volume est composé de deux parties, avec pagination suivie, et il comprend les inscriptions de l'Égypte, de l'Asie, des provinces Grecques d'Europe et de l'*Illyricum*, et sous ce dernier nom il faut entendre les deux *Moesiae*, la *Dacia*, la *Dalmatia*, les deux *Pannoniae*, le *Noricum* et la *Raetia*. Les inscriptions des petits monuments de terre cuite ou de métal sont données à part sous le titre d'*Instrumentum reliquum*. Il en est de même pour l'édit du *Maximum* de Dioclétien, pour les diplômes militaires; enfin pour le Monument d'Ancyre et pour les *Tabulae ceratae* dont M. Zangemeister a fourni la lecture. Les suppléments, *Additamenta*, n'ont pas moins de 100 pages, et l'on y voit figurer les inscriptions de *Troesmis*. D'excellentes *Tables* accompagnent le tout. M. Kiepert y a ajouté trois belles cartes de géographie comparée.

Nous n'avons pu prendre connaissance de ce volume dans son entier, mais notre attention a dû se porter d'abord sur les régions que nous avions parcourues à plusieurs reprises et sur les monuments épigraphiques que nous avions étudiés sur place. Nous n'avons que des éloges à donner à M. Mommsen pour le soin qu'il a mis à reproduire ou à fixer la lecture des inscriptions que nous avions publiées nous-même, à la suite de notre excursion de 1867 en Valachie, en Bulgarie et dans la Dobrudja[1]. Mais il n'en est malheureusement pas de même pour celles de la Pannonie et en particulier pour les monuments conservés dans le Musée national de Pest.

L'intérêt tout exceptionnel de cette riche collection épigraphique, qui s'est formée presque exclusivement dans le pays même, c'est-à-dire dans la partie septentrionale de la Pannonie, nous avait décidé, pendant l'automne de 1871, à dessiner et à estamper tous les monuments qui la composent. Nous avons publié ce travail au mois de juillet dernier et il a figuré à l'Exposition de Vienne à la section de la typographie hongroise, car il a été imprimé et les planches ont été tirées (par le procédé de l'albertotypie) aux frais du Ministère de l'Instruction publique du royaume de Hongrie. Ce volume in-folio exécuté avec un certain luxe comprend 35 feuilles de texte et cinquante-cinq planches. Le tirage en a été très-limité; nous croyons donc être utile aux amis de l'antiquité classique en donnant ici, sous forme de *Desiderata* au t. III du *Corpus*, les inscriptions du Musée de Pest qui ne figurent pas dans ce recueil et celles qui y ont été reproduites inexactement. Le nombre en est considérable.

Sur les 336 inscriptions composant la collection épigraphique du Musée national hongrois, 76 ne se trouvent pas dans le *Corpus*; c'est le quart environ.

1. *Annali dell' Instituto di Corrispondenza Archeol.* 1868, p. 1-112, et *Bullett.* de Janvier 1869.

Digitized by Google

52 ont été mal lues, au point que quelques-unes sont même tout à fait méconnaissables.

36 d'un déchiffrement difficile ou douteux ont donné lieu à des différences entre la lecture de M. Mommsen et la nôtre. Nous indiquerons ces différences en mettant sous les yeux du lecteur les deux interprétations du même monument.

D'autres enfin, en très-petit nombre, qui ont été données par le savant de Berlin comme se trouvant au Musée de Pest ou devant s'y trouver, et que nous n'avons pas publiées, soit qu'elles n'y aient jamais figuré, soit qu'elles ne s'y rencontrent plus, soit enfin qu'elles aient été négligées avec intention par nous parce qu'elles sont fausses, formeront la quatrième partie de cette notice.

On peut la considérer en conséquence comme un 1er SUPPLÉMENT AU IIIe VOLUME DU *CORPVS*.

Ainsi, sur 336 monuments qui composent la collection épigraphique romaine du Musée national de Pest, — et qui s'y trouvaient tous réunis au mois de juillet 1871, c'est-à-dire deux ans avant la publication du IIIe volume du *Corpus* de Berlin, et qu'il était facile, en conséquence, d'ajouter aux *Addenda* qui terminent la seconde partie de ce volume, — il y en a 164, c'est-à-dire presque la moitié, qui ont été omis ou mal lus.

Nous n'avons pas à nous occuper ici du caractère ni de la physionomie des monuments. Nous dirons seulement que c'est ce caractère et cette physionomie mêmes qui nous avaient décidé à en faire le dessin, en nous aidant, quand cela a été nécessaire, de la photographie. Ces dessins, qui nous offrent de précieuses révélations sur les mœurs, les costumes, l'armement des Romains et des Barbares de cette contrée, et sur l'époque même des monuments de la Pannonie, font peut-être l'intérêt principal de notre publication de Pest. Nous nous contenterons d'y renvoyer nos lecteurs pour ce qui regarde le côté en quelque sorte extérieur et matériel de ces précieux documents.

Digitized by Google

MUSÉE ÉPIGRAPHIQUE DE PEST

DESIDERATA DU CORPVS

I

INSCRIPTIONS OMISES DANS LE CORPVS

1. N. 38, pl. LVII de notre ouvrage. — Nous considérons cette inscription comme omise au *Corpus*, tant elle est méconnaissable. Cippe votif.

Corpus, n. 3507 (*Non vidit Mommsen*).

SYLSTVDROR
SEP/ ATRICo
ƐARONE F S (*ne liés*)
E A Σ I V N S
AAIÆ·LIÆ
HE OD O R A (*oo liés*)
V S L M

On lit sur le monument :

ꟻEPTVNO
SERVATRIO (*av liés*)
CILIONES (*ne id.*)
ETÆLIVNO (*nt id.*)
NIA ET ÆL
THEODORA (*th id., oo id.*)
V S·L·M

Ce qui se lit sans difficulté : *Neptuno. Serv(ilius) Atrio Ciliones, et Ael(ia) Junonia, et Ael(ia) Theodora v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).*

---

2. N. 20, pl. III de notre ouvrage. — Petit autel votif en pierre rouge (*Werfner-Sandstein*), provenant de Lesencze Tomaj, près du lac Balaton (comitat de Szalad) :

. O M
FLAVIVS
ATTICIA
pharetra ? NVS·MI *aquila*
LES·LEG·I
D·V·S·L·M (Fragment des lettres liées AD)

I(ovi) O(ptimo) M(aximo). Flavius Atticianus, miles leg(ionis) Ire [A]d(iutricis), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

---

3. N. 47, pl. VII de notre ouvrage. — Provenance : Vieux-Bude (*Aquincum*). Plaque en pierre noire.

BALTI·DIAE
DIVINAE·ET
DIASVRIAE·
TEMPLVM FECIT·FL·
. . . .

Lecture.

Ba(a)lti(di), Diae Divinae, et Diae-Syriae, templum fecit Fl(avius). . . . . . .
Ce sont des Divinités orientales : *Baal* (Βααλτιδι), *Dia Dea* ou *Divina*, honorée à Sidon, en Gaule, chez les Voconces, etc., *Dia-Suria* ou *Dea Syriae*.

---

4. N. 48, pl. VII. — Vieux-Bude (*Aquincum*). Petit autel.

ADONIO
SEP·MARCEL
LA ET·SEP·SIL
VANVS· ET
SEP·MARCIA
NVS·PRO·FILIS
EX·VOTO·PO
SVIT·

Lecture.

Adonio. Sep(timia) Marcella, et Sep(timius) Silvanus, et Sep(timius) Marcianus. Pro fili(i)s, ex voto (Marcella) posuit.

5. N. 69, pl. XI. — Vieux-Bude (*Aquincum*), aux environs du Schnekenberg. Cippe votif

SILVANO (*va lide*)
DOMESTI (*me id.*)
VAL·CAL (*val id.*)
BOFORVS
V S L M

Lecture.

Silvano Domesti(co). Val(erius) Calboforus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

6. N. 81, pl. XIII. — Cippe votif (cassure à gauche)

PRO SALVTE (*vte lide*)
AVG
///ICANIS BA
_ORRFENSI
BVS
PRISCO P COL (*oe id.*)
D · D

Lecture.

Pro salute Aug(usti). (Diis) [*V*]*lcanis Bacorefensibus. Prisco, p(atrono) col(oniae) d(e)d(i)cante.*

« Pour le salut de l'Empereur (nous ignorons lequel). Aux Dieux protecteurs du *vicus Bacorefensis. Priscus*, patron de la colonie (sans doute *Aquincum*), a fait la dédicace. »

Le *vicus Bacorefensis* est un nom géographique nouveau.

7. N. 93, pl. XV. — Borne milliaire trouvée à II milles romains de Vieux-Bude (*Aquincum*), Neufstift, devant la maison n. 202, Grünebaumgasse, en 1868. L'inscription, que M. Mommsen n'a pas vue, est tellement méconnaissable dans le *Corpus*, que nous la donnons ici comme si elle n'y figurait pas. La lecture en est difficile, car il existe des caractères plus anciens sous ceux de la dernière inscription; et celle-ci a été elle-même martelée. De plus, ce monument a été creusé et a servi d'auge pour les bestiaux; ce qui a enlevé une partie notable des lignes. M. Léon Renier nous a aidé dans la restitution que nous avons donnée de cette inscription. La restitution de M. Mommsen est d'ailleurs aussi satisfaisante qu'on pouvait l'espérer, vu l'imperfection de la copie qu'il avait sous les yeux.

Corpus n. 6467	(*Non vidit Mommsen*).	On lit sur le monument comparé à l'estampage, et nous restituons :
IMP C	LIVS SEVERVS	IMP·C*aes*·*m*·*opel*LIVS SEVERVS
C C V	*s*STVS C////PPO	M A*crinus*·*p*·*aug*VSTVS COS PRO
/////////	POTESTATE ET	C O*s*·*tribunic*IA POTESTATE ET
///C////	////////////SEVO	M·O*pellius*·*dia*DVMENIANVS
////\///	////////////SETP	N O*bilissimus*·CAES·VIAS ET P
ON	ATEOORRDV//	O N*tes*·*vetust*ATE CORRVPTAS
RE	CVRA·AOEN	R E*stituerunt*·CVRA·AOEN
TE	·NO LEGATO	T E·*flavio*·*aelia*NO·LEGATO
AV	·AB AQ	A V*g*·*pr*·*pr*·AB AQ
	I	*m*·*p*·*ii*

Il s'agit, comme on voit, de l'Empereur Macrin et de son fils Diaduménien ; et le monument se trouve daté de l'an 217. La restitution du nom *Flavius Aelianus* est certaine, puisque nous savons que ce personnage a été légat de Pannonie Inférieure à cette époque. (Voy. Gruter, p. 169, n. 7, et Katancsich *Istri Adcol. Geograph. vet.*, I, p. 381.)

8. N. 105, pl. XVIII. — Borne milliaire provenant probablement de Promontor, au S. de Vieux-Bude, rive droite du Danube ; entrée au Musée en 1870.

i m p · c a e s
m · a u r e l i u s
s e v e r u s
a l e x a n d e r
p · f · *a u g*
p o n t · m a x
TRIBVNICIAE
POTESTATVE (*sic*)
VIIII· COS
III·P P·RESTIT
AB·AQ· MIL
P VIII

La partie supérieure manque ; mais, comme l'Empereur auquel se rapporte cette fin d'inscription ne peut avoir été qu'Alexandre Sévère qui reçut, en effet, la 9ᵉ puissance tribunicienne après avoir été consul pour la 3ᵉ fois, il nous a été facile de suppléer ainsi cette inscription :

Ce Monument est donc daté de l'an 230.

9. N. 110, pl. XX. — Fragment de borne milliaire trouvé à Bude, dans le chantier du Ministère des finances :

IMP
*c*AES
m·*iul.* PHILIPP*us*
p·*f*· INVICTVS *aug*
pontif MAX*imus*
. . . .

Digitized by Google

10. N. 118, pl. XXI. — Monument en forme de borne milliaire, élevé en l'honneur de l'Empereur Philippe et de sa famille. Provenant vraisemblablement de Vieux-Bude :

IMP CÆS
M · IVL PHILIPPO
P · F · INVICTO AVG
PONT · MAXIMO
PARTHICO · MAXIMO
TRIB · POTEST · COS
P · P · PROCOS · ST
M · IVL · PHILIPPO
NOBILISSIMO · CÆS ET
MARC · OTACILIÆ
SSVSRÆ · SANCTISSIMÆ
CONIVGI · AVG · N · MATRI · ET
CASTRORVM · ET · SXSRCITVVM (ET liés; VM id.)
LEG · II · ADI · P · F
PHILIPPINA · OVCS · A
M . VA . . . . PR . . . . .
. . . .

C'est, comme on voit, un monument élevé à Philippe, à son fils et à sa femme *Marcia Otacilia Severa* par la légion *Secunda Adjutrix Pia Fidelis*, qui tenait garnison en Pannonie Inférieure, et surtout à *Aquincum*.

11. N. 125, pl. XXI. — Grand monument funéraire comprenant, sur sa face principale, quatre registres, dont le 2[e] représente les cinq personnages défunts, reliefs à mi-corps, et le 3[e], la table d'offrandes avec deux figures en pied.

D M
M AVR · TITVS · QVI · VIX
AN · LXX · ET · CONIVO · EIVS (XX liés; ET id.)
AVR MATE////// E · QVI · VIX (TE id. Suppléez MATE(RNA E))
A//N · L · ITEM · FILIORVM (OR id.)
EORVM · M · AVR · TI///// (VM id. Suppléez TI(TO).)
TITIANO · QVI · MILIT (AN id.)
IN · COH · ASTOR · QVI · VIX (sic)
AN · XXX · ITEM · AVR · SVRE · QVI (AN id.; XXX id.; TE id., VR id.; VR id.)
VIX · AN · XX · ITEM · AVR · VALENT (AN id., VR id.; VR id.)
QVI · VIX · AN · XII · POS · TITL/// (sic) (AN id.)
PARSNT · SVIS · M · AVR · CLEM (NT id; VR id.)
ENS · S · LSG VI · FERRAT s(ignifer) · l(egionis) VI (ae) Ferrat(ae)
QVI · EST · PROB · IN · LEG · II · AD
A · CORNEL · PLOTIANO · LEG (OR liés, NE id.; AN id.)

On remarquera l'incorrection du latin. Les deux dernières lignes se lisent : *qui est probatus in legione II[a] Adiutrice a Cornelio Plotiano, legato (eiusdem)*. Le *probatus* était le soldat admis dans la légion, sans y avoir encore été incorporé.

12. N. 135, pl. XXII. — Plaque de tombeau chrétien.

A MAXIMINE VIVAS
IN DEO AVRELIA
HERNILLA CONIVX
FECIT MAXIMINO (sic)
CENTVRIONI CARO EVO
RENENERITO VIROI
NIO SVO · MEN · POSV
(sic) ET V ANNLX ST XIV (NE liés)

Les quatre dernières lignes se lisent : *centurioni, caro suo benemerito, virginio suo, mem(oriam) posuit v(ixit) ann(os) LX, st(ipendia meruit)* XIV.

Virginius, virginia, époux qui n'ont été mariés qu'une fois.

13. N. 136, pl. XXVII. — Plaque détachée de la face antérieure d'un sarcophage. Provenance : Vieux-Bude :

O M
ANNIA · IVLIANE · ANNI · C (sic)
ALLIMACHI · P · P · FILIA · VI *p(rimi) p(ili)*.
XIT · ANNOS · XXV · AVRSLI
VS · PHILIPPVS · 7 · CONIVGI · S *centurio*
VAE PIENTISSIMAE · FSCI
T · MEMORIA

14. N. 140, pl. XXIII. — Plaque offrant la façade d'un tombeau, dont la partie supérieure est cassée, mais laisse voir une figure d'homme acéphale à mi-corps, drapée, avec bande de fourrure sur l'épaule gauche :

	/// R		
	ET · MEMORIE V/// VERI	(TE liés)	
	QVONOAM · MIL · LEG ·		
	LIBRARI · COS · VA/// IVLI		*librari*(i) *co*(n)*s*(*ularis*) (secrétaire teneur-de-livre d'un personnage consulaire, comme était le *legatus Augusti pro praetore Provinciae Pannoniae Inferioris*).
	ANVS · DEC · COL AQ · FILI		
5	O · CARISSINO		

15. N. 147, pl. XXII. — Petit cippe votif, auquel manque la partie supérieure. Provenant du cimetière de Vieux-Bude :

	. . . .		
	O · IVL · MACr//		*Mac*[*er*] ?
	SIGNIFER		*signifer* (sous-officier qui portait le *signum* spécial de la centurie)
	L · SEP · VITALIS	(AL liés)	
	TESSERARIVS	(AR id.)	*tesserarius* (celui qui portait le mot d'ordre).
5	L · SEP · IANVARIVS	(AN id.; AR id.)	
	C · ARMOR		*custos armorum* (un des garde-magasin du dépôt d'armes ou arsenal de la légion).
	MAX · ET · ÆLIANO · COSS	(NO id.)	
	V S L M		

Ce monument est daté de l'an 223 (règne d'Alexandre Sévère) : les consuls ordinaires de cette année étaient, en effet : *L. Marius Maximus Perpetuus Aurelianus*, pour la troisième fois, et *L. Roscius Paculus Aelianus*.

16. N. 149, pl. XXIV. — Pierre funéraire entrée au Musée au mois d'août 1871 ; provenance inconnue.

	D M		
	C · VAL · MAXI		
	MIANO · ARM	(AR liés)	*armorum cus*(*todi*) *leg*(*ionis*) *IIIIae Fl*(*aviae*).
	CVS · LEG IIII · FL		
	STIP · IX · VIX		
5	ANNIS · XXX		
	AVR · FRONTO	(NT id.)	
	TVBICE///		*tubicen* (sonneur de la trompette droite).
	LEG · EIVSDE		
	HERES · EIVS	(HE id.)	
10	POSVIT		

17. N. 152, pl. XXIV. — Face antérieure de sarcophage, provenant de la tuilerie Holzpach au Vieux-Bude :

	. . . .	
	OCTAVIAE · REVOCCAE · CONIVGI	
	SANCTISSIMAE · Q · VIXIT · ANN XXV	
	M · VLP · NATALIS · VET · EX · B · F · COS · ET	*vet*(*eranus*), *ex-b*(*eneficiario*) *co*(*n*)*s*(*ularis*) (soldat exempté des corvées et attaché au service personnel d'un officier supérieur ; *consularis* indique que ce soldat était au service d'un personnage consulaire, comme le légat de Pannonie).
	MARCI · VLPI · OCTAVIANVS · ET	
5	SABINIANVS · FILI PIISSIMI	

18. N. 154, pl. XXVI. — Sarcophage entier, sauf le couvercle ; provenant des tuileries de Vieux-Bude. De chaque côté de l'inscription sont sculptés en plein relief des génies funéraires.

	D M		*D*(*iis*) *M*(*anibus*).
	P · SIT · TIO · P · F · PAPIRIA · TEVX	(sic)	*P*(*ublio*) *Sittio*, *P*(*ublii*) *f*(*ilio*), *Papiria* (*tribu*), *T*(*h*)*eve-*
	ETE EX AFRICA MVSTIOLO		*ste ex Africa*, *Mustiolo*,
	VET · LEG · II AOI QVI VIXIT AN · LXXXX	(AXXX liés)	*vet*(*erano*) *leg*(*ionis*) *II*(*ae*) *Adi*(*utricis*), *qui vixit an*(*nos*) *LXXXX*.
	P SITT OONATVS · MVSTIOLVS ET	(ET id.)	*P*(*ublius*) *Sitt*(*ius*) *Donatus Mustiolus et*
5	FAVSTINA · HER · PER · SITI		*Faustina*, *her*(*edes*) *per Sit*(*t*)*i*[*um Theo*] ?
(sic)	OORETVS · PATREM · FECERVNT	(NE id.)	*doretu*(*m*) *patrem*, *fecerunt*.

Comme la pierre n'offre aucune trace de caractère après le mot SITI à la l. 5, M. L. Renier suppose que le lapicide, n'ayant pas compris le texte qu'il avait à graver, aura laissé une lacune intentionnelle à la fin de cette ligne, et que les héritiers de ce *P. Sittius Mustiolus*, mort, comme on voit, dans un âge avancé, ont négligé de faire combler la lacune dont il s'agit, habitant sans doute l'Afrique où devaient se trouver les biens du vétéran de la légion *secunda Adjutrix*.

Ces héritiers devaient être certainement le petit-fils et la petite-fille de ce vétéran; et ils avaient sans aucun doute perdu leur père, du chef duquel ils étaient héritiers. La formule usitée pour exprimer l'habileté à hériter du chef de quelqu'un, était *per aliquem* : « *heres per eum dominum* (Gaius, *Instit.*, §§ 188 et 245). » La restitution proposée par M. L. Renier est donc certaine, sauf qu'au lieu de *per Sittium Theodoretum*, on pourrait suppléer, comme nous l'a fait remarquer le savant épigraphiste, *per Sittium Apollodoretum*, ou tout autre nom se terminant par *doretus*; mais, en tout cas, *doretus* n'est pas un nom, et c'est par une erreur évidente du lapicide qu'il y a *doretus* pour *doretum*. Les citoyens de *Theveste* (Tebessa) étaient inscrits dans la tribu *Papiria* (*Inscr. de l'Algérie*, nn. 1094, 1372, 3106, 4259).

---

19. N. 156, pl. XXVIII. — Monument funéraire trouvé, en 1869, à la première tuilerie de Vieux-Bude. Trois personnages drapés, sculptés en bas-relief à mi-corps, occupent le registre supérieur; la table d'offrandes, accostée de deux petites figures, occupe le second; l'inscription incomplète, le troisième.

D M	
AVR · AVLVPORI	
VET · LEG · II · AD////	
AVR VIND	*Aur(elius) Vind(ex)?*

---

20. N. 171, pl. XXIX. — Fragment de monument funéraire provenant de Vieux-Bude.

SEP · VICTORINO	
● DEC · COL · AQ ·	*defuncto dec(urioni) col(oniae) Aq(uinci)*
ET · POTENTINE	
EIVS · ET · TENACI	
MIL · LEG · I//////	
V · · · · · · · · · ·	

---

21. N. 172, pl. XXIX. — Monument funéraire en marbre (cénotaphe), décoré avec luxe et d'un art supérieur à la plupart de ceux de cette région : dans le fronton, tête de méduse, dauphins : en guise d'acrostères, génies; caisson du milieu : trois figures à mi-corps, en plein-relief, drapées : femme et deux hommes, dont celui du milieu, plus jeune, tient une épée. La frise de l'inscription représente, en demi-relief, une chasse au cerf et au lièvre. Les deux registres principaux sont encadrés de colonnes torses.

D M		
C O M M I N I A · V A L A		
G E N T A · AN · V · F · S I B I · ET	(AN liés, ET id.)	(Le nombre des années n'est pas exprimé); *v(iva) f(ecit) sibi, et*
T A R T O NI O · S E C V N DI	(NI id.; DI id.)	*Tartonio Secundi-*
A N I I I I · G · D E		*[ano, mil(iti) leg(ionis)] XIIIIae G(eminae) de-*
C T O · I N · E X P E D I T I	(TI id.)	*[fun]cto*, etc.
O N E · I N C O M P A R A B I L I		
P I E T A T E · AN E S V · M A T E R · IN	(TE id., AN id.)	
F E L I C I S S I M A · ET · T A R · F I N I T I	(ET id.; TI id.)	
ANO · D A I B E R I · V E T · AN · L X X · ET	(AN id.; RI id.; ET id.)	
COM · O P T A T O · M I L · L · E I I I I · AN	(MI id.; AN id.)	*Com(minio) Optato*, etc.

Comminia Valagenta a donc élevé ce monument pour elle, pour son fils *Tartonius Secundianus*, pour son mari *Tartonius Finitianus Daiber*, enfin pour son père ou son frère *Comminius Optatus*.

---

22. N. 177, pl. XXXI. — Monument funéraire brisé en deux morceaux, provenant des tuileries Victoria du Vieux-Bude. Le décoration de ce tombeau est intéressante en ce qu'elle présente, en relief, dans le caisson placé au-dessous du fronton, une roue à huit rayons, qui est peut-être un des insignes distinctifs de la légion ou de la cohorte à laquelle appartenait le personnage défunt. C'est M. Mommsen qui, le premier, a remarqué que les monuments portaient parfois de ces insignes, dont les manuscrits de la *Notitia Dignitatum* nous offrent des spécimens variés. Celui-ci, entre autres, figure comme insigne des *Sagittarii lecti* (Bœcking, I, p. 34, vignette b; cf. le dessin du monument de *Valerius Thiumpus* (L. Renier, *Inscr. de Troesmis*, p. 28, n. 23). Il est vrai que le défunt était *mulio*, c'est-à-dire muletier chargé des transports de la légion, soldat du train, comme nous disons; mais il est probable que la figure en question ne concerne pas sa profession qui se trouve caractérisée sur la frise médiale de son tombeau par un fouet sculpté en relief.

D M		
S E P C O L O N O		*Sep(timio) Colono*
A T T V S O N I		*Attusoni-*
O M V L I O N I////	(NI liés)	*o, mulioni . . .*
/////· V T A M A F	(F douteux)	*. . . . . uta Ma(rci) f(ilia)?,*
C O N I V G I C A		*coniugi ca-*
R I S S I M O ·		*rissimo,*
E X S V O ///// T		*ex suo, [feci]t*

23. N. 180, pl. XXXI. — Monument funéraire d'une ornementation somptueuse, brisé à droite, provenant du Vieux-Bude. Tête de méduse et oiseaux dans un fronton ; dans le caisson du milieu, fleuron et grande couronne accostée de deux génies soutenus par des dauphins ; le tout entre colonnettes corinthiennes.

M · F V R I O P O////		*M(arco) Furio, Po[l(lia tribu)],*
R V F O · C A N A/////		*Rufo, cana[b(ensi)],*
E T M E M M I A E		*et Memmiae*
S E R V A N D E · C O////		*Servand(a)e, co[n]*
I V G I · E I V S · S · T A T I////		*iugi ejus. S(extus) Tati[us]*
C O N S T A N S · F R A T////	(AN *liés*)	*Constans, frat[er]*
E T · H E R · E I V S · F · C	(HE *id.*)	*et her(es) eius f(aciendum) c(uravit).*
C I V E S · A G R I P I N////		*Cives Agrip(p)in(enses)*
T R A N S A L P I N I		*Transalpini.*

Il s'était donc formé des *canabae* (nom générique qui désigne les agglomérations de boutiques et de maisons près des camps romains) à *Aquincum*, aux abords des campements de la *legio IIa adiutrix*, et les habitants de ces demeures improvisées étaient appelés *canabenses*, comme à *Argentoratum* (Strasbourg, voy. Brambach, *Inscr. Rhen.*, n. 1891) et à *Troesmis* (Iglitza) en *Moesia Inferior* (L. Renier, *Inscr. de Troesmis*, p. 12 et suiv., n. 11 ; cf. notre *Lettre à M. Henzen, Annali dell' Inst.* 1868, p. 78, n. 88). Il faut remarquer le surnom de *Transalpini* que prennent ces personnages originaires de Cologne.

---

24. N. 198, pl. XXXII. — Reproduite par le *Corpus* n. 3378, d'une façon méconnaissable. C'est un monument très-considérable avec un fronton et trois registres : le premier, avec figures en relief, costumes très-intéressants et même sans analogues ailleurs ; le deuxième, présentant la table d'offrande avec deux figurines ; le troisième, offrant, en caractères très-barbares, l'inscription suivante :

Corpus (Non vidit Momms.).		On lit sur le monument :	
O I MA		O I MA	
A V R · V E R O M E N		A V R · V E R O M E M	
O · N A P O L V I I C O N I		O R I A P O S V I T C O N I	(pour MEM | ORIAM)
V X · A V O E N T I A F O E T R	(TI *liés* ; ET *id.*)	V X A V O X N T I A E O E B	(TI *liés*)
V///T C O N I V G E S A N N	(ON *id.*)	V I/////I T C O N C E S A N N	
O S // V I X S I T A N N O		O S V I X S I T A N N O	
S X X X V		S X X X V	

L. 4. EOEB. Peut-être pour *cum* EO E[t *Bene vixit conces(sos) annos*. La provenance est Gîdró (*Comitatus Albensis*).

---

25. N. 201, pl. XXXIII. — Fragment portant des fins de vers :

. . . . Q V O Q · N O M I N E · F A B I////// (NE *liés*)
. . . . L V S T R A · P E R E M P T A M (MP *id.* ; TA *id.*)
. . . . A G I T A M O N T I
. . . . D E M E I · A N T E · S E A T·//// (NT *id.*)
. . . . G V E N T O · F A V I L L////// (VE *id.* ; NT *id.*)
. . . . H A B I T V S · H V I V//////
. . . . S I N V · E O S

---

26. N. 212, pl. XXXIV. — Monument funéraire trouvé en 1869 à la tuilerie du Vieux-Bude. Il est cassé à la partie inférieure. Il offre quatre registres : 1° fronton; 2° deux personnages sculptés en plein relief, à mi-corps : un homme pauvrement vêtu et une femme richement parée et vêtue d'un costume très-original, avec diadème, voile, *épaulières*, collier et bracelets, le tout particulier au pays. Quelques pièces de sa parure ont leurs analogues dans les objets de vitrine du Musée ; le troisième registre présente un personnage conduisant on chariot attelé d'un cheval, fort grossièrement sculpté en demi-relief. Dans le quatrième registre, l'inscription ci-contre gravée en caractères très-barbares. Ce monument est un des plus intéressants du Musée de Pest, mais aucune description ne saurait suppléer à la vue du dessin.

D M
C V A O I L A C O M O////
L I B · A N L X X X X T//////
V I B I V S M O C I//////
//////////S I F I L V S////

Digitized by Google

27. N. 213, pl. XXXV. — Plaque funéraire trouvée, en 1866, à Bloksberg, au S. de Bude, dans la vigne de M. Engelhart, et donnée par lui au Musée

D M
C IVL EVRITVS
DDMD ALEXAN (DO *lisez*)
DRIA ANN XXX
H S E
FECERVNT IVLII
CRISPINVS ET
LYNX COLIBERT
ET FRATRES

28. N. 218, pl. XXXV. — Monument en pierre noire très-barbare, à peine dégrossie et ayant l'aspect d'une pierre celtique. On y a gravé en caractères à peine visibles et en partie empruntés à l'alphabet cursif :

AMASA BIONIS NI (AS *lisez*, ou peut-être N: *Amasa* vel *Anna*)
ANOS ·XXX·

29. N. 221, pl. XXXVII. — Plaque funéraire trouvée, en 1869, au Vieux-Bude, et présentant une disposition étrange : c'est un cadre surmonté d'un fronton, et offrant en relief une couronne de lauriers, laquelle divise en deux parties l'inscription suivante dont la lecture est douteuse :

D	M
FELCVAM	C LA R I AC A (AM *lisez* ; SA *id.* (?) N *id.* (?) *Felcuma Clariaca ?*)
(*sic*) QVE VIXT	A N N
VIIII M	II ·D XXVII (XX *id.*)
PARENTES	VIVI
F	C

30. N. 226, pl. XXXVI. — Monument funéraire martelé et rendu presque illisible. On y voit figurer, sous un fronton à fleuron, un personnage drapé, tenant à la main une grande couronne, dans le milieu de laquelle se détache une tête. Cette couronne est accostée de deux enfants ou de deux génies.

D I S ////////////
SEXTVS MENTo
SILIVS MILES (SI *lisez*)
VE//////////////
V//////////////
/// ON//////////
/////P////SV////
N //////////////
SATRIVS////////

31. N. 228, pl. XXXVII. — Fragment :

D
VLPIAE NI . . . . .
QVOND . . . .
FIL VLP . . . . . .
DAN . . . .
LXI . . . .

32. N. 229, pl. XXXVI. — Fragment provenant de la fabrique de spiritueux du Vieux-Bude :

QVI
XEIII PO
ANVS · LI
PATRONO
NO · ET · AVR · SA (SV *lisez* ; AVR *id.*)
VXT SXC\ (VET *id.*)

33. N. 230, pl. XXXVI. — Fragment :

////// III //////
//^CE//////////////////SETI (ST *lisez*)
////////////////^ DECETNO
//////////EREDES · P · S

34. N. 232, pl. XXXVI. — Fragment :

\ X O O
· POST
T·T·R
M P A
I V N

Digitized by Google

35. N. 223, pl. XXXVII. — Fragment d'une plaquette de vert antique. Lecture certaine.

////// AVG · SA S · ADONAR (*av lit; ad id.*)
TALEBIA FI

36. N. 236, pl. XXXVII. — Fragment :

. . . .
////.. AD MILITIEVS
///EIVSDEM · CIVI
///DAVISSIEM

37. N. 240, pl. XLIX. — Poids en métal de forme cylindrique basse, pesant 187 gr. 1/2, et portant la lettre



38. N. 241, pl. XLVIII. — Poids en bronze noir incrusté d'argent, de forme carrée, et pesant 707 grammes. Il porte deux faces gravées et incrustées :

Face A



Face B

II

LI S

S

CC D

M. de Longpérier propose de lire ainsi la face B : *Duae li(brae) Sa(rmaticae), s(cilicet) duceati d(enarii).*

39. N. 244, pl. L. — *Sigillum* en bronze, pour empreinte. Il a la forme d'un S.

L'empreinte de ce cachet donne : IORDAMMES

40. N. 245, pl. L. — *Sigillum* en bronze, provenant de la collection Jankovich (1852).

L'empreinte donne : SAGITTI

41. — N. 246, pl. L. — *Sigillum* provenant de la collection Jankovich (1852).

L'empreinte donne : P · C · N · E N
E R T I S · ·

42. N. 247, pl. L. — *Sigillum* en bronze, provenant de la collection Jankovich (1852).

L'empreinte donne une inscription partie en lettres grecques, partie en lettres latines : KΛAVΔIAES
HЄRMIϽNHC

43. N. 248, pl. L. — *Sigillum* en bronze, provenant de la collection Jankovich (1852).

L'empreinte donne : CODOPIT

44. N. 249, pl. L. — *Sigillum* en bronze, provenant de la collection Jankovich (1852).

L'empreinte donne : TSG

45. N. 251, pl. L. — *Sigillum* en bronze, provenant de la collection Jankovich (1852).

L'empreinte donne : Q A·IS

Digitized by Google

46. N 252, pl. L. — *Sigillum* en bronze, provenant de la collection Jankovich (1852).

L'empreinte donne :

L · LICINI
EVDÆMON

---

47. N. 262, pl. LIV. — Brique provenant des tuileries du Vieux-Bude :

FRIGERIDVS · VP DVX A P VAL ·

Le *Corpus* donne deux autres briques portant : l'une : FRIGERIDVS V · P · DVX (n. 3761), et M. Mommsen ajoute : « DVX *Valeriae scilicet* »; l'autre : VP DVX A P VAL (n. 3764). Sa conjecture se trouve donc justifiée par notre inscription n. 262, qu'il n'a pas connue; et ce *Frigeridus v(ir) p(erfectissimus)*, qui est mentionné par Ammien Marcellin (XXXI, VII, 3; IX, 1) comme ayant amené un secours de Pannoniens dans la guerre contre les Goths, était bien en effet *dux provinciae Valeriae*. Mais M. Mommsen renonce à expliquer A qui se trouve placé avant P · VAL · (A · P · VAL *quid significet non perspicio*). M. Léon Renier pense que cela signifie : DVX A*(rmaturarum)* P*(rovinciae)* VAL*(eriae)* : voy. la *Notit. dignit.* : « *armaturarum juniorum schola.* » (Böck, I, p. 38); « *armaturarum seniorum schola* » *(id.*, II, p. 42); « *armaturarum cuneus* » *(id.*, II, p. 115); cf. notre n. 88 *(Monum Epigr. du Musée de Pest)* : IN · QO · ARMAT | LEG · II · AD, Borghesi a prouvé qu'*armatura* était synonyme de *miles (Œuvres*, IV, p. 187) : C · IVL · MARINVS · ARA · ARMATVRA · LEG · XIII · D ·

---

48. N. 263, pl. LIV. — Brique provenant du Vieux-Bude et confirmant la lecture précédente :

P DVX A P VALER

C'est donc bien la province de *Valeria* qui est désignée dans les inscriptions précédentes, et l'on sait que la Pannonie, qui ne forma qu'une seule province consulaire depuis l'an 10 après J.-C. jusqu'en 103-105, fut dédoublée en deux provinces, consulaires toutes les deux, à cette dernière époque : *Pannonia Superior* et *Pannonia Inferior*, et que cet état de choses se prolongea jusqu'au règne de Dioclétien. Chacune d'elles fut alors subdivisée en deux provinces, ce qui en fit quatre : *Pannonia Superior* proprement dite et *Savia*; et *Pannonia Inferior* proprement dite et *Valeria*, du nom de la fille de Dioclétien qui épousa Galère. C'est dans la liste géographique de Vérone, vers 292, que le nom de la province de *Valeria* apparaît pour la première fois (Mommsen, *Verzeichniss der röm. Prov.* dans les *Abhandl. Akad. zu Berlin*, 1862, p. 491). Elle figure encore dans les listes de Rufus et de Polemius Silvius *(id. ib.*, p. 510).

---

49. N. 273, pl. LIV. — Brique, provenant de Bules (comitat de Torontál) :

LEG IIII DEM
AVR · SOOES

---

50. N. 274, pl. LIV. — Brique provenant du Vieux-Bude (île de l'usine des bateaux-à-vapeur) :

COH · VII · BR · AVR (AVR *liés*) *Coh(ors) VII^a Br(eucorum) Aur(eliana)*.

Cf. n. 3757 *m.* du *Corpus* : CRH VII BR AA; peut-être la même qui aura été mal lue.

---

51. N. 278, pl. LIV. — Brique : CONT AL · E, c'est-à-dire : *Coh(ors)* I*(a) Al(pinorum) e(quitata)*.

---

52. N. 280, pl. LIV. — Brique provenant du Vieux-Bude (île de l'usine des bateaux-à-vapeur) :

COH · I · VLP · PAN (LP *liés*; AN *id.*)

Cf. le *Corpus* n. 3756 a . *b* . *c* où on lit COH · I · VLP · P : C'est notre nº 279. Il n'y a plus de doute sur la lecture : COH*(ors)* I*(a)* VLP*(ia)* PAN*(noniorum)*.

---

53. N. 281, pl. LIV. — Brique : COH VIII MAVR (MAVR *liés*) *Coh(ors) VIII(a) Maur(orum)*.

---

54. N. 282, pl. LIV. — Brique : COHD (HD *liés*) *Coh(ors) D(acorum)* ou *D(elmatarum)*.

---

55. N. 283, pl. LIV. — Brique provenant des tuileries de Vieux-Bude :

AP VALENTINI TR *Ap(pii) Valentini tr(ibuni)*.

---

56. N 286, pl. LIV. — Brique : SATVRNINI · S (ou 7, c'est-à-dire *centuria*).

Digitized by Google

57. N. 290, pl. LIV. — Brique provenant des tuileries du Vieux-Bude : APIRVINI

58. N. 293, pl. LIV. — Brique portant ATL.

59. N. 294, pl. LV. — Empreinte de potier : AIRIO · F (Le *Corpus*, n. 6008, 5 *b* porte APRIO qui est notre n° 296, mais c'est certainement AIRIO · F, sans doute pour ATRIO · F qu'on lit sur le n. 294.)

60. N. 297, pl. LV. — Empreinte de potier : ATIMOTI (Le *Corpus*, n. 6008 donne ATIMETI, mais il y a certainement un O et non un E ; c'est donc un autre nom).

61. N. 298, pl. LV. — Empreinte de potier : CACVRIO .

62. N. 301, pl. LV. — Empreinte de potier : CERIA / LIS / L SA — Cf. *Carp.* n. 6008, 13 { CERIA / LIS
C'est donc une autre empreinte.

63. N. 302, pl. LV. — Empreinte de potier : CNAT ATR (AT *lisez*; ATR *id.*)

64. N. 303, pl. LV. — Empreinte de potier : CINT · VCENI (Cf. *C. I. L.*, n. 6010, 63 : CINTVSMI M ; c'est donc une autre, ou elle a été mal lue).

65. N. 311, pl. LV. — Empreinte de potier : GENIATIS *vel* CENIATIS (Cf. *C. I. L.*, n. 6010, 96 GIINIALIS F; mais c'est un autre nom).

66. N. 312, pl. LV. — Empreinte de potier : LQWA

67. N. 316, pl. LV. — Empreinte de potier : LMV

68. N. 319, pl. LV. — Empreinte de potier : INARI (Cf. *C. I. L.*, n. 6008, 41 : L · NARI, mais c'est une fausse lecture ou une autre empreinte).

69. N. 320, pl. LV. — Empreinte de potier : MIA]

70. N. 321, pl. LV. — Empreinte de potier : MVRRI (Cf. *C. I. L.*, n. 6010, 146 : C · MVRRI MVR *lisez*)

71. N. 324, pl. LV. — Empreinte de potier : OMRAИИ" *O(fficina) Aur(elii) Anni (?)*

72. N. 325, pl. LV. — Empreinte de potier : OP VRPA *Op(us) Urpa(e)*.

73. N. 329, pl. LV. — Empreinte de potier : SACIRIOF (Cf. *C. I. L.*, n. 6010, 197 : SACIROF. Sans doute le même nom, mais une autre empreinte ; lisez *S. Acirii officina ?*)

74. N. 333, pl. LV. — Empreinte de potier : VERVS FE (Cf. *C. I. L.*, n. 6008, 49 : VERI .)

75. N. 335, pl. LV. — Empreinte de potier : VICT .

76. N. 336, pl. LV. — Empreinte de potier : VICTORIA .

Digitized by Google

II

INSCRIPTIONS REPRODUITES INEXACTEMENT PAR LE *CORPVS*

---

1. N. 5, pl. I de notre publication.

Corpus n. 3418 (*descrips. Momms.*)

(Ce monument n'est pas indiqué par le *C. I. L.* comme étant au Musée où il se voit depuis trois ans).

OIIS DEABVSQ
GENIO QVE LOCI
////////////////////
////////////////////
////////////////////
////////////////////
M AVR VALENTI
NIANVS V C LEG
AVG PI PR (*sic*)

Il y a sur notre estampage à la ligne 9 :

AVG P L P P

v(*ir*) *c*(*larissimus*) *leg*(*atus*) *Aug*(*usti*) *p*(*raeses*) *l*(*oco*) *p*(*ublico*) *p*(*osuit*).

---

2. N. 6, pl. I.

Corpus n. 3442 (*descrips. Momms.*)

I O M
M//////IVS
IVVENALIS
-B PROCAug
V S l m

L'Estampage, que nous avons étudié de nouveau, nous permet de rétablir l'inscription dans son entier avec une pleine certitude.

I O M
M PONTIVS
IVVENALIS
-B PROC AVG (*sic*) *b*(*eneficiarius*) *proc*(*uratoris*) *Aug*(*usti*)
VS · L · A · *v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibente*) *a*(*nimo*).

Nous avions lu et publié :
M////////VS

---

3. N. 9, pl. I.

Corpus n. 6455 (*non vidit Momms.*)

IOM
AVR
SENO

Il y a sur le monument une ligne de plus.

IOM
AVR
ZENO
DIV (*certissime*)

---

4. N. 23, pl. III.

Corpus n. 3443 (*descrips. Momms.*)

II O N \ (*sic*)
N O M I
V E R V S
B E M E
V O N L I I
") L M A O

Nous lisons sur notre estampage :

II O M
N O M I VS ?
V E R V S
B E M E
V O N E I L
E L M M

Digitized by Google

5. N. 24, pl. III.

Corpus n. 3457 (*descrips. Momms.*)

i OM · ET · GENIO ///] (ET *liés*)
SEPT · COGI
TAVVS · C · A ·
ET · SEPT · CAR (ET *id.*)
VS · MILIT · LEG (LIT *id.*)
II · AO · P · F · SEV
V · S · L · M
POMPEIAN
ET · PELIONIANO (ET *id.*)
COS *anno p.Ch.231*

On lit sur le monument :

\ OM · ET · GENIO (ET *liés*)
LOCI (*certissime*)
SEPT, etc.

Le reste est exact au *Corpus.*

---

6. N. 26, pl. III.

Corpus n. 3344 (*contulit Momms.*)

I O M
L · SEP · VERANVS
/ET · LEG · II AD · P · F
*p*RO VOTO SVs
*s*CEPTO · IN EX
*p*EDITIONE
PARTHICA
\P ANTONINO I/OE A////

La restitution de la dernière ligne est certainement [*im*]*p Antonino I co*(*n*)*s*(*uli*). Il est évident que le premier consulat de l'empereur Elogabale (218) est ici désigné par le nom seul de cet empereur, et que celui de son collègue *Oclatinius Adventus*, que M. Mommsen avait dans l'esprit, ne figure pas sur le monument. Quant au signe I qui nous a paru gravé avant le mot COS, nous n'osons affirmer qu'il désigne le premier consulat, car cette désignation serait tout à fait insolite.

On lit sur le monument à la l. 8 :

\//////PANTONINOICOS

---

7. N. 28, pl. V. — Monument triangulaire-pyramidal en bronze argenté repoussé et ciselé du *Jupiter Dolichenus*, un des plus intéressants du Musée et celui qui nous donne le plus de renseignements sur le culte de cette divinité. Sur la face A du monument, le Dieu, armé du marteau et debout sur le taureau, est posé sur une base où on lit une inscription de deux lignes, gravée au pointillé par un trait double. Nous avons reproduit par la photographie les deux faces de ce monument célèbre dans la science, et que M. Mommsen a décrit d'ailleurs d'une façon si imparfaite qu'elle ne saurait donner même l'idée des figures, des ornements et des emblèmes qui y sont représentés :

Corpus nn. 3316, 3317 (*contulit Momms.*)

IOVI · DVLCHENO · P · A · EL ·
LVCILIVS · Ͻ · COH · I · AL · PED (*vel* Q) (AL *liés*)

D'après le monument photographié.

IOVI·DVLCHENO·P·AEL
LVCILIVS·Ͻ·COH·AL·PED (AL *liés*)

Il résulte de ces corrections que la lecture serait :

Iovi Dulcheno. P(*ublius*) *Ael*(*ius*) *Lucilius centurio coh*(*ortis*) *Iae Al*(*pinorum*) *ped*(*itatae*). La dernière lettre a certainement plus de rapport avec le Q, et surtout avec le Q de l'écriture cursive ᑫ qu'avec le D; mais il y a un point séparatif après AL liés et avant P.

---

8. N. 34, pl. IV.

Corpus n. 3438 (*non vidit Momms.*)

i o m
ET IVNONI
AVR · VINDEX (NE *liés*)
OVP LEG II AD
VSLLM.

Il y a donc une lettre omise à la 4e ligne.

On lit sur le monument

. . . . .
ET · IVNONI
AVR VINDEX (NE *liés*, et non NE)
OVPL · LEG II AO (LE *id.*; AD *id.*)
VSLLM

---

9. N. 36, pl. V.

Corpus n. 4290 (*contulit Momms.*)

IOVEM · IVNONEM · MINERVAM

Il y a sur le monument une seconde ligne :

IOVEM · IVNONEM · MINERVAM
[illegible]

Digitized by Google

10. N. 60, pl. IX. — Autel votif somptueusement décoré sur la face et sur les côtés.

Corpus, n. 3485 (*descrips. Momms.*)			On lit sur le monument :		
DEAE · NEMESI AVG			DEAE · NEME · SALVT	(un lilé)	(*certe*)
PRO · SALVTE ·			PRO · SALVTE ·		
AVRELIAS AVNS			AVRSLIAE · AVDE		
NTIAE · FILIAE			NTIAS · FILIAS		
SVAE ET PRO SVA		*Bacchus?*	SVAE · ET · PRO · SVA	*Minerva*	
INCOLVM · AVRSL			INCOLVM · AVREL		
AVDENTIVS · C · R · P			AVDENTIVS · C · R · P ·		*c(urator) r(ei)p(ublicae)*
AQVI · ET SACSR PRO	(et lilé)		AQVI · ET · SACER · PRO	(et lilé)	*Aqui(nci) et sacer(dos) pro*
VINCI LIBENTI ANI			VINCI · LIBENTI · ANI		*vinci(ae)*
MO SVSCEPTA			MO · SVSCEPTA		
VOTA · COMPLEVIT			⌐ · CONPLEV		

11. N. 65, pl. X.

Corpus, n. 3496 (*Momms. non vidit*)		On lit sur le monument :		
SILVANO		SILVANO		
DOMES		DOMES		
SACRVM		SACRVM		
SEP CON		SSPT · LON		(*certissime*)
GIN //////////		GINVS · CO		
.CANICvLLEG	(ni lilé)	RNICvL · LEG	(ni lilé)	
II ADI PPSEVE	(AD id.; VE id.)	II · ADI · P · P · SEVE	(AD id.; VE id.)	
R		R		

Cornicularius legionis (soldat qui remplissait l'emploi de greffier au tribunal militaire).

12. N. 71, pl. XI.

Corpus, n. 3502 (*descrips. Momms.*)		On lit sur le monument, avec pleine certitude :			
SIL · SILV ·		SIL · SILV ·			*Sil(vano) Sil(vestri)*,
PR · INPED	(IN lilé)	PR · IN · PEDI ·	(IN lilé; DI id.)	(*certe*)	*Pr(incipales)* (les sous-officiers) *in pedi(tibus)*
7 IVL · ALEX		7 · IVL · ALEX ·			*centuriae Jul(ri) Alex(andri)*.
L · CANDIDvS	(ND id. l'I est entre N et D)	L · CANDIDVS	(ND id.)		*L(ucius) Candidus*
D · D		D · D ·			*d(e)d(icavit)*.

13. N. 73, pl. XI. — Inscription d'une lecture et d'une explication difficiles.

Corpus, n. 3492 (*contulit Momms.*)			En nous aidant de notre estampage, nous lisons	
SIL · DOM			SIL · SILV	
ACC · MAXI			ACCI · MAXI	
MVS DIC	(*sic*)	*d(e)curio*	MVS · DIC ·	*d(e)c(urio)*
COL · AQ		*col(oniae) Aq-*	COL · AQ	*col(oniae) Aq-*
VIQQ · V		*uiqq(uinsium)?*	VI · QQ · V	*ui(nci), q(uin)q(uennalis), etc.*
S L M			S · L M	

14. N. 78, pl. XI.

Corpus, n. 3416 (*descrips. Momms.*)	On lit sur notre estampage ·	
DANVVIO	DANWIO	
DSFLVENTI	DEFLVENTI	(TI lilé)
TIATERIVSCAI	IIATRIV · CA	(*centissime*)
LINICVSVS	LINICVS VS	(Nous avions lu VO à tort).
	L //////////////	

15. N. 89, pl. XIV. — Face principale d'un coffret pour conserver les monnaies. Il est en bois, avec revêtement de métal repoussé et représentant diverses figures; entre autres, la personnification de cinq des douze villes ayant les ateliers monétaires de l'Empire à partir de Constantin.

Corpus, n. 3969.

Bacchus jacens		*Figurarum duarum reliquiae.*		
CARTHACO	CONSTANTINOPO LIS	ROMA	NICOMEDIA	SISCIA

D'après la photographie que nous donnons de ce monument, on lit :

CARTHAGO	CONSTANTINOPO LIS	ROM///	NICOMEDIA	SISCIA

C'est *Venus*, et non *Bacchus*, qui est représentée à gauche. L'une des figures ailées est le cygne, et l'autre est *Leda*, qui n'a pas d'ailes..... M. Mommsen ajoute : « *reperta in arca quadam effosa alicubi in Croatia; huc rettuli cum Siscia ibi primariis urbibus Imperii adjuncta videatur studio magis quam jure.* » C'est comme étant une des 12 villes monétaires que *Siscia* figure ici, ainsi que l'a démontré M. de Longpérier dans la note publiée par nous (*Monum. du Mus. de Pest*, p. 38).

16. N. 91. pl. X. — Piédestal de statue trouvé à Titel, rive droite de la Theiss à son confluent avec le Danube. Elle porte une inscription en l'honneur de Valérien, datée de 254-255, et cette inscription est d'un intérêt capital pour la géographie, car, bien déchiffrée, elle peut nous apprendre le nom d'une colonie romaine inconnue, située sur le petit plateau de Titel, position militaire d'une importance considérable dans tous les temps.

Corpus, n. 3255 (*contulit Momms.*)		Nous lisons sur le monument (lecture confirmée par l'estampage) :	
IMP · CASS P LIC	(MP *lids*)	IMP · CAES · P · LIC	(MP *lids*)
VALERIANO P F	(VAL *id.*; NO *id.*)	VALERIANO · P · P	(VAL *id.*; NO *id.*)
AVG P M TRIB		AVG · P · M · TRIB	
POT III COS P P	(CO *id.*)	POT · III · COS · P · P	(CO *id.*)
PROCOS DAD DO	(CO *id.*; DO *id.*)	PROCOS · ORDO	(CO *id.*; DO *id.*)
COL PRAP OEVO	(CO *id.*; AP *id.*)	COL · PR · AD · PLADEVO	(CO *id.*; AD *id.*; PL *id.*; ADE *id.*)
TVS NVMINI		TVS · NVMINI	
EORVM		EORVM	

C'est la sixième ligne qu'il importe surtout de déchiffrer. Voici ce que donne l'estampage :

CL·PR·AD·PLADEV

Schöowisner (*In Rom. iter per Pannon. rip.* II, p. 227, *append.*) a lu : CO · IPAA · D · · · · ·, ce qui est inadmissible. M. Mommsen a lu : COL PRAP OEVO; mais les lettres 5 et 6 liées ne sont pas AP; il y a certainement AD. Ce qui suit n'est pas un D, mais bien PL liés; puis trois lettres liées ADE. Comme nous voyons, après le mot COL, un P simple ou bien PET, attendu que le prolongement à gauche de la barre supérieure du P peut être à la rigueur considérée comme formant un T lié avec ce P, et que la cassure de la pierre vers le milieu et le bas de cette même lettre peuvent avoir enlevé les deux barres médiale et inférieure d'un E lié avec PT, nous aurions, dans ce cas, la lecture : COL · PETR · AD · PLA. Si l'on ne voulait voir qu'un P simple après COL, nous aurions : COL · PR · AD PLA. Nous proposons, dans le premier cas, de restituer ainsi le nom de la colonie romaine dont Titel occupe l'emplacement : *col(onia) Petr(a) ad Pla(nitiem)*; dans le second, *col(onia) Pr(aetoria) ad Pla(nitiem)*, lecture qui s'accorderait parfaitement (surtout la première) avec la situation topographique du petit plateau de Titel s'élevant isolé au milieu de l'immense plaine du Banat. Quoique cette position ait été en dehors des frontières de l'Empire, sur la rive gauche du Danube, en dehors même de la province de Dacie lors de sa plus grande extension à l'Ouest, puisque la Theiss servait de limite à cette province et que Titel est sur la rive droite de cette rivière, il est incontestable qu'il a existé sur ce point extérieur un poste avancé, poste d'observation, en tout cas un établissement militaire très-important, ainsi qu'en témoignent les nombreuses antiquités romaines qui y ont été trouvées et que l'on y rencontre sans cesse.

17. N. 94, pl. XVI. — Borne milliaire provenant de la rive droite du Danube, à l'extrémité de l'ancien pont de bateaux ; depuis trois ans au Musée : Le *Corpus* dit : « *Budae*, in *Aquatica*, *hodie jacet.* » Les noms des deux empereurs ont été martelés, mais on distingue plusieurs lettres sous le martelage.

Corpus, n. 3708 (*descrips. Momms.*)		On lit sur l'original et l'estampage aux l. 2, 6, 11 et 15 (le reste est exact) :	
I *m* P C Æ *s*			
c. i u l i o v e r o		C ///////////// C V E R O	
m a x i m i n o			
P *f i n* VICTO AVG	(VI *lids*)		
P O N T · MAX TRIB	(AX *id.*)		
POT////IMP · V · COS		P.......... IMP · V · COS	
P r o C O S P P ET			
c. iulio vero maximo			
NOBILISSIMO · CÆS			
PRINC*ipi* I*nv*ENTVTIS	(VT *id.*)		
//////////////*germa*		AVG	
NICIS DACICIS SARMA			
TICIS MAXIMIS			
LEG II AD	(AD *id.*)		
AB AQ MP III	(MP *id.*)	AB ///Q MP III	(MP *id.*)

18. N. 95, pl. XVII. — Borne milliaire trouvée vers Promontor au S. de Buda, rive droite du Danube. Cette pierre a reçu successivement trois inscriptions à trois époques différentes. La plus ancienne (*c*) est presqu'entièrement effacée : il n'en reste que quelques lettres. On peut lire en entier la seconde (*a*) qui est du règne de Maximin et Maxime. La troisième (*b*), qui est du règne de Dioclétien, Constance Chlore et Galère, a les fins de ses lignes enchevêtrées dans les commencements des lignes de la précédente. Elle peut cependant se lire et se restituer à peu près en entier. La seconde surtout est méconnaissable dans le *Corpus*, n. 3711 (*non vidit Momms.*).

a

Corpus

I N P   C A E S   C
I V L   V E R////////
N A X I N I N O
I N V I //// T O
A V O · P O N T I F I
NAXI · TRIE POTES
P P C ////// P R
C O S ET C I V L   (ET *liés*)
V E R O   N A X I
N O E I L I E S I N O
C A E S
A S A Q
MP V I   (MP *id.*)

On lit sur le monument :

I N P C A E S G A I O
I V L   V E R [ ] O   [ ] trou naturel dans la pierre.
N A X I N I N O
I N V I C T O   P F
A V G   P O N T I F I
NAXIN · TRIE POTES
P P   C O[ ]S   P R O   [ ] *id.*
[ ]O E [ ]T   O I V L   [ ] [ ] *id.*
(Le reste exact au *Corpus*)

b

Corpus

O · N · N
L AVR VALERIO
VAENTININVA ET   (VAE *liés*; VA *id.*)
VALERIO VALERIO
N A X I N I A N O
//////EILISSINIS
S A R I///////S

Monument :

////////////////ÆE
OO NN
G AVR VALERIO OIOC////////////////O A/////
CONSTANTIO ////////////
OALERIO VALERIO
NAXIMIANO
////////EILISSINIS
//////S A R I P///S

c

Corpus

DN NI
CON

Monument :

ONN
CON V

19. N. 96, pl. XVIII. — Borne milliaire provenant de Promontor, au S. de Bude.

Corpus, n. 3717 (*contulit Momms.*)

IMP · CAES
M IVLIO · PHILIPPO
PF AVG PONIFICI   (*sic*)
N A X I N O · T R I E
POTESTATIE · COE
P · P · PROCoE · ET
MARCIAE · OTACILIAE
SEVERE · SANCTISSINE   (NE *liés*)
AVG · CONIVGI AVO N
A E A Q MP V I I I   (MP *id.*)

Sur le monument, l. 3 :

P · P · AVG PONTIFIC   (NT *liés*)
(Le reste exact au *Corpus*)

20. N. 98, pl. XIX. — Borne milliaire, provenant d'Ivánts (comitat de Szekes Fehervár, Stuhlweissenburg) : martelée.

Corpus, n. 3722 (*contulit Momms.*)

INP · CÆS · C · IELIO   (MP *liés*)
VERE MAEIMINP
PF AVO OERMAN
MAX EARNAI MAX
DACICO MEX TRIB POT
INP · V COS · P · F · PROCOE
ET C IVLIO VERO MEXIME
GERNAN NAX EARNAT
MEX DACICO NAX
NEBILISSIME CEESERI
FILIP AVO N
PONTIF NAX
AE AQ MP   (MP *id.*)
XXX IIII

Sur le monument, l. 1-5 :

INP · CÆS/////////////
//////////////////////////NO
P · F · AVO OERMANICO
NAE EARNATICO NAX
OACICO NAE TRIE POT
INP · V · COE · P · F · PROCOS
(Le reste exact au *Corpus*)

21. N. 101. pl. XIX. — Borne milliaire provenant de Szent Endre, rive droite du Danube, au N. de Vieux-Bude.

Corpus, n. 3712 (*contulit Momms.*)		On lit sur le monument :	
IMP CAES		IMP CAES	(MP liés)
c · iulio ve		//////////////V//////////////	
ro maximo		M·//////////////////NVICT////	
Io P F AVG · GERM		O P F A V G · G E R M	
MAX DACICO M		M A R D A C I C O M	
A X *sarm* M A R		AR SA R////////////////M A X	
PONTIF *max* TRIB		P O N////////////////A R T R I B	
POT *p p* COS PRO		POTL//////////////// COS PRO	
ET IMPER *c iulio*	(ET liés; IMP id.)	ET I M P E R////////////O V E R O	(ET id.; IM id.
vero maximo GERM		M A X////////////////G E R M	
MAX DACICO MAX		M A R · D A C I C O M A X	
SARM MAX *nobi*		S A R M M A X N O B I L	
lissim CAES P F		I S S I M O C A E S P F	
AVG		A V G	
AB · AQ MP	(AB id.; MP id.)	A B A Q M P	(MP id.)
VIII		V I I I	

22. N. 104, pl. XVIII. — Borne milliaire provenant de la route de Vieux-Bude à Vörösvár, à 5 kilom. 1/2 de Vieux-Bude. — M. Mommsen ne s'est pas aperçu que les deux morceaux qui composent cette borne milliaire appartenaient au même monument.

	Corpus, nn. 3746 et 3747 (*descrips. Momms.*)		On lit sur le monument :	
N. 3746	IMP · CÆS		IMP CÆS	
	C MESSIO QVINTO TRAIANO	(NT liés)	C MESSIO QVINTO TRAIANO	(NT liés)
	DECIO · P · F · INVICTO AVG		DECIO · P · F · INVICTO AVG	
	PONTIFICI MARINO *tribu*		PONTIFICI MARIMO TRIBV	
	NICIÆ POTESTATIS BIS COS		NICIÆ POTESTATIS BIS COS	
	BIS DESIGNATO TER ET	(DE id.)	BIS DESIGNATO TER ET	(DE id.)
	Q HERENNIO ETRVSCO		Q · HERENNIO · ETRVSCO	(ME id.)
	MESSIO DECIO *nobi*	(ME id.)	MESSIO ▭ DECIO NOBI	(ME id.) ▭ trou naturel de la pierre.
	LISSIMO CÆSARI COS DES		LISSIMO · CÆSARI COS DESIGN	(DE id.)
	ET C VALENTI HOSTILIANO	(ET id.)	ET · C · VALENTI · HOSTILIANO	
	*messio quinto nobil*ISSIMO		////////////////ISSIMO CA	
	caesari			
N. 3747	AELIANO · C · V · LEG · AVG		AELIANO C · V · LEG · AVG	
	PR PR		PR · PR	
	ab AQ MP		A////// AQ MP	
	III		III	

Il y a sur la pierre des traces d'une inscription plus ancienne.

On voit, au commencement de la l. 5, un M; au commencement de la l. 7 ET; dans la l. 8 SESTIO.

M. Mommsen, croyant qu'il avait affaire à deux monuments distincts, se persuade que le légat de l'Empereur, propréteur de la Pannonie Inférieure, est, ou bien *M. Pontius Aelianus Larcius Sabinus* qui fut gouverneur de cette province sous Antonin (Orelli 3186) ou *Flavius Aelianus* qui est mentionné dans le célèbre monument de la *Schola Speculatorum* (*c. I. L.* III, n. 3524), daté de 228. Notre borne milliaire étant datée de l'an 250, cette supposition tombe d'elle-même.

23. N. 106, pl. XX. — Borne milliaire provenant de Titel (?) au confluent du Danube et de la Theiss, et datée de 217.

Corpus, n. 3724 (*contulit Momms.*)		On lit sur le monument :	
IMP *caes*		IMP CAES	
m · opellius SEVERVS *ma*		////////////////SEVERVS////////////	
CRINVS · PIVS · AVG · COS; *p · m* (?)		//////CRINVS · PIVS · AVG COS PROCOS	
TRIB · POTEST ET *m · opell*		TRIB · POTEST ET////////////////	
diadumenianus nobilissimus		//////////////NIA////////////////////	
CAES VIAS ET PONTES *vetvstate*		CAES · VIAS ET PONTES VETVSTATE	
CONRVPTAS RES*tituer cura*	(NR liés)	CONRVPTAS REST////////////////////	(NR liés)
////////////////////////////		////////////////////////////////	
leg AVG *pr pr* · *ab aq*		//////////O AVG////////////////////	
MP RX//////		//////MP XXXII//////	

24. N. 107, pl. XVII. — Borne milliaire provenant de Titel (?) datée de 217.

Corpus, n. 3725 (*contulit Momms.*)

imp · CAES
m · *opellius* SEVERVS (*ve liés*)
macrinus PIVS · AVG
cos · *pro* · COS · TRIB · POT
et · *m* · *opell* · *diadumenian*
nobilissimvs CÆS
vias ET PONTES
vetustate CORRVPTAS
restituerunt CVRA AOEN
//////////////////////
ab aq mp
////LII

On lit sur le monument :

////////ES
/////////////S SEVERVS (*ve liés*)
/////////////PIVS · AVG
//////COS TRIB · POT
//////////////////
////LISSIMVS CÆS
////ET · PONTES · VE
////VSTATE CORRVPTAS
/////O CVRA AOENTE
//////////////////
//////////////////
/////AQ
LII

25. N. 112, pl. XXI. — Dans le célèbre monument relatif aux *praesidia* ou postes de surveillance élevés sur la rive du Danube pour surveiller les contrebandiers, et daté du règne de Commode, l'an 185, il importerait de pouvoir restituer le nom du légat de Pannonie Inférieure, puisque Borghesi a prouvé que ce légat ne saurait être autre, à cette époque, que le fils du fameux *Perennis*, préfet du prétoire (Herodian, I, 9). Or, nous avons pu voir sur le monument, et nous retrouvons sur l'estampage le commencement de ses noms qui ne sont donnés par aucun texte classique.

Au lieu de (*Corpus*, n. 3385, *contulit Momms.*)

L. 9 MVNIVIT PER/////////////////
//////////////OAB /////////////

Nous lisons :

MVNIVIT · PER · Q · M/////////
L////////////S T/////I////N///////

26. N. 113, pl. XXI. — Fragment.

Corpus, n. 3342 (*contulit Momms.*)

imperat ORES · *domini nostri l. septimius*
SEVERVS · ET · *m aurelius Antoninus*
aug ISTI · TEMPLV · D · · · · · · · · · · ·
vetustate CONLAPSUM (*m. liés*)
T · SVP

Sur le monument, à la l. 5 :

ONO (*certe*)

26. N. 120, pl. XXI. — Petit cippe gravé à la pointe :

Corpus, n. 3522 (*descrips. Momms.*)

PRO SALVTE OO
NN
MAGIMIANO
IOVO INVIC (*sic*)
AVG ET MAXIMINO
CAES
IVLIVS VALERIANV
S ET AVREL MAXIM
VS OB NN COL
AQ

CORRECTIONS.

D'après le monument et l'estampage qui est sous nos yeux :

IOVIO INVIC (*io liés*. Ce qui donne l'apparence d'un *o* à ce caractère.)
N CAES (On distingue un très-petit *n* au commencement de cette ligne.)
IVLIVS VALERIANV
OO VV (*certe*)

M. Mommsen déclare ne pas comprendre la ligne 9, parce qu'il a lu NN pour VV. Elle signifie donc D(*uum*)V(*iri*) COL*oniae* AQ*uinci*.

27. N. 121, pl. XX. — Fragment.

Corpus, n. 3605 (*contul. Momms.*)

D M
L · SEPT · ARCH
ELAVS QVICAV (*av liés*)

Sur le monument, l. 3 :

ELAVS · C · V · I : AV

28. N. 122, pl. XXI. — Fragment

Corpus, n. 3686 (*descrips. Momms.*)

NO EQ EOR T
IOOV

Sur le monument, l. 2 :

CVIVD

---

29. N. 127, pl. XXII.

Corpus, n. 3407 (*contulit Momms.*)

M · VLPIVS ·
SABIRVS · V · S ·
ET · CL · PVSINRA
PAEENTES · FIL ·
EABIRAE · ARR ·
EIIII R · S · E
D · R

Sur le monument, l. 2 :

SABINVS · V · ET · (*ET lisez*) s(*pec*)*t*(*abilis*)

---

30. N. 128, pl. XXII. — Monument brisé au milieu dans le sens vertical ·

Corpus, n. 3566 (*non vidit Momms.*)

D R
T · TOEİ · OEM
ELLIANİ QVRN · (*AN lisez*)
DAM · OC · FAER
LEG II Adi ET · TOEI (*ET id.*)
AE · GEMİNE · RA
TRI · EIVE AVREL . (*AV id.*)
SEEENA CONI · ET (*NT id.*)
TORIA gEMELLIRA (*NE id.*)
FIL HERedes VIVI · FEC (*NE id.*)
PEoT · AVgn A ||||||| (*AV id.*)

M. Mommsen explique : « *quon* | *dam* [*d*]*oc*(*toris*) *fabr*(*am*) »
M. L. Renier : « *quon* | *dam* [*pr*]*oc*(*uratoris*) *fabr*(*icae*) »
(Voy. la raison qu'il en donne, p. 65 et 66 de notre ouvrage.)

Nous lisons sur le monument à la dernière ligne :

ER · T · AV | | *t* Ce ne peut donc être : *fec*(*erunt*). *Prot*(*ectori*) *au*[*g*(*usti*) *n*(*ostri*). . . . . ; mais · *fec* | *er*(*unt*) *t*(*estamento*) *au* . . . . . *v*. . . .

---

31. N. 134, pl. XXII. — M. Mommsen a publié sous les nos 3683 et 3694, sans s'apercevoir que c'était le même monument, les deux parties d'une seule et même inscription qui, rapprochées, donnent cet ensemble et cette lecture :

N A
RV/LEO · IIPA
ETR · 7 LEG · VI F (*TH lisez*)
ERR 7 LEG · XIIII
G · N · GVA
(*TF lisez*) ITPLFS LIEETI (*sic*) faute du lapicide pour THELES
EPATRONOPI
NTIEEIRO FACIE (*NT id.*)
NDVR CV
RAVIT

. . . . *Maxi-*
mo, centurioni leg(*ionis*) *II*(*ae*) *Pa-*
rthi(*cae*), *centurioni leg*(*ionis*) *VI*(*ae*) *F-*
err(*atae*), *centurioni leg*(*ionis*) *XIIII*(*ae*)
G(*eminae*) *M*(*artiae*). *G*(*aius*) *Va*[*ler*(*ius*) *Eu-*
[*theles*], *lib*(*ertus*) *et* [*he*]-
r(*es*) *patrono pi*[*e*]-
ntissimo facie-
ndum cu-
ravit.

---

32. N. 137, pl. XXVII.

Corpus, n. 3546 (*contulit Momms.*)

M · COCCEIVS
NOESICVS · AN · XV ·
H · S · E
M · COCCEIVS · RA
EVRARI · F · FLORVS
PRINCEPS · COCCEIA
OEIRVENA · QVINTI
ONIS · F · CONIVX · FILIO
ET · SIBI · VIVI · F

Sur le monument, on voit le bas d'un C à la l. 5 :

.VMARI, etc *Macumari f*(*ilius*)

33. N. 150, pl. XXV. — Sarcophage.

Corpus, n. 3534 (*contul. Momms.*)

D M
AVR · ANTONINO · SIG · LEG · II · AO (NT *liés*)
STI XVIII · Q · VIX · ANN XLV · SEPTIMIA (AN *id.*; NI *id.*)
LVPA CONIVX ET AVRELIA ANTONIA (VP *id.*, ET *id.*; VR *id.*; NT *id.*, NI *id.*)
FILIA CVRANTE AVR ///////////////////// O (TE *id.*)
MEMETEM LIBERTVM EORVM (ME *id.*; ME *id.*; TE *id.*)
F C

On lit sur le monument, l. 5 :

FILIA · CVRANTE · AVR · A/////STO
MENETEM, etc. (*mêmes lettres liées*)

Le nom de l'affranchi se lit donc *Aur(elium) A[ri]stomenetem.*

---

34. N. 170, pl. XXIX. — Ce monument a été vu entier, mais il a été aussi mal lu en entier que dans la partie qui en reste, la seule que nous ayons vue.

Corpus, n. 3558 (*non vidit Momms.*)

C I V D M M N
I L A E C O N I
T · A P S T I P X X I I
L A C E M I L L E
C O N I V O I E I V S I V L
A M I L A I V E L I B P A
T R O N I E B E N E M E (NI *liés*)
R E N T I B V S E T I V L
MAXIMVS MIL LEO · II AOI

Il y a sur le monument, et l'on peut restituer :

c · iulio O N ME N (ME *liés*)
t i a c O N I L · L E O
t · ad · S T I P · X X I I ·
.. · P L A · G E M E L L S
C O N I V G I · E I V S · I V L
A M P L I A T V S · L I B · P A
T R O N I S B E N E M E (NI *id.*)
R E N T I B V S · E T I V/////
MAXIMVS · MIL · LEG · II ·/////

---

35. N. 173, pl. XXX.

Corpus, n. 3565 (*contulit Momms.*)

F · N A TI (TI *liés*)
I · VIND · (ND *id.*)
E X V I · S T
L Y NE N V S (NE *id.*)
NEP · PRO CL
F H T

On lit sur le monument :

///////////////		. . . .
F · N A TI	(TI *liés*)	*f. nati* [*mil(iti) coh(ortis)*]
I · V INDEL	(INDEL *id.*)	*I(ae) Vindel(icorum)*, [*ann(orum)*]
X X V I · S ·		*XXVI, st*[*ip(endiorum) VI*] . . . .
L Y NE N V S	(NE *id.*)	*Lymenus* . . . .
NEP · PROCL	(NE *id.*)	*nep(oti) Procl*[*us* . . . .]
F HE T	(HE *id.*)	*f(ecit) he(res) t(itulum).*

---

36. N. 174, pl. XXX. — Liste de soldats. La pierre est mal conservée; mais, à l'aide de l'estampage surtout, il est facile de corriger les nombreuses inexactitudes du *Corpus*. La dernière ligne porte des caractères gravés en surcharge d'un reste d'inscription plus ancienne :

Corpus, n. 3591 (*descrips. Momms.*)

	C L AVD I A E V R	F L A	(AVD *liés*)
	F I R M A N V S	V A L L V C	
E L	O P T V/////A V S	F L C I V I L	
A V R	M A X I M V S	A////E L S T I	
A V R	F I R M I N I A N V E	A V R P R I M A	(IR *id.*, MI *id.*; NI *id.*)
F L	V I C T O R I N V S	C A V O C	(NI *id.*)
A V R	VAL E N T I N V S	S E P ////I E I	(VAL *id.*; NT *id.*)
S E P	MA X IMI A N V S	//// R /////T	(MA *id.*; IMI *id.*)
A V R	S A T V R N I N V S	A V////,//////T	(AT *id.*; NI *id.*)
A V R	S AB INI AN V S	Q VE A/// M E R C V R I A L	(AN *id.*; INI *id.*; AN *id.*; VE *id.*, ME *id.*, VR *id.*)
V L P	S///:/ N A T O R	A V//A R I N H//N	
R	M A X I M V S	V N F O	

On lit sur le monument comparé à l'estampage.

	C L A V D I A N V S ·	F E L I X A	(AVD *liés*)
	F I R M A N V S ·	V A L L V C	
F L ·	O P T A T V S ·	F L////I V I L	
A V R ·	M A X I M V S ·	A V R E L S T I	
A V R ·	F I R M I N I A N V S ·	A V R · P R I M · A	(IR *id.*, MI *id.*; NI *id.*)
F L ·	V I C T O R I N V S ·	C A V D //////// C V	(NI *id.*)
A V R ·	V A L E N T I N V S ·	S E P V A L E R I A	(VAL *id.*, NT *id.*; AL *id.*)
S E P ·	M A X I M I A N V S ·	A V R · ///////T V	(MA *id.*; IMI *id.*)
A V R ·	S A T V R N I N V S ·	A V R · M O///E T V	(AT *id.*; NI *id.*)
I V L ·	S A B I N I A N V S · Q V S ·	A V R · M E R C V R I A L I	(AN *id.*; INI *id.*, AN *id.*; VE *id.*, VR *id.*, AL *id.*)
V L P ·	S A L I N A T O R ·	A N T O M A R I N I A N	(AL *id.*, IN *id.*; AN *id.*; MAR *id.*)

{////V R M A X I M O R V M · P O S
{F O N T O N E F V B B V O (?)

A la l. 10, on peut lire : *iul(ius) Sabinianus q(uaestor) ve(teranorum).*

37. N. 179, pl. XXX.

Corpus, n. 4308 (*contulit Momms.*)

CL · PVSIN
NIO · MIL · LEG
I · AN · ET · AVR · SV
TICHE · SAL · (M. Mommsen lit : *Eutiches al.... leg(ionis)*.
LEG · SS · CVM · SV
IS · V · S · L · M

Sur le monument :

///// CL · PVSTIR
IO · MIL · etc

Ne serait-ce pas plutôt *Eutiche sal(ararius) leg(ionis)*, comme le lit M. L. Renier ?)

---

38. N. 181, pl. XXX. — Inscription difficile. M. Mommsen dit s'y être pris à deux fois et n'avoir pu s'en rendre maître. Grâce à notre estampage, nous en avons tiré quelques lettres de plus que le *Corpus*.

Corpus, n. 3525 (*descrips. Momms.*)

THSRMAS · NAIORES · (MA *sic*)
LSG II ADI · CLAVHIANAS
NAGNO · TEMPORE · IN
IFRNISSAS · ET · DESTITVTAS (ET *id.*)
FETRACTATIS PORTICIBVS
ADITIBVS QVE I///·S REFICI///I
SXHISER// · ING///////EPISSE
MIL C P////·SIF////SI//EAA// IVLI
PRAE//////N//////V//IL///MS · SILVI
ST CVRA · AEL FRONTINI · PRA
EF LEG SIVSGEM PATER
NO II ST MARINIANO · COS

Différences selon notre lecture :

ERNISSSAS, etc.
ETRACTATIS, etc.
////GITIBVS QVE EIVS REFSCT (*certissime*, quanquam Mommsen « non est REFSCT » dicit)
SXHIEERI · INIT S///SCEPISSS
MILIT/////////// SSP AEL IVLI
PRAEF////////// LEME SILVI, etc.

---

39. N. 182, pl. XXXI.

Corpus, n. 3547 (*descrips. Momms.*)

CORNELI
*LAVVS · 7 · LSG
XIIII · G

(*certissime*) *LAVVS · S · LEG *signifer* et non *centurio*.

N. B. Pour les diplômes militaires, ce sont les estampages eux-mêmes que nous avons publiés en y ajoutant la coloration des monuments originaux.

40. N. 184-184 *bis*, pl. XL-XLI. — Diplôme militaire du 5 septembre 85 (Domitien).

Corpus, p. 855 (*contulit Momms.*)		On lit sur le monument :		
1re face ext. l. 13 :	V · CALLASCORVM			V̄ · CALLAICORVM
2e » » l. 3 :	C · IVLI	»	»	C · RVFI
» » » l. 4 :	SEX ELSI	»	»	SEX ELFI
1re » intér. l. 2 :	///////AR · DIVI	»	»	IMP CAESAR · NIVI
» » » l. 3 :	COS · X̄ //////	»	»	COS X̄Ī
» » » l. 14 :	ET VII · BREVCORVM	»	»	ET ĪĪĪ · BREVCORVM (par erreur du graveur).

---

41. N. 185-185 *bis*, pl. XLII-XLIII. — Diplôme militaire du 20 février 98 (Trajan).

Corpus, p. 862				On lit sur le monument :
2e face ext. l. 2 :	T · FLAVI			T · FLAVII (par erreur du graveur).
» » intér. l. 16 :	IIS	»	»	HS

42. N. 186-186 *bis*, pl. XLIV-XLV. — Diplôme militaire du 13 mai 105 (Trajan).

Corpus, p. 865.

Face intér. l. 11 :	BISSORVM	On lit sur le monument	RRSSORVM
» » l. 27 :	RAVRIP	» »	RAVRIC

43. N. 187, pl. XLVI. — Diplôme militaire du règne d'Antonin le Pieux.

Corpus, p. 884 (*contul. Momms.*; avec un soi-disant *fac-simile*)

Face intérieure :	Notre estampage donne :
ITQ N IN AL V QVAR APP	VSQVI MIL IN AL V QVAR APP
. . ET . . . . . . CR ET	RT V VSRAOR RT I AVO
. . . . . RT · IN CON EIII	AVCIT ' I CON SIII
I AST RT I ALP ET VII	I AST RT CALL RT VII
. . . .	////// T I LVS ET II AVO THR
. . . .	Ↄ I RRIT I CALL N P
. . . .	S . . . . I ALPIN ET
VB C NVNN CAPELLIA	VR ORNINIO CAPRLLIA

44. N. 188-188 *bis*, pl. XLVI. — Diplôme militaire du règne d'Antonin le Pieux.

	Corpus, p. 887 (*contul. Momms.*)	Estampage :
Face intér., l. 1 :	LLIANO LEG EE	LLIANO LRO SSV . . . . . . lv . . . . .
» » l. 2 :	NON NIS QVOR NONINA	NON NIS QVOR NON SVR
» » l. 5 :	IS DAT AVT CVNIS QVA S . . .	IS OATA AVT CVN IS QVAS POS
Face extér., l. 1 :	EI I IHRA	C I THRA
» » l. 8 :	CRET RRI : : CA	CR RT RRITT RT
» » l. 9 :	PSILIANO LEC	PRLLIANO LRO

45. N. 189, pl. XLVII. — Diplôme militaire du règne d'Antonin le Pieux.

	Corpus, p. 882 (*contul. Momms.*)	Estampage :
Face extér., l. 7 :	OLVSIO SPARSO COS (*ou lis*)	CLVSIO SPARSO COS
» intér., l. 1 :	OIVI	P OIVI
» » l. 5 :	LIT	ILIT
» » l. 6 :	PANOR	SPANOR
» » l. 16 :	NARVIS	NASVIS
» » l. 20 :	CVI	⋖CVI
» » l. 21 :	NISPF	R NISPR
» » l. 23 :	NIS F //AES	NIS P CAES
» » l. 24 :	IE TAIVL	SR TABVL

46. N. 215, pl. XXXIV. — Monument funéraire de style très barbare.

Corpus, n. 3690 (*descript. Momms.*)	Sur le monument :		
	O N		
CONIVN	CONIVN		Nous lisons non : *Conium, Arausio-*
ARAVSIO	ARAVSIO		
NIS FILIA	NIS FILIA		*nis filia*, comme M. Mommsen (voy. sa table des *Cognomina*);
ANORVN	ANORVM		
RXXV O P	SSEVIDP	(*certe*)	mais *Comumara Usionis filia* (V. *Brogimara*, *Cobromara*, etc.)
TPHRS	TPHES		

47. N. 220, pl. XXXVI. — Monument funéraire de quatre femmes, du plus haut intérêt, à cause du costume des personnages représentés par le relief.

Corpus, n. 3593 (*contul. Momms.*)	Monument :
puella stans *adultae duo sedentes*	*puella stans* *feminae duo sedentes* *puella annicula stans*
	D M
BATTI VI////IF · ANN (*an lids*)	PATTEVI///LE ANN (*an lids*)
ET · BES////OBE · ANN (*an id.*)	ET · BESATIRE ANN (*an id.*)
MENORIS F H · S (*me id.*)	MEMORIS F · H · S · //// (*me id.*)
ET · SISIVNE NEPTI (*ne id.*)	ET SISIVNE NEPTI E (*ne id.*) *nepti ejus*
ANNICVLE FECIT (*an id.*)	ANNICVLE FECIT (*an id.*)
VERBVGIA FILIA EIVS (*ri id., vs id.*)	VERBVGIA FILIA EIVS (*ri id., vs id.*)
ET SIBI VIVA	ET SIBI VIVA

Pattevilla et *Resatira* sont deux sœurs. *Verbugia* est fille de la première, et *Sisiuna*, fille de la seconde.

48. N. 225, pl. XXV. — Petit cippe votif

Corpus, n. 3437 (*contul. Momms.*)	Monument :
I O M	I O M
BARSIO	BATSIO (*certissime*)
O V////FIL	OVTVM FIL (?)
V S ////M	V S /////M

49. N. 227, pl. XXXV. — Fragment de cippe sur lequel on voit des traces d'une inscription antérieure à celle que nous reproduisons en regard de celle du *Corpus* qui est méconnaissable.

Corpus, n. 3517 (*non vidit Momms.*)	Monument :
I T F	////////////∘TIV
SPP∘SV	/////B PR∘ SVA (*va lids*)
V∘INMS (*nu lids*)	//// VOR VM Q (*vm id.*)
O MNI W (*nu id.*)	O MN I V N (*un id., vm id.*)
D SAL I	SAL . On voit à droite et à gauche de ce mot des MM (restes d'une inscription plus ancienne).

50. N. 268, pl. LIV. — Brique.

Corpus, n. 6489	Notre estampage :
FIGOLINAS VENSIANAS LEG I NOR	FIGVLINA CAVENSIANAS LEG I NOR

51. N. 277, pl. LIV. — Brique

Corpus, n. 3760	Notre estampage :
COH III R « *lectio non est plane certa* »	COH III RR (*certa*)
	C'est sans doute une autre brique donnant cette variante.

52. N. 284-285, pl. LIV. — Brique.

Corpus, n. 3766 *a b*	Monument :
CARISTRR	CARISTRIB

Digitized by Google

III

INSCRIPTIONS DONT LA LECTURE DOUTEUSE EST DIFFÉRENTE DE LA NÔTRE.

---

1. N. 29, pl. IV. — Statuette du taureau de *Jupiter Dolichenus*.

Corpus, n. 3252.

l. 2 : AVR · IVSTIANVS DEC · ET VLP — Il y a certainement AVλ

l. 3 : SILVINIANVS · DVP ALS P · XNO — Nous n'avons pas vu O. (M. Mommsen lit *Dup(larius) al(a)e Pan(n)o(niorum)*.

pr O · SS — Il y a O'////// SE //////

---

2. N. 32, pl. IV. — Cippe votif.

Corpus, n. 6456

l. 6 : INFIRMITATI — Nous avons lu, peut-être à tort : INFIRMITATE

---

3. N. 46, pl. VIII. — Cippe votif.

Corpus, n. 4301.

S O L I
I N V I C T
O · AVR · IV*li* (AVR *lida*)
AN VR B F (AN *id.*; VR *id.*) *(b(ene)f(iciarius)*
P R P · V *pr(aefect)i*

Nous avons lu :

S O L I
I N V I C T
O · AVR · IVS (AVR *lida*)
T V S L I B *lib(rarius)*
P R · P · V *pr(aefecti)*
//·//// S L M (*certe*)

---

4. N. 76, pl. XI. — Cippe votif à Silvain-Silvestre.

Corpus, n. 3499.

M. Mommsen lit : P · AEL · CAPITO Nous avons lu à tort, trompé par un défaut de la pierre : T · AEL · CARITO
Notre estampage confirme la lecture de M. Mommsen.

---

5. N. 85, pl. XIII. — Cippe votif.

Corpus, n. 4400.

l. 4 : L · BARRIVS Nous avons lu : L · BARMVS Il y a certainement sur l'estampage : L · BARMIVS (MI *lida*)

6. N. 90, pl. XV. — Sarcophage.

Corpus, n. 3684.

l. 3 : XVII FEC Nous avons lu peut-être à tort : XVIII FEC

A la l. 4, il y a L CRISPVS DEC COL EQVAES EQRAVN | CVLVS que M. Mommsen transcrit exactement ; mais l'explication qu'il en donne ne nous paraît pas admissible : « *puto legendum equaes eq(uo) p(ublico)* » ; comme il y a certainement un R et non un P après le Q, nous ne voyons pas d'autre sens que celui que nous avons donné p. 41 : « *dec(urio) col(oniae) Equaes(tris) eq(ues) r(omanus).* » Ce personnage, qui est l'oncle du défunt, peut très-bien avoir été étranger à la cité d'*Aquincum*, où a été trouvé le sarcophage et avoir été décurion de la *Colonia Julia Equestris Noviodunum* (Nyon, sur le lac de Genève).

7. N. 100, pl. XVI. — Borne milliaire trouvée en 1810 à Szent-Endre, au N. de Vieux-Bude, rive droite du Danube. Elle a été martelée, mais on peut lire, sous le martelage, les noms que nous avons transcrits ici :

Corpus, n. 3741 (*contulit Momms.*)	Sur notre estampage :
I M P C Æ S	IMP · CÆS
//////////////	M////////IO *M. [Jul]io*
//////////////	V E R O
//////////////	M A////////I N O *Ma(xim)ino*
////// P F //////	INVICTO P · F
A V O	A V O
P · NP · P · AB (*NP liés*)	P · NP P · A B (*NP liés*)
A Q · M · P	A Q · M · P
ζ I I	IIII

(Notre dessin est exact, mais notre lecture IIII ne l'est pas (p. 46). C'est un ζ grec, c'est-à-dire VI. Avec les II unités qui suivent, cela fait *millia passuum* VIII).

8. N. 102, pl. XVII. — Borne milliaire.

Corpus, n. 3739.

l. 13 : CÆP · F · AVO Nous lisons : CÆSARI ; mais ces deux lectures sont douteuses. Il faut remarquer qu'il y a des traces d'une inscription plus ancienne, et que les lettres de cette inscription antérieure se confondent avec celles de la plus récente.

9. N. 108, pl. XIX. — Borne milliaire.

Corpus, n. 3732.

La portion de la l. 7, où se lisait SARMAT, a sans doute été enlevée depuis par une cassure. Ce mot a disparu.

10. N. 109, pl. XX. — Borne milliaire.

Corpus, n. 3675 (*descrips. Momms.*)

l. 5 :	M · AVREL ALEXANDRO	Il y a certainement	M AVREL ANTO//////////
l. 10 :	D EQ ALEXANDR	» »	D · EQ ////// TO////N////

et il a ajouté : « *Alexandri potius visa est quam Elagabali ; maxime de litteris* AL *l. 10 mihi constabat.* » C'est, au contraire, un monument du règne d'Elagabale, comme M. Mommsen l'a reconnu d'ailleurs plus tard lui même, p. 1041 du t. III, *C. I. L.*, et il en donne, outre les lettres apparentes, une autre raison : « *Alexandri si esset, legio non tam Alexandriana quam Severiana dicenda.* »

11. N. 111, pl. XVIII. — Borne milliaire, très-fruste. Les caractères y sont à peine visibles à l'œil. M. Mommsen a lu très-imparfaitement ceux qui sont apparents ; nous-même nous avons commis quelques inexactitudes, que nous réparons aujourd'hui en étudiant surtout l'estampage, plus lisible que le monument lui-même.

Corpus, n. 3743 (*descrips. Momms.*)	Estampage :
IMP CAES	IMP CÆS (*MP liés*)
C IVLIO VERO	C IVLIO VERO
MAXIMINO	MAXIMINO
P F AVG//////////	P F · AVG GAC MAX SAR(?) (*MA id.*)
MAXIMO TRIB	MAXIMO TRIB
POTEST PP COS	POTEST PP COS
PROCOS ET	PROCOS ET
C IVL MAXIMO	C VLIO MAXIMO
NOB CAES FILIO	NOBIL CAES FILIO
AVG////////////	AVG//////////////////
AB AQ//////	AB AQ
	MP//////////// (*MP id.*)

12. N. 126, pl. XXI. — Plaque de tombeau provenant de Steinamanger (*Sabaria*).

Corpus, n. 4185, exacte, sauf l. 2, AN pour ANN (*lis*). Mais la lecture de M. Mommsen est de beaucoup préférable à celle que nous avions donnée de ce monument, p. 64 de notre ouvrage. M. Mommsen lit : *Fl(avius) Dalmatius v(ir) p(erfectissimus), ex pro[t]ectore) Aug(usti), qui vixit ann(is) XL, et Aur(elia) Iulia, conp(ar) dulc(issima), qui (sic) vixit an(nis) XXXV; ideoque hunc titulum scripserunt :*

Quisquis he(res) post me d(o)m(inus) Lares hujus et (h)orti
Victnas mihi carpe rosas, mihi lilia pone
[Ca]nded[a] (sic), q(uae) virides dabit (h)ortulus. Ita beatum!
. . Volussius et Sabatia lib(erti) posuerunt.

---

13. N. 138, pl. XXIV. — Monument de l'*optio P. Aelius Mestrius.*

Corpus, n. 3330 (*contul. Momms.*) l. 2 : MAECIA (MA *lis*. Ils ne le sont pas); l. 4 : ADI (DI *lis*). Il y a AD sur notre estampage (*certe*).

---

14. N. 141, pl. XXIII. — Sarcophage de *M. Aurelius Mellitus.*

Corpus, n. 3338 (*descrips. Momms.*) l. 6 : FC, nous lisons FEC/////V.

---

15. N. 144, pl. XXIII. — *Corpus*, n. 3565 (*contul. Momms.*) l. 12 : DISCENV (ENV *lis*); nous lisons DISCENS (EN *lis*)

---

16. N. 148, pl. XXV. — *Corpus*, n. 3654 (*contul. Momms.*) l. 5 : PAVLINS (VL *lis*); nous lisons PAVLINVS (VL *lis*; VS *id.*)

---

17. N. 155. pl. XXV. — *Corpus*, n. 3369 (*contul. Momms.*) l. 3 : II · ADI · AN · L (AN *lis*); nous lisons $\overline{II}$ · ADI · AN · LV (AN *lis*)

---

18. N. 158, pl. XXV. — Fragment difficile à déchiffrer.

Corpus, n. 3363 (*descrips. Momms.*)		Estampage étudié de nouveau :	
· X L V I		· X L V /	
Q · S A N		Q · S A M	
VS · SIRMI		VS · SIRMI	
· LEG · $\overline{II}$ · AD		E · LEG · $\overline{II}$ · AD	(E, fin du sigle VET?)
NIVGI · B · N · ET		NIVGI · B · M · ET	
N ET · CL · VIBERINE	(ER *lis*; NE *id.*)	N · ET · CL////IBERINE	(ER *lis*; NE *id.*)
L·C · VALENTINE	(VA *id.*; NT *id.*; NE *id.*)	LIC · VALENVINE/	(VA *id.*; EN *id.*; NE *id.*)
N E P T V S F		N E P T V S	(NE *id.*)

---

19. N. 159, pl. XXVI. — *Corpus*, n. 3680 (*descrips. Momms.*) l. 4 et 5 : SVPE | TLA : estampage : SVPE | TVLA.

---

20. N. 161, pl. XXVIII. — *Corpus*, n. 3693 (*descrips. Momms.*) l. 4 : NSVT; nous lisons ··/////IS · VET (ET *lis*)

---

21. N. 162, pl. XXIX. — *Corpus*, n. 3351 (*descrips. Momms.*) l. 3 : SVSCITABIT (AB *lis*; IT *id.*) avec raison. Nous avons lu à tort SVSCITABT.
l. 4 : M. Mommsen : VET F C INR E SVA (VET *lis*; NR *id.*; VA *id.*) Nous lisons VET ///// E C INR E SV////EIS (VET *lis*; INR *id.*)

---

22. N. 163, pl. XXVIII. — *Corpus*, n. 4307, l. 2 : NS · SP; nous lisons NS ET; l. 3, M. Mommsen : AEL · RAEP; nous : AEL · RAEI;
l. 5, M. Mommsen : VOT · LIB; nous : VOT LIB · S (à tort).

---

23. N. 166, pl. XXIX. — *Corpus*, n. 4316, l. 2 : $\overline{T}$; il y a bien T. Dans le dernier registre, nous n'avons rien vu.
M. Mommsen a lu : FP/////////////ISARI.

24. N. 168, pl. XXIX. — *Corpus*, n. 3286, l. 15 : POSVERVNT. L'estampage donne : POSIERVNT *(certe)*

25. N. 169, pl. XXIX. — *Corpus*, n. 3679, l. 1 : QVRI (*vii litt.*). Il y a sur l'estampage QVIR (*viii litt.*)

26. N. 176, pl. XXX. — *Corpus*, n. 3682 (*(descript. Momms.)*) l. 3 : ISTENDIO (*viii litt.*) Estampage : I STIPENDIO (*ti litt.; pe id.; no id.*)

27. N. 178, pl. XXX. — *Corpus*, n. 6462, l. 8 : MAXIMINA; M initiale manque sur le monument; l. 10 : ME; sur l'estampage : M · ET (*et litt.*)

28. N. 195, pl. XXXI. — *Corpus*, n. 3980. Nous avons donné le monument tel qu'il est, mais il a été vu en entier et publié dans le *Wiener Jahrbuch*, A. B, 55 (1831), p. 33 (*inde* Kellermann, *Bullett. dell' Instit.* de Rome, 1833, p. 47, et Henzen, n. 6184). La voici entière et exacte :

D M
POSITVS EST HIC LEBVRNA
MAGISTER MIMARIORVM
QVI VICXIT · ANNOS · PLVS
MINVS · CENTVM ·
ALIQVOTIES · MORTVVS
SVM · SET SIC NVNQVAM i. e. *sed sic*, etc.
OPTO VOS AD SVPEROS · BENE
VA LERAE

29. N. 196, pl. XXXI. — *Corpus*, n. 3410, l. 6 : VERINA (*ve litt.; ina id.*); nous lisons VERNA (*ve litt.; na id.*)

30. N. 197, pl. XXXII. — *Corpus*, n. 3607, l. 5 : CONIVG (*ni litt.*). Nous lisons CONIVGI (*ni litt.*)

31. N. 200, pl. XXXIII. — *Corpus*, n. 4202, l. 3 : IN; estampage : IN; l. 4 : O · FI; estampage : O · EI.

32. N. 209, pl. XXXIII. — *Corpus*, n. 4149, l. 4 : CRISPINÆ. Nous avons lu, à tort : CRISPINA.

33. N. 214, pl. XXXV. — *Corpus*, n. 3598, l. 5 : REGILI; nous lisons REGILLI.

34. N. 216, pl. XXXIV. — *Corpus*, n. 3687, l. 4 : XXXXX F; estampage : XXXXX Ꝉ l. 6 : FEIVS · XX; il y a FILIVS XX.

35. N. 217, pl. XXXV. — *Corpus*, n. 3602, l. 2 : TVIONIS; nous lisons T · VIONIS.

36. N. 224, pl. XXXV. — *Corpus*, n. 3409. M. Mommsen a vu le haut des lettres de la deuxième ligne que nous n'avons pas vu : [illegible]

IV

MONUMENTS QUI SE TROUVAIENT OU DEVAIENT SE TROUVER AU MUSÉE, SELON M. MOMMSEN, ET NE SONT PAS DANS NOTRE RECUEIL.

---

1. *Corpus*, n. 3471 : M · D · M (il y est encore et n'a pas été publié par nous comme étant sans intérêt).

2. *Corpus*, n. 3495. « *in Museo. Ego ibi non repperi* », dit M. Mommsen. Il n'y est pas en effet.

3. *Corpus*, n. 3504. « *in Museo Pestinensi non repperi* », *id.* — *id.*

4. *Corpus*, n. 3542. *id.* *id.* *id.* — *id.*

5. *Corpus*, n. 3582. *id.* *id.* *id.* — *id.*

6. *Corpus*, n. 3681. « *In Museo Pestinensi evanida. Descripsi.* » Nous ne l'y avons pas vu.

///MALO ORR///
DOMO BETAV
///F///ALA HISP
/////////////PIIO
H · S · E
////DEC · ET NO
////HEREDES P

7. *Corpus*, n. 3697 : *Tres protome, mulier, abacus, vir* : D · M « *in Museo Pestinensi* » Il y est encore ; n'a pas été publié par nous, comme tout à fait dépourvu d'intérêt.

8. *Corpus*, n. 3698 : ////////PILAS. Nous ne l'y avons pas vu.

8. *Corpus*, n. 2742. « *Columna sex laterum quorum duo scripta sunt litteris. Extat in Museo Pestinensi.* » M. Mommsen s'exprime ainsi :

I M P · | C Æ S
C ////////// | //////////
////////// | //////////
I N V I C | T° · P I O
F E L I C I | · A V G
P O N T | I F I C I
M A X · | T R I B
P O T E | S T A T I
P · P · P R | O C O N
S V L I | L E O · II
A D · P · P | ////////// (au lieu)
////////// | //////////
A · | B · Q
M · | P
I I | I

« *Descripsi. — Cogitavi de C Flavio Galerio Valerio Liciniano Licinio. Sed lapide denuo inspecto litterae tertii potius saeculi visae sunt nec convenire epochae Constantinianae.* INVICTI *appellatio, cum ante Philippum sit rara, imperatori nescio cui post Philippum, ante Diocletianum titulus positus videtur esse.* »

Nous n'avons pas reproduit ce monument parce qu'il est faux. On connaît à Pest l'opulent propriétaire qui faisait faire des bornes milliaires pour décorer sa villa. Celle-ci en est une. Il est possible que l'inscription ait été composée d'après un ou plusieurs monuments authentiques, mais les difficultés qui ont arrêté M. Mommsen s'expliquent fort naturellement ; ce que l'on comprend moins, c'est qu'un œil aussi exercé que le sien, ait pu être trompé par l'aspect du monument et la forme des lettres.

Digitized by Google

10. *Corpus*, n. 6009, 11. « *Museo Pestinensi.* — *Patera Steinamanger rep.* » VICTORIA AVGVSTI » *ego non vidi* ». Je ne l'y ai pas vu non plus.

11. *Corpus*, n. 6009, 12. « *Mus. Pest.* — *Patera Steinamanger rep.* » : VINC. Je ne l'y ai pas vue.

EMPREINTES DE POTIERS :

12. *Corpus*, n. 6008, 13 *de* : CERIA | LIS — CERIALI
13. » » 6008, 19 *d* : DONATI
14 » » 6008, 26 *c* : Q G C
15. » » 6008, 27 : MIL
16. » » 6008, 31 : IVLI
17. » » 6008, 41 : L · NARI (peut-être pour INARI)
18 » » 6008, 49 : SCA

19. *Corpus*, n. 6008, 54 : STROBILI
20. » » 6008, 61 : VIBIANI
21. » » 6008, 62 : VIBI (nous avons VIBIVS).
22. » » 6008, 68 : ƎTIƧЯƎϽY
23. » » 6008, 69 : N
24. » » 6010, 160 : PAVIRATI OI'''
25. » » 6010, 261 : MATRƎL (nous avons MATRE Ͱ).

26. *Corpus*, n. 6015, 1 : Poids : EQVETAS faux. M. Mommsen dit lui-même : « *Janssen dubitat de sinceritate jure fortasse.* »
27. » » 6019, 1 ; *Annulus aur. crassus Sirmii* : *in medio* : FIDEM ; *extra* : CONSTANTINO (*vidit Momms.*)
28. » » 6019, 2 : *id.* *id.* ZA | TVR | NVS.
29. » » 6020, 11 : *Signacula ex aere* : ////VTIV (*vidit Momms.*)
30. » » 6021, 5 : *Gemma* : V *Ceres* INN (*lis*).

Nogent-le-Rotrou. — Imprimerie de A. GOUVERNEUR.

Lx5869

DESIDERATA

DU

CORPVS

INSCRIPTIONVM LATINARVM

DE L'ACADÉMIE DE BERLIN (T. I)

NOTICE POUVANT SERVIR DE IIe SUPPLÉMENT

LES BALLES DE FRONDE DE LA RÉPUBLIQUE

(GUERRE SOCIALE — GUERRE SERVILE — GUERRE CIVILE)

PAR

ERNEST DESJARDINS



PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

F. VIEWEG, PROPRIÉTAIRE

67, RUE RICHELIEU

1874

Digitized by Google

Nous avons donné, dans un *Premier Fascicule*, les *desiderata* d'une des séries les plus importantes du t. III du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, celle qui comprend les monuments du Musée de Pest.

Dans ce *second fascicule*, nous publions cent onze monuments inédits qui, par leur date, rentrent dans les séries du t. Ier (inscriptions de la République).

Ces cent onze monuments sont des balles de fronde provenant des travaux de terrassement entrepris récemment à Ascoli (l'ancienne *Asculum* du *Picenum*), et appartenant à MM. Rollin et Feuardent, qui ont bien voulu nous les confier.

Il semblerait, d'après cela, que le mot *Addenda* dût être plus exact que celui de *Desiderata*, car on ne saurait imputer à faute aux savants auteurs du *Corpus* de n'avoir pas donné les textes épigraphiques découverts postérieurement à la publication de leur recueil ; mais l'étude que nous avons faite des balles d'Ascoli nous a permis de constater dans la série des monuments analogues du *Corpus* (I, p. 188-194, n. 642-716, et p. 559-560, n. 1507-1536) des omissions si nombreuses, des erreurs si graves, une telle négligence, et, pour tout dire, en un mot, nous avons trouvé si bien fondée la défiance que M. Mommsen avait de lui-même et de ceux qui s'étaient occupés avant lui de cette étude, « *caveo mihi aliisque,* » que nous n'hésitons pas à déclarer que cette série est à refaire en entier ; il n'est peut-être pas en effet un seul de ces monuments qui ait été publié exactement, comme on va s'en convaincre bientôt.

Une observation préalable suffirait presque à le démontrer. Ni M. De Minicis, qui a consacré un ouvrage spécial à l'étude des *glandes*[1], ni M. Tomassetti, auteur d'un article sur cette matière dans le Bulletin (1872, p. 125-128), ni M. Mommsen, qui a publié les deux séries de balles de fronde dans le *Corpus,* ni aucun de ceux qui l'ont précédé ou suivi, n'ont remarqué que ces monuments étaient tous, ou presque tous, *palimpsestes*, et portaient deux, trois et quelquefois jusqu'à quatre inscriptions différentes. On comprendra sans peine que les balles de fronde empruntent à cette circonstance un intérêt tout nouveau, car on n'a pas seulement deux, trois ou quatre textes épigraphiques de plus qu'on ne le pensait, on a des légendes de provenances très-différentes. Lorsque, dans la guerre sociale, les Italiotes, par exemple, lancent une balle aux Romains, elle porte d'abord une inscription italique ; les Romains se servent, à leur tour, de ce même projectile avec une surfrappe nommant le chef, ou le corps militaire qui l'a employé ; nous avons ainsi des balles qui ont servi trois et quatre fois avec les surfrappes des villes, des armées

1. *Sulle antiche ghiande missili e sulle loro iscrizioni*, dissertazione letta alla Pontificia Accad. rom. di arch., 3 nov. 1839 (t. IX, 1844 et tirage à part, Roma, 1846, 71 p. in-4° et 2 pl., faisant une 2e édition, à cause des modifications que l'auteur y a introduites ; voy., par exemple, la note 3 de la p. 53).

et des camps opposés les uns aux autres dans la lutte. Nous savons que, dans les guerres de la République, l'emploi de la fronde était très-répandu ; le nombre des projectiles de plomb qui jonchaient le champ de bataille après l'action, devait donc être considérable ; leur volume était très-supérieur à celui de nos balles de fusil, et leur forme oléoïde s'opposait à ce qu'elles se perdissent aussi souvent dans la terre ; enfin le métal de plomb était plus rare alors qu'aujourd'hui ; toutes ces circonstances expliquent avec quel soin on devait les recueillir pour les employer de nouveau, comme on faisait des flèches et des javelots. Nous en possédons même qui ont été mises en usage dans des guerres très-différentes et quelquefois à cinquante années d'intervalle, comme, par exemple, notre n. 105 qui porte comme dernière frappe : L XI DIVOM IVLIV, légende évidemment postérieure à la mort de César, et contemporaine de la guerre de Pérouse de l'an 40 ; et, comme frappe antérieure, encore très-visible : *C. Paapi. C*, nom, en caractères samnites, du fameux chef des confédérés, un des deux consuls italiotes, le célèbre *C. Papius Mutilus*, l'âme de la guerre sociale de l'an 90–88. Remarquons même, pour qu'il n'y ait aucun doute sur l'identification du personnage mentionné sur la balle d'Ascoli avec celui des textes classiques, que c'est exactement dans la même forme et avec les mêmes lettres que son nom figure sur les monnaies de la guerre sociale (voy. plus bas, n. 27).

Souvent les balles fondues et frappées d'avance pour une guerre n'étaient pas toutes employées pour cette destination, et formaient une réserve de munitions qu'on utilisait dans d'autres circonstances. C'est ainsi que nous rencontrons sous les murs d'Ascoli, des légendes qui semblent s'appliquer aux circonstances du siége de Pérouse (n. 99–103, 110-111).

On comprend combien le déchiffrement des anciennes inscriptions sur les balles palimpsestes est parfois difficile ; car, en soumettant ces balles à une surfrappe dans une nouvelle matrice, à l'aide d'un marteau et d'un appareil, sans doute analogues à ceux qu'on emploie aujourd'hui pour frapper les plombs de douane, on faisait subir au projectile une déformation telle que les anciennes inscriptions se trouvaient écrasées, surchargées ou même effacées au point de devenir méconnaissables. Nous avons dû nous montrer, en conséquence, très-réservé dans nos lectures ; et, toutes les fois qu'elles ne sont pas certaines, nous les avons accompagnées des signes du doute. Il nous a fallu soumettre ces monuments à une lumière faible ou intense, tantôt directe, tantôt oblique pour déchiffrer les inscriptions antérieures à la dernière frappe.

Il est indubitable pour nous que presque toutes les balles de fronde qui ont été publiées dans différents recueils doivent présenter un intérêt analogue, c'est-à-dire qu'elles doivent être palimpsestes comme les nôtres. Il conviendrait donc d'examiner ces monuments avec le plus grand soin sur les originaux, afin de les publier de nouveau, et il résulterait de ce travail d'ensemble un nombre considérable de textes épigraphiques, dont on a ignoré jusqu'ici l'existence, quoiqu'on les eût en quelque sorte sous la main, et qui formeront une série d'informations inappréciables pour les guerres d'Italie, de Sicile et de Grèce aux deux derniers siècles de la République. C'est même, avec les monnaies, la source archéologique la plus riche en renseignements historiques pour cette époque reculée, où les monuments de pierre et de bronze sont si rares. On va juger de l'intérêt qui recommande cette série.

Disons d'abord que l'unité certaine de provenance de nos cent onze balles de fronde et l'ancienneté des légendes qu'elles présentent, nous permettent de confirmer et de compléter les faits historiques consignés dans les textes classiques. Tous ces monuments sont incontestablement de

Digitized by Google

l'époque républicaine et doivent, selon toute vraisemblance, se rapporter aux guerres accomplies dans la Péninsule, entre les années 90 et 40 av. J.-C. En outre, il est nécessaire de circonscrire ces guerres au Picenum et même aux événements militaires qui eurent pour théâtre le territoire d'*Asculum*.

Les inscriptions que nous livrent ces monuments peuvent se répartir en trois séries, auxquelles correspondent les trois guerres connues sous le nom de *Guerre sociale*, de 664 à 666 de Rome (90–88 av. J.-C.), *Guerre servile*, de 681 à 683 (73-71), *Guerre civile dite de Pérouse*, y compris ses suites, de l'an 714 (40 av. J.-C.).

Il est vrai que la cité d'*Asculum* ne figure chez les écrivains classiques que dans la première de ces trois guerres, où elle joua, comme on sait, un rôle considérable, et que, pour les deux autres, le Picenum seulement se trouve mentionné, sans que la lutte ait été en quelque sorte localisée sur un point déterminé, d'après les documents écrits qui nous ont été conservés; c'est une première lacune qu'il nous est permis de combler aujourd'hui, car, après l'étude des n[os] 81 à 89 et des n[os] 90 à 111 de la série que nous publions aujourd'hui, il paraîtra évident pour tous que le territoire d'*Asculum* a été, pendant ces deux guerres, le théâtre de luttes ardentes, d'abord entre les armées consulaires et les bandes de Spartacus; et, 32 ans plus tard, entre les partisans d'Antoine et les troupes d'Octave, après la prise de Pérouse.

Nous pouvons donc grouper nos monuments de la manière suivante :

Les 80 premiers appartiennent aux deux siéges d'Asculum et aux combats livrés sous ses murs pendant la guerre sociale;

Les 9 suivants (de 80 à 89) se rapportent à la guerre de Spartacus;

Les 22 derniers (de 90 à 111) sont relatifs à la guerre civile de l'an 40.

I. On se rappelle que c'est *Asculum* qui, en 90, donna le signal de la guerre sociale en massacrant le proconsul Q. Servilius et les Romains qui se trouvaient dans ses murs (App. *B. c.*, I, 38). C'est tout près de cette ville que Cn. Pompeius fut battu et contraint de s'enfermer dans *Firmum*, restée fidèle à la cause de Rome (*id.*, *ib.*, 47-49; Oros. V, 18). Après la défaite de Scato, Cn. Pompeius assiégea de nouveau *Asculum* (App. *B. c.* I, 50; Oros. V, 18), essuya un second échec par la ruse des assiégés (Front. *Stratag.* III, XVII, 8), et serra de plus près la place par des lignes de circonvallation (Oros. V, 18). C'est alors que Judacilius, qui tenait la campagne au dehors, voyant la situation de cette ville presque désespérée, tenta un effort héroïque, força les lignes de Pompée et pénétra dans la place pour s'y défendre encore et lui rappeler les devoirs du patriotisme, par l'exemple du sacrifice, en se donnant la mort; « aussitôt qu'il eut rendu le dernier soupir, ses soldats allumèrent le bûcher qui, en un instant, dévora le plus brave des Asculans et les dieux de sa patrie (Mérimée, *Guerre soc.*, p. 209; cf. App. *B. c.* I, 48). » Cn. Pompée, maître d'*Asculum* en ruines, massacra le peu de ses défenseurs trouvés vivants et en âge de porter les armes, puis emmena captifs les enfants et les femmes pour figurer à Rome dans son triomphe (Plin. *H. N.*, VII, XLIV, *alias* XLII, 1; Aul. Gell. XV, IV).

Les 80 balles de fronde, que nous rapportons à ce célèbre épisode, un des plus importants de la guerre sociale, nous ont paru devoir former quatre groupes :

1° Celles qui portent des noms de peuples et de cités	38
2° Celles qui nous font connaître des noms de chefs Italiotes ou Romains	20
3° Celles qui nous donnent des n°s de légions et de corps militaires, soit Italiotes, soit Romains.	14
4° Celles qui portent des légendes diverses	8
	80

1° Les noms des peuples qui figurent dans les inscriptions de ces balles sont les suivants : *Italia* ou *Itali* (n°s 1, 2, 3, 4, 10, 11, 12, 14, 15, 38, 43, 67, 70, 74, 79, 86, 99, 93), *Roma* ou *Romani* (n°s 3, 5, 6, 7, 8, 14, 15, 16, 34, 47, 50, 52, 53, 56, 59, 65, 67, 71, 72, 111), les deux grandes nations, les deux armées ou les deux capitales rivales. Puis les peuples qui ont pris part à cette grande lutte : les *Samnites* (n. 4, 64), les *Apuli* (8, 17), les *Umbri* ou *Ombri ?* (9), les *Vestini* (9, 36), les *Picentes* (10), les *Marsi* ou les *Marucini ?* (13), les *Peligni* (48, 63), les *Campani ?* (51, 85), les *Japygii ?* (18) ; ce qui prouverait que les débris de toutes les armées Italiotes se réunirent, ou du moins envoyèrent des renforts dans le Picenum pour y soutenir les derniers efforts des confédérés, et secourir *Judacilius* dans *Asculum* agonisante, dernier espoir de la patrie Italienne; de même que tous les peuples de la Gaule, trente-six ans plus tard, se donnèrent rendez-vous sous les murs d'Alesia pour y défendre avec Vercingétorix la cause de l'indépendance nationale. Après les peuples, on peut placer les noms des cités, et nous remarquerons qu'elles sont toutes plus ou moins voisines d'*Asculum :* C'est d'abord *Firmum* (Fermo), restée fidèle aux Romains (32, 33, 34, 35, 36, 37), *Aufina*, ville des Vestins (6), *Camars* ou *Camerinum* (Camerino), ville d'Ombrie, très-voisine d'*Asculum* (16, 91, 92), *Auximum* (Osimo), ville du Picenum (19), *Perusia* (Pérouse)? (20, 21), *Ariminum* (Rimini)? (21, 22, 23, 24); *Sena Gallica* (Sinigaglia), ville gauloise (14, 22, 25, 26, 27); *Aesis* (Iesi), située sur l'Esino (28), *Pisaurum* (Pesaro), ville d'Ombrie maritime (29, 48), *Hadria* (Atri), ville du Picenum, voisine d'*Asculum* (30, 31), *Sentinum* (49) en Ombrie.

2° Les chefs dont nous rencontrons les noms sur les balles d'Ascoli sont d'abord sur un grand nombre d'entre elles, *C. Papius Mutilus*, écrit ainsi *C. Paapi C.*, toujours en caractères samnites; c'était l'un des deux consuls des confédérés (27, 39, 40, 41, 42, 45, 105). Ce nom, dans sa forme et avec les lettres empruntées à l'idiome national du Samnium, devait être une sorte de mot de ralliement pour tous les Italiens ; on ne comprendrait pas, sans cela, et la fréquence de cette légende dans un pays où ce personnage ne semble pas avoir exercé de commandement effectif, et, d'autre part, l'emploi exclusif de lettres samnites, spécialement pour ce nom, lorsque, sur les mêmes balles et dans la même légende, nous voyons employés les caractères latins. Ce n'est pas non plus une date consulaire italiote, puisqu'il n'y a sur les monuments qu'un seul des deux consuls de mentionné. La lecture, sur d'autres balles, du nom de *Q.* (*Pompaedius*) *Silo*, l'autre consul Italiote, est malheureusement douteuse (n. 4); il n'en est pas de même pour le fameux *Telesinus Pontius*, le vaincu de la Porte-Colline, dont le *cognomen* se lit distinctement, en dernière frappe, sur le n. 50 (cf. 64, 67); nous rencontrons également le nom *Mag*, que nous sommes tenté d'identifier avec *Decius Magius*, ce Campanien, ancêtre de Velleius Paterculus, qui mit au service de Rome une légion entière levée à ses frais (n. 55, 56). Nous avons aussi un *praetor Campanorum* (39). — Quant aux chefs d'origine romaine, ils sont plus nombreux. Nous lisons d'abord

le nom du consul de l'an 90, *L. Julius Caesar* (13, 17), qui figure sur une balle avec le titre de *pro consule* (51), et qui est datée par conséquent de l'année qui suivit son consulat; puis *L. Valerius* (42), sans doute le *L. Valerius Messala*, qui exerça un commandement dans la guerre sociale; viennent ensuite des chefs dont les noms ne sont pas connus par les textes classiques : *M. Aburius* (43, 100, 103, 110), *L. Flaminius* (44), *Mamilius* (45, 46), *M. Aufidius* (47), *L. Saxas* (42, 52, 53, 54), *Piso*, qui est peut-être le père du consul de l'an 58 (57, 58), et qui, en ce cas, serait le même que mentionne Cicéron comme ayant fabriqué des armes pendant la guerre sociale (*In Pison*. 36, *alias* 87).

3° Pour les corps militaires, les balles de fronde d'Ascoli nous donnent de précieuses indications. Nous savons maintenant les numéros des légions qui figurèrent, tant dans l'armée confédérée que dans l'armée Romaine. Nous voyons d'abord une *legio Italorum*, ou peut-être *Italicae* (6, 7, 8, 34, 72), d'*Italica* (*Corfinium*), ou sous-entendu *prima* : *legio*, *I^a Italorum*, car nous avons la *legio II^a Italorum* (16, 59). Il y a une *legio Campanorum ?* (85), et une *legio X^a Campanorum ?* qui peut (voy. plus haut) avoir été celle de *Magius*, au service de Rome, ou bien une légion Italiote (51, cf. 32); nous avons enfin une *legio Apulorum ?* (8). Il nous a paru que, pour distinguer les légions Italiotes, qui n'étaient ni la Ire ni la IIe, on devait ajouter souvent le nom de la cité qui les avait fournies : *Legio* ITAL*orum*, AVF(*inatium*) : voy. n. 6.

Nous attribuons à l'armée romaine les balles portant : *legio V^a* (63); *Cohors IX^a* de la *legio VIII^a*, et *Cohors IV^a* de la *legio IX* (64); nous savons que cette IXe légion a été consulaire (19). Les deux légions romaines que nous retrouvons le plus souvent sous les murs d'*Asculum* pendant la guerre sociale sont la XIIe (13, 17, 62, 66, 67) et la XIIIe (1, 44, 68, 69, 70, 71, 72). La XIIe a été consulaire (65).

Mais à quelle armée attribuer les deux *legiones I^a Volonum* (60) et *VI^a Volonum* (61, 62, 70), composées, comme on sait, d'esclaves affranchis (Festus, p. 370, T.-Liv. XXII, 57, XXVII, 38, XXVIII, 46)? Des corps de volontaires ou d'esclaves affranchis ont pu se rencontrer également chez les Romains (*Epit. T.-Liv.* LXXIV; App. *B. c.* I, 49) et chez les Italiotes (App. *B. c.* I, 42); il ne serait même pas impossible que ces troupes fussent des bandes de Spartacus qui auraient été décorées par lui du nom de légions; il faudrait, en conséquence, reporter les balles qui nous donnent ces inscriptions au second groupe de nos monuments, celui qui regarde la guerre servile.

4° Outre les légendes géographiques historiques et militaires qui se rencontrent sur les balles d'*Asculum*, on y voit figurer des formules, dont quelques-unes étaient déjà connues d'autre part : *Marti* (11), *Mars ultor* (1), T M R (2, 23, 76, 106, 109), *operor* (14, 39, 42, 46, 77, 78, 79, 80, 86), mot dont la lecture ne présente aucun doute, ce qui permet de corriger la prétendue légende OPITERGA (avec lettres liées), c'est-à-dire *Opitergium*, reproduite par le *Corpus* (I, n. 710) d'après De Minicis (pl. II, n. 72), et qui ne nous paraît plus avoir aucun fondement.

Quant au mot *feri*, il est si souvent employé sur les balles de fronde de toute provenance, que nous n'avons pas à nous y arrêter. C'est la formule la plus usitée; l'emploi en était tellement répandu qu'on la laissait subsister dans les surfrappes en changeant seulement le nom de l'ennemi auquel était renvoyé le projectile : FERI)(ITAL*os*, ROMA*nos*, etc. On trouve aussi FER qui ne nous paraît pas être l'abréviation de *feri*, impératif de *ferio*, mais bien l'impératif de *fero*. C'est au projectile qu'on s'adresse en ces deux cas. Souvent, on emploie la 3e personne, comme dans la formule *fricat*, que nous avons trouvée en toutes lettres : FRICA)(T OMB. *Fricat Ombros* (9), ce

Digitized by Google

qui permet d'expliquer nos légendes FRIPICEN, FRIC ROM (10), et dans De Minicis : FRI · PICI, (pl. II, 69, 70), FRI)(TOMR (*ib.*, 71). La formule, si connue, *pete culum* (47) ou *ad culum*, suivie du nom de l'ennemi au génitif, se rencontre aussi avec la variante du verbe à la première personne, c'est le projectile lui-même qui est censé parler, *peto culum Mamilii* (45).

II. La seconde série de balles de fronde d'Ascoli comprend celles qui se rapportent à la guerre servile, dont un épisode important eut lieu dans le Picenum (App. *B. c.* I, 117), sans que les lieux mêmes des combats qui signalèrent cette partie de la lutte de Spartacus et de ses 120,000 esclaves levés contre les armées consulaires aient été nulle part mentionnés. Appien dit seulement que les deux consuls, qui sont ceux de l'an 72, L. Gellius Poplicola et Cn. Cornelius Lentulus Clodianus (*Epit. T.-Liv*, XCVI) furent battus une seconde fois dans le Picenum par Spartacus. Florus, moins explicite encore, se contente de dire que la rencontre des bandes avec les armées consulaires eut lieu dans l'Apennin (p. 87, éd. O. Jahn). Les balles d'Ascoli nous permettent peut-être de localiser cette double victoire de Spartacus.

Il est indubitable, en effet, que la légende bien connue, *peristis servi!* et déjà publiée (De Min., p. 33; *C. I. L.* I, 646 et 647), se rapporte à la guerre servile (voy. n. 81, 82, 83, 84, 85, 87). Nous croyons lire sur une de nos balles (n. 88) le nom de *Spartacus?* Les légions qui figurent sur ces monuments sont la IIIe ?, la Ve (87), la XIIIe (81, 85), qui avait déjà combattu dans ce pays pendant la guerre sociale, la XVe (83), et une légion consulaire dont le numéro n'est plus lisible (89). Nous avons renfermé dans ce même chapitre les balles portant FABRICIVS FECIT, parce qu'au revers d'une de ces légendes on lit [*p*]*eri*[*stis*] [*s*]*ervi*.

III. Nous avons groupé dans la dernière série les balles de fronde relatives à la guerre civile de l'an 40, entre Octave et L. Antonius, guerre dite de Pérouse, à cause du siége mémorable de cette ville ; mais Pérouse ne fut pas cependant le théâtre unique des événements militaires de cette année. Si les deux principaux chefs du parti d'Antoine, qui était alors en Orient, sont L. Antonius et Fulvie, et s'ils n'ont figuré ni l'un ni l'autre dans la campagne du Picenum et de l'Ombrie, il ne faut pas oublier qu'après la réduction de Pérouse, il y avait encore dans le nord de l'Italie treize légions sous le commandement des hommes les plus dévoués à Antoine, L. Asinius, Plancus, Crassus, Ateius (App. B. *c.* V, 50), que Fufius Calenus, autre lieutenant du triumvir, commandait en outre une armée dans les Alpes (*id. ib.* 51) et qu'il s'était réuni à Ventidius en Cisalpine (Dio Cass. XLVIII, 10). Nous savons en outre que les deux légions de Plancus furent contraintes par Agrippa de poser les armes, à *Camars* ou *Camarinum* (Camerino), ville d'Ombrie, très-voisine d'*Asculum*. Ce ne fut qu'après diverses rencontres, dont les points géographiques n'ont pas été précisés par les écrivains classiques, que les chefs, estimant que la cause était perdue, en Italie du moins, s'embarquèrent à Ravenne (*id. ib.* 50). On remarquera que Ventidius, qui devait bientôt se couvrir de gloire dans la guerre qu'il fit aux Parthes en Syrie, était précisément Asculan (Aulu Gell. XV, IV, 3, Plin., *H. N.* VII, XLIV (XLII), *alias* I, et qu'il dut avoir pour premier soin d'exciter sa ville natale à se déclarer pour Antoine. Tout le pays situé au-delà de l'Apennin dut être, pen-

Digitized by Google

dant comme après le siége de Pérouse, le foyer de la résistance à Octave. Nous savons même que *Bononia* (Bologne) était « in Antoninorum clientela » (Suet. *Oct.* 17). Octave avait combattu en personne en Ombrie (Dio Cass. XLVIII, 13), et lorsqu'il avait été rappelé à Rome, il avait laissé en ce pays Q. Salvidienus Rufus pour y tenir la campagne et y achever la soumission des *Sentinates*, en Ombrie (*id. ib.*). Il est à croire qu'après la prise et le terrible châtiment de Pérouse, *Asculum*, la ville de Ventidius, fut une de celles que Dion Cassius dit avoir été prises par les partisans d'Octave (XLVIII, 15), malheureusement, il n'en nomme aucune ; mais les balles d'Ascoli réparent cet oubli, pour cette ville du moins. Le dernier acte de la guerre civile de l'an 40 paraît même avoir eu, dans le Picenum du moins, une importance que les écrivains nous ont mal fait connaître. En effet, nous apprenons par les légendes de neuf de nos balles de fronde (80–89) que, parmi les soldats qui prirent part à ce dernier acte de la guerre de Pérouse, figurèrent ceux de Q. Labienus, fils du célèbre lieutenant de César dans la guerre des Gaules, devenu Pompéien, comme on sait, dans la première guerre civile, et mort en Espagne en 45 (App. *B. c.* II, 105). Q. Labienus, son fils, d'abord partisan de Cassius et de Brutus, s'était fait confier, après la bataille de Philippes, par le roi des Parthes Orodes, une armée avec laquelle il avait soumis une partie de la Syrie et de l'Asie mineure. Il avait pris alors le titre fastueux de *Parthicus*, et plus tard, celui d'*Imperator* (App. *B. c.* 65-133 ; Plut. *Anton.* 28-33, Dio Cass. XLVIII, 24–26), titres confirmés par les monnaies qu'il fit frapper à son effigie (Cohen, *med. cons.*, p. 48–49); et, comme il se trouvait opposé à Antoine en Orient, il n'est pas douteux qu'il ait soutenu la cause d'Octave en Italie, et qu'il lui ait envoyé du secours pendant la guerre de Pérouse. Les légendes qui se lisent sur les balles d'Ascoli lui donnent ce même *cognomen* personnel de *Parthicus*, pris d'ailleurs ici par ce personnage dans un sens contraire à celui que prescrivait l'usage romain. Il n'avait d'abord ajouté à ce *cognomen* que le titre de *praetor*. Une seule balle (95) lui attribue le titre d'*imperator* comme la monnaie du cabinet de France. On ne s'étonnera pas de voir une de ses légendes accompagnée de la devise *Mars Ultor* (99). Deux de nos balles (100–101) mentionnent également avec le titre d'*imperator* un autre personnage, du nom de *P. Rufus*, que Borghesi a démontré (*Œuvres*, IV, p. 63 et suiv.), à propos d'une balle de Pérouse analogue aux nôtres, être P. Sulpicius Rufus, légat de César dans la guerre des Gaules, préteur en 48, gouverneur de Macédoine, puis qualifié d'*imperator* par Cicéron en 45 (*Epist. fam.* XIII, LXXVII). Les balles d'Ascoli complètent l'histoire de ce personnage et nous prouvent qu'il a pris part à la guerre civile de l'an 40, dans le Picenum, et qu'il était sous les murs d'*Asculum*; c'est à tort que M. Mommsen propose de lire sur ces balles *C. Rufus* au lieu de *P. Rufus*, et d'y voir *C. Salvidienus Rufus*, bien connu dans la guerre de Pérouse au témoignage des écrivains classiques; la lecture de nos légendes des n° 100 et 101 ne laissent plus aucun doute sur la lecture de ce prénom, et nous pouvons en conclure que *P. Sulpicius Rufus* et *C. Salvidienus Rufus* ont pris tous les deux part à cette guerre. Les deux balles suivantes (102–103) nous rappellent l'insulte, déjà connue des soldats d'Antoine à Octave : *peto culum Octaviani;* cette légende est parfaitement lisible sur nos balles, et l'on remarquera l'emploi de la 1re personne *peto* et non *pete*. Les projectiles portant cette inscription ne devaient pas être rares, et nous croyons que certaines légendes mal déchiffrées doivent être ramenées à cette lecture. Le *Corpus* nous en offre un exemple entre autres qui mérite d'être signalé. On lit dans ce recueil (T. I, n. 694) : LVM, dont l'explication serait, d'après

TRASE

Digitized by Google

De Minicis, (*Legio*) V(ª) M(*acedonica*) *Trasemenum* (p. 47, n. 50); nous croyons, d'après une frappante analogie dans la disposition des lettres, qu'il faut restituer et lire ainsi cette légende :
//////LVM [*cu*]*lum* [*Oc*]*taviani*. Tout le monde sait que les légions ne reçurent des noms et des
NVIAVT//////
surnoms qu'à partir d'Auguste; et M. Mommsen, au lieu de reproduire l'explication de De Minicis, aurait pu s'en tenir à l'observation qu'il avait jointe au n. 660 : « pertinentque omnino legionum agnomina ad aetatem multo posteriorum, » *Trasemenum* ne veut rien dire, il n'y a pas de villes du nom de Trasimène; et, si l'on fait de ce mot imaginaire un surnom honorifique de légion romaine, on conviendra qu'il eût été bien mal choisi. La légende L XI DIVOM IVLIV (n. 104-105) est déjà connue, mais les balles d'Ascoli semblent prouver que la IXᵉ légion d'Octave fit la guerre sous ses murs. Les numéros suivants (106, 107, 108) nous prouvent que la XIIᵉ légion fit aussi la guerre dans le Picenum en 40, et que c'était le centurion primipile de la légion qui était chargé de veiller à la fonte des balles de fronde. Les légendes de nos deux derniers numéros (110, 111) semblent bien faire allusion au siége de Pérouse et à cette *fames Perusina* devenue proverbiale. Nous renvoyons aux explications particulières que nous donnons de ces deux projectiles, et nous nous contentons de rappeler ici que ces balles devaient faire partie d'un fond de munitions non employées pendant le siége de Pérouse, et utilisées dans la guerre du Picenum qui suivit la prise de cette ville.

LES BALLES DE FRONDE D'ASCOLI

DESIDERATA DU CORPVS (T. I)

GUERRE SOCIALE (90–88 AV. J.-C.) — GUERRE SERVILE (73-71) — GUERRE CIVILE (40)

DOCUMENTS HISTORIQUES NOUVEAUX

I

GUERRE SOCIALE (90–88 AV. J.-C.)

§ I. NOMS DE PEUPLES ET DE CITÉS.

N. B. Sur les balles palimpsestes, les plus anciennes légendes sont indiquées en capitales italiques précédées des chiffres, 2, 3, etc.

---

1. 1 ROMA   2 *||||||||||||||*   3 *|||||EG XIII* (?))(*MARS* (?) / *|||||LTOR* (?)

1 *Roma.* — 2 [*L*]*eg*(*io*) *XIII*(*a*) (?))(*Mars* | [*U*]*ltor* (?). — Nous savons, par un certain nombre de balles de fronde (voy. plus bas, n. 68-72) que la XIII[e] légion était romaine, et qu'elle combattit contre les Italiens dans la guerre sociale, sous les murs d'*Asculum Picenum*; cette balle, dont la déformation indique au moins une surfrappe, et probablement deux, a donc servi deux fois aux Romains; elle a dû être fondue par eux et envoyée aux Italiens qui l'ont surfrappée, mais cette seconde inscription a été entièrement écrasée par la troisième surfrappe. — Pour ROMA seule, voy. *C. I. L.* I, n. 644, *rep. in ripa Truenti*; cf. De Min., p. 17, pl. II, n. 1; Ritschl, pl. VIII, 6. — Pour (L)EG XIII, voy. *C. I. L.* 3, n. 709; cf. De Min., p. 52, pl. II, n. 65; Ritschl, pl. IX, 58 (*ex Kirch.* et *Mus. Bonon.*). — Pour MARS [V]LTOR, voy. *C. I. L.* I, n. 686; cf. De Min., p. 24, n. 13, et Ritschl, pl. VIII, 4. Enfin, plus bas la nôtre, n. 96.

---

2. 1 ROMA)(TMR   2 *|||||||||||*   3 *ROMA.*

1 *Roma.*)(*T · m · r* — 2 *Roma*. . . . . — Cette formule TMR est peut-être empruntée à celle des esclaves : T · M · E · REV (Orelli, 2833 et cf. 2832 où elle se trouve en toutes lettres). — Cette balle, déformée comme la précédente, ne laisse voir que la première et la troisième empreinte. La seconde, qui était sans doute italienne, se devine par quelques vestiges de lettres sur la tranche.

---

3. 1 FERI)(*|||||*OMA   2 *FERI*)(*ITAL.*

1 *Feri*)([R]*oma*(*nos*), vel [*R*]*oma.*)(*Feri.* — 2 *Feri*)(*Ital*(*os*). — Cette balle, fondue par les Romains, a été surfrappée par les Italiens. — Pour FERI ROMA, voy. De Min., p. 17, pl. II, n. 3, et *C. I. L.*, I, ad n. 650, où la lecture est présentée comme douteuse.

Digitized by Google

4. 1 FERI)(ROMA 2 *//////////* 3 Q. *SILO* (?))(SAM////////' (?)

1 *Feri*)(*Roma(nos)*. — 2 . . . . — 3 *Q. Silo* (?))(*Sam(nium)* vel *Sam(nites)* (?). — Fondue et frappée par les Italiens, cette balle a dû être surfrappée par les Romains, mais cette seconde inscription n'est plus visible; elle a été surfrappée en dernier lieu par les Italiens. — La lecture est malheureusement douteuse pour les mots Q. SILO. Il s'agirait du fameux chef des alliés, *Q. Popaedius* (vel *Pompaedius*, vel *Pompedius*) *Silo*, Marse d'origine, instigateur principal de la guerre sociale (*Epit. T.-Liv.*, LXXVI, cf. Strab. V, IV, 2; Flor. II, 6, ed. Jahn., Diod. Sic. XXXVII fragm.; Vell. Pat. II, XVI, 1; Plut. *C. Mar*, 33, *Cato min.*, 2; Dio Cass. XLVIII, 41, qui parle d'un de ses descendants; Jul. Obseq., Oros., etc.); et qui, en cette qualité, a dû commander à d'autres peuples tels que les Samnites ou les Apuliens (App. *B. c.* I, 53). C'est par la même légende que le nom du chef des Marses est désigné sur la pièce unique que possède le Cabinet de France : Q. SILO (Sambon, *Rech. sur les monn. de la Presqu'île Ital.*, p. 191, n. 11).

5. ITAL)((légende effacée).

Ital(i), vel *Ital(ia)*, vel *Ital(ica)*. Cette dernière lecture est peut-être préférable lorsque le mot figure seul. *Italica* est *Corfinium* (Vell. Pat. II, XVI, 4; Strab. V, IV, 2); il est vrai qu'on trouve sur les monnaies frappées par les alliés pendant la guerre sociale, ITALIA en toutes lettres (Sambon, p. 191, n. 15-17, 19, 20; Bompois, *Les types monét. de la Guerre soc.*, pl. I, n. 3-10, 12). — *C. I. L.* I, 645; *De Min.*, p. 25, pl. II, n. 15; Ritschl, pl. VIII, 20, 21, 23). Mais quelques-uns attribuent à *Corfinium* le nom *Italia* et non *Italica* (Mérimée, *Essai sur la guerre soc.*, p. 140).

6. 1 L · ITAL)(AV[R] 2 *//////X//////*

1 *L(egio) Ital(orum)*)(*Auf(inatium)*. — 2 *//// X //////* — *Aufina* v. des *Vestini* (Plin., *H. N.* III, XVII, 1).

7. 1 L · ITAL 2 *//////T/////*)(*/////* R *T.*

1 *L(egio) Ital(orum)*, vel *Ital(icae)*. — 2 . . . . . *t* . . . . .)(. . . . . *rt.*

8. 1 L · ITAL 2 *//////* 3 *//// ITAL* (AL *liés*)
L APVL? (VL *id.*)

1 *L(egio) Ital(orum)*, vel *Ital(icae)*. — 2 . . . . — 3 *Ital(i)* | *l(egio) Apul(orum)*? — Les *Apuli* prirent part à la guerre sociale (App. *B. c.* I, 39, 53); et c'est le célèbre Asculan Judacilius qui les avait soulevés (voy. plus bas, n. 17). — Cette balle a servi deux fois aux Italiens. Elle a sans doute porté une légende romaine qui aura disparu sous la troisième frappe.

9. 1 FRIC*//////*
TOMB 2 *//// VES* (?)

1 *Fric[a]t Omb(ros)?* — 2 . . . . *Ves(tini)?* — Les *Umbri*, dont le nom s'écrit aussi Ὀμβρίοι, *Ombri* (Plin., *H. N.* III, XIV), se joignirent aux alliés (App. *B. c.* I, 36, 49; Epit. T.-Liv. LXXIV; Flor., p. 83, éd. O. Jahn), passage longtemps controversé, et qu'on lisait « *Umbros* totus, senatus et consules . . . » voy. Mérimée, p. 139; il y a « Umbros Plotius, Egnatius Etruscos. » — Voy., pour les *Vestini*, Epit. T.-Liv. LXXII; App. *B. c.* I, 39, 52. — *Fricat* ou *fricato* est une lecture certaine qui explique l'inscription suivante (n. 10) et celles que M. De Minicis n'a pas comprises : FRI · PICA (pl. II, n. 69), FRI · PIC (*ib.* n. 70), FRI | TOMR (*ib.* 71). Cette dernière doit sans doute se lire . FRI[*ca*]T OMB. — Cette balle, fondue par les Italiens, leur a été renvoyée avec surfrappe par les Romains. — On remarquera que l'abréviation du mot *Vestini* est la même sur les monnaies, VES (Eckhel, I, p. 99; cf. Sambon, p. 78, pl. VI, n. 4-6).

10. 1 FRIPICEN 2 *FRIC ROM?* 3 *F //////*

1 *Fri(ca) Picen(tini)* — 2 *Fric[a] Rom(anos)?*. — 3 *F*... On voit sous le mot ROM une autre inscription plus ancienne. — Les *Picentini* prirent une part très-grande à la Guerre sociale. *Asculum* est, comme on sait, une des principales villes du *Picenum* (*Epit.*, *T. Liv.* LXXII; Flor. II, 6, ed. O. Jahn; App. *B. c.* I, 39). — Cette balle, fondue sans doute par les Romains, surfrappée par les Italiens, leur a été renvoyée par les Romains (cf. *C. I. L.*, I. n. 651).

11. 1 ROMA (RO *liés*))(épée 2 *NART* (MAR *liés*)?

1 *Roma* — 2 *Mart.* Voy. n. 1-4. — Cette balle a servi deux fois. La lecture de la plus ancienne inscription est fort douteuse.

12. FERI)(*////OM////*

1 *Feri*)(*[R]om[a]nos*. — Ce qui fait que la légende est incomplète, c'est que le projectile, de petite dimension, fondu sans doute par les Romains avec une inscription qui n'est plus visible, a été soumis à une surfrappe par les Italiens dans une matrice trop grande. — Voy. n. 1-4 et 11.

Digitized by Google

13. 1 MAR (AR *liés*) 2 *//////XII*
L////CAES

1 *Mar(si)* vel *Mar(uccini)* — 2 | *L(egio) XII* (*a*). | *L. Caes(ar)*. — Cette balle, fondue par les Romains, pour l'armée consulaire (*L. Julius Caesar* cons. de 90 av. J.-C.) dont la XII[e] légion faisait partie, a été surfrappée par les *Marsi* ou par les *Marucini*, ces deux peuples figurant aux premiers rangs dans la guerre sociale (*Epit. T. Liv.* LXXII; App. *B. c.* I, 39 et suiv. surtout 46; Strab. V, IV, 2, qui appelle même cette guerre Μαρσικὸς πόλεμος, etc).

---

14. 1 ROMA (RO *liés*) 2 *FERI*)(*CO//////* 3 *OPEROR*)(*ITAL* 4 *SENA* (NA *liés*).

1 *Roma*. — 2 *Feri co......* — 3 *Operor*, [*feri*] *Ital(os)*. — 4 *Sen(a)*. — Il semble que cette balle ait servi quatre fois. Elle aura été fondue par les Gallo-Italiens de *Sena Gallica* (nous en avons d'autres qui portent ce nom, voy. n. 25, 26, 27). Les Romains l'ont renvoyée avec la frappe *operor* et sans doute [*feri*] *Ital(os)*. Les Italiens l'ont renvoyée à leur tour avec la frappe *feri co...*, peut être *co(n)[s(ulem)]*. Enfin les Romains y ont frappé la dernière empreinte, ROMA, la seule qui ait un relief très accusé. — *Operor* se retrouve sur plusieurs balles (n. 39, 42, 46, 77, 78, 79, 80). *Sena Gallica*, est, comme on sait, peu éloignée au nord d'*Asculum* et toutes les cités qui se trouvent dans cette direction, *Firmum*, *Auximum*, *Aesis* sont mentionnées sur d'autres balles (voy. plus bas). Pour *Sena* voy. Forbiger III. p. 620, quoiqu'une grande partie des citations soient omises dans ce manuel (cf. notre édit. de la *Tab. de Peut.* p. 167, col. 1).

---

15. 1 FERI)(ROMA (RO *liés*) 2 *FEI///*)(*ITAL?*

1 *Feri*)(*Roma(nos)*. — 2 *Fe(ri)*)(*Ital(os)?* — Cette balle a servi d'abord aux Romains contre les Italiotes, puis aux Italiotes contre les Romains.

---

16. 1 L II ITAL)(F. CAM 2 *FER//////*)(*LEG M///E(?)*

1 *L(egio) II(a) Ital(orum)*,)(*f(ecit) Cam(ars)?*. — 2 *Fer(i) leg(io) M.e* (?). — *Camars* ou *Camerinum* (auj. Camerino), est une ville d'Ombrie, voisine d'*Asculum*. — L'abréviation KAM est celle qui figure sur les monnaies de *Camars* en Etrurie (Eckhel, I, p. 90). Voy. plus bas, n. 26, 92, etc.

---

17. 1 AP 2 *L//////////XII*
LV CAE (?))(*SAR (?)* 3 légende illisible, sauf LV)(légende illisible.

1 *Ap(uli)?* — 2 *L[eg](io) XII* (*a*). | *Lu(cius) Cae*)(*sar* (?) — 3......*lu*. — Les *Apuli* ont pris part à la guerre sociale et Judacilius, l'héroïque Asculan, était au commencement de cette guerre, en Apulie dont il avait soulevé les villes principales. Il est donc probable que, lorsqu'il revint dans son pays natal pour le défendre contre Cn. Pompée, il y rentra avec des recrues Apuliennes (App. *B. c.* I, 39, 41, 53, et voy. plus haut, n. 8). — L. Caesar, consul de l'an 90, figure aussi sur la balle n° 13 avec l'indication de la XII[e] légion, comme sur celle-ci. — Cette balle a servi trois fois : 1° aux Italiotes sans doute; 2° aux Romains; 3° aux alliés.

---

18. IAPI)(7YN////ZV'/////

Japhi vel *Japhl*.)(*Tan . . . . su*. — Peut-être *Iapygia*.

---

19. 1 AVX 2 *L IX*)(*COS* (?) 3 légende illisible.

1 *Auximum*. — 2 *l(egio) IX(a)*)(*co(n)s(ularis)* (?). — *Auximum* (Osimo), ville du Picenum, peu éloignée d'*Asculum* (voy. Forbiger, III, p. 627; cf. notre éd. de la *Tab. Peut.*, p. 165, col. 3). La IX[e] légion, d'après cette lecture, aurait été envoyée dans le Picenum comme la XII[e] et aurait fait partie, comme elle, de l'armée consulaire; mais il n'est pas certain que le mot COS se rapporte à cette légende, car le projectile porte la trace d'une inscription plus ancienne. Cette balle, d'après cela, aurait servi trois fois : 1° aux Italiotes sans doute; 2° aux Romains; 3° aux Italiotes d'*Auximum*.

---

20. 1 PIR 2 *FERI* (?))(légende illisible. 3 deux légendes illisibles.

1 *Pir(usia)* ? — 2 *Feri*. — 3 Sur la tranche, on voit des traces d'inscriptions plus anciennes, quoique cette balle n'ait pas été sensiblement déformée. — M. Tomassetti (*Bullett. dell' Inst.*, 1872, p. 125-128) relève avec raison l'erreur de M. De Minicis, qui croit à une mauvaise lecture pour FIR; la lecture PIR est certaine sur nos deux balles (20 et 21). M. Tomassetti explique l'inscription d'une balle, sans aucun doute analogue à la nôtre, par *Pir(ustae)*, peuple d'Illyrie (Ptol. II, XVII, 8; Liv. XLV, 26); mais on ne voit pas ce que ce peuple serait venu faire dans la guerre sociale. Il nous a paru plus probable d'y voir le nom de *Perusia* qui se lit *Pirusio* sur la *Tab. Peut.* (segment III, C, 2 de notre éd., et p. 145, col. 2 du texte). Remarquons toutefois, sur les Tables Iguviennes : OCRE · FISIE · PIR, etc. (VIa 26; cf. VIb 29).

21. 1 PIR)(X 2 *FERI*)(AR (?) 3 légendes illisibles.

1 *Pir(usia)* ?)(*X* — 2 *Feri*)(*Ar(iminenses)* ? — Cette balle a servi sans doute trois fois, car on voit sous la légende PIR plusieurs caractères effacés; et, sur la tranche, les restes de la seconde inscription. — (Voy le n. précédent.) — *Ariminum* (Rimini), voy. Forbiger, III, p. 618; cf. notre éd. de la *Tab. Peut.*, p. 114, col. 3.

---

22. 1 EAR 2 *////:RI*)(*////E/////* (?) 2 légendes illisibles

1 *E(x) Ar(iminensibus)* ? — 2 *Feri Se(nogallos)* ? — Cette balle a dû servir trois fois : 1° aux Italiotes; 2° aux Romains, et 3° aux *Ariminenses*, qui devaient être dans l'armée des alliés. — Pour *Sena Gallica*, voy. n. 14, et plus bas, n. 25, 26, 27. — La lecture que nous proposons est contestable. Les monnaies d'*Ariminum* portent ARIM (L. Tonini, *Rimini*, pl. A).

---

23. 1 EAR)(TMR 2 légendes illisibles sur la tranche

Voy. n. 2 et 22. (La barre inférieure de l'E est prolongée à gauche

---

24. EAR 2 légende illisible sur le plat. 3 légendes illisibles sur la tranche.

(Voy. n. 22-23.)

---

25. 1 FERI)(SENA 2 *FERI*)(*////OM/////* 3 légendes illisibles

1 *Feri*)(*Seno(gallos)*. — 2 *Feri*)(*(R)om[a(nos)]*. — Cette balle a servi trois fois au moins. — Pour *Sena Gallica*, voy. n. 14, 22, 26, 27.

---

26. 1 SENA 2 *F CAM* 3 ΣΕΝΑ)(légendes illisibles.

1 *Sena*. — 2 *F(ecit) Cam(ars)* ? — 3 Σένα. — Cette balle a dû servir plusieurs fois : la légende romaine a disparu. La légende *Sena* n'appartient sans doute pas à la même frappe que *f. Cam*. Nous serions tenté de voir ici deux villes confédérées différentes, par conséquent deux frappes distinctes. Voy. n. 14, 16, 22, 25, 27.

---

27. 1 SENA 2 >·IΠNNΠ·> 3 */////LEG/////* (?) *COS*

1 *Sena*. — 2 *C. Paapi C. [filius]*. — 3 *leg(io)* . . (?) | *co(n)s(u)laris*). — Cette balle a été frappée en dernier lieu par les Italiens de *Sena Gallica*. Elle a dû l'être auparavant par les Romains pour une légion consulaire; et, plus anciennement, par l'armée consulaire Italiote, car elle porte en caractères samnites le nom d'un des principaux chefs auxquels les alliés donnèrent le titre de consuls : χειροτονήσαντες ὑπάτους, κ. τ. λ. (Strab. V, IV, 2; cf. App. *B. c.* I, 40, et Diod. Sic. XXXVII *fragm.*). Le nom de *C. Papius Mutilus* figure avec les mêmes caractères et la même orthographe sur les monnaies italiques (Eckhel I, p. 103; Sambon p. 190, n. 4, 5, 7, 8, 14; Mommsen, *Hist. de la monn. rom.*, trad. Blacas, II, p. 424, Bompois, *Types mon. de la g. soc.*, pl. I, n. 9; pl. II. n. 2, 3, 4, 5; Ariod. Fabretti, *Gloss. ital.*, col. 1203). Pour *C. Papius Mutilus*, voy. plus bas, n. 39-42 et 105.

---

28. 1 FERI)(ESIS 2 légendes illisibles.

1 *Feri*.)(*Esis*. — Sans doute *Aesis* (Iesi), ville située sur la limite du Picenum et de l'Ombrie (Forbiger, III, p. 623).

---

29. 1 FERI)(PIS 2 légendes illisibles.

1 *Feri*.)(*Pis(aurum)*. — *Pisaurum* (Pesaro), ville d'Ombrie maritime (Forbig. III, p. 620). — L'abréviation est la même sur les monnaies de *Pisaurum* (voy. Eckhel, I, p. 96), Cf., pour *Pis*, le n. 48

---

30. 1 ЧAꟷ)(FERI 2 légendes illisibles

1 *Hat(ria)*.)(*Feri*. — Nous lisons *Hatria* : *Feri* et non *Feri Hatriam*, car il n'est pas possible de supposer une origine romaine à une légende en caractères italiotes, à moins de l'expliquer comme nous l'avons fait plus bas, n. 31. — Cette lecture, quoique généralement adoptée (De Min., p. 29, pl. II, n. 24), n'est pas certaine; la première lettre n'est pas un H, et la troisième représente plutôt l'ꟷ (*i* samnite) que T. Ces lettres, rapprochées de l'alphabet grec archaïque, donneraient la lecture NAI ou IAN. Il est vrai que sur les monnaies d'*Hatria*, on lit HAT, mais l'H est très-bien formé, et le T n'y figure ainsi ꟷ qu'en raison de la disposition circulaire de la légende sur la pièce (voy. Ariod. Fabretti *Gloss. ital.*, col. 554; cf. Eckhel, I, p. 98-99; Mommsen-Blacas, *Hist. de la Monn.*, I, pl. XVI, Sambon, p. 74, pl. VII, 1-3). — Pour *Hatria*, *Hadria* vel *Adria* (Atri), ville du Picenum, voisine d'*Asculum*, voy. Forbig. III, p. 628; cf. notre éd de la *Tab. Peut.*, p. 174, col. 3.

Digitized by Google

---

31. 1 ꟼAꓘ)(FERI 2 *ITAL*)(légende illisible.

1 *Hat(ria)*.)(*Feri*. — 2 *Itali*. — Entre ces deux légendes a dû figurer une légende romaine; cette balle aurait donc servi trois fois. Peut-être la légende primitive était-elle ITAL)(ꟼAꓘ; les Romains ont pu renvoyer ce projectile, en se contentant d'ajouter FERI, ce qui a donné la légende FERI)(ꟼAꓘ.

---

32. 1 FIR 2 *FERI* 3 *L X* vel *L · XI*)(légende illisible.

1 *Fir(mum)*. — 2 *Feri*. — 3 *l(egio) X(a)* vel *XI(a)*. — La dernière frappe paraît avoir été FIR, car c'est la seule inscription qui présente un relief. — *Firmum* (Fermo) était, comme on sait, une des principales cités du Picenum; elle était défendue par d'excellentes fortifications, et demeura fidèle aux Romains; c'est dans cette place que se réfugia Cn. Pompée, le père du grand Pompée, lorsqu'il fut battu et repoussé d'*Asculum* en 90 (App. *B. c.* I, 47-49; cf. P. Oros. V, 18); et c'est sous ses murs qu'eut lieu la grande bataille entre Cn. Pompée et P. Vettius Scato (App. *ib.* I, 50; Vell. Pat. II, xxi, 1; Oros. V, 18). — Voy. pour *Firmum*, Forbig. III, p. 626; cf. notre éd. de la *Tab. Peut.*, p. 172, col. 3. — Pour la *legio Xa* ou *XIa*, voy. n. 43. — Pour la légende FIR, cf. De Min., p. 18-20, pl. II, n. 5 et 6, *C. I. L.* I, n. 652; Ritschl., pl. VIII, n. 9; c'est la même abréviation que l'on remarque sur les monnaies de *Firmum* (voy. Sambon, p. 76, pl. VII, n. 7 et 8; cf. 33-37).

---

33. 1 FIR 2 *ROM*////// 3 legendes illisibles.

1 *Fir(mum)*. — 2 *Rom(a)*. — La dernière frappe est certainement FIR; c'est le seul relief que présente cette balle. (Voy. n. 32, 34, 35, 36, 37.)

---

34. 1 FIR 3 *LEG*)(*ITAL*? (TA liés) 3 légendes illisibles

1 *Fir(mum)*. — 2 *Legio*)(*Ital(orum)*. — On distingue trois frappes au moins; la légende romaine doit se placer chronologiquement entre les deux qui sont lisibles. (Voy. n. 32, 33, 35-37.)

---

35. 1 FIR 2 légende illisible.

1 *Fir(mum)*. — Voy. 32-34, 36, 37.

---

36. 1 FIR 2 *VES* //////// 3 *FERI* (?) ////////

1 *Fir(mum)*. — 2 *Ves(tini)*. — 3 *Feri*. — Cette balle, fondue sans doute par les Romains à l'adresse des *Vestini*, fut surfrappée et renvoyée par les *Firmani*, qui étaient dans le parti des Romains contre les Italiotes. — Voy. sur les *Vestins*, dont le nom offre ici une lecture certaine, le n. 9. (Voy. 32-36 et 37.)

---

37. 1 FIR 2 *FERI* (?))(*FIR*.

1 *Fir(mum)*. — 2 *Feri?*)(*Fir(manos)*. — Balle italiote fondue à l'adresse des *Firmani*, alliés des Romains, et surfrappée par eux avec la seule empreinte FIR. (Voy. n. 32-36).

---

38. 1 FERI 2 *A SILARO* //////NOЯ 3 légendes illisibles.

1 *Feri*. — 2 *Rom(ani)* | *a Silaro*. — Le mot FERI appartient à une autre légende effacée par l'inscription no 2. *Silarus* est peut-être un nom géographique. Le *Silarus* (Sele), fleuve des Picentini sur les confins de la Lucanie. Les *Lucani* s'armèrent pour la cause italienne (App. *B. c.* I, 39).

Voy. *Peligni* (?) plus bas, n. 48.
— *Sentinum* (?) plus bas, n. 49.

Digitized by Google

§ 2. Chefs Italiens et Romains.

39. 1 >·IПNNП·>)(OPEROR   2 *////////////*)(*PR · CANPANOR* (?)   3 *////*ПППП*///////*

1. *C. Paapi, C.* (*filius*).)(*Operor.* — 2 . . . .)(*pr(aetor) Ca[m]panor(um)* ? — 3 [*C.*] *Paap[i, C]*. — Cette balle a été fondue par les Italiotes, avec le nom du chef *C. Papius Mutilus*; surfrappée et renvoyée par l'armée des Campaniens (?) qui avaient embrassé la cause de Rome; surfrappée enfin par les Italiotes (même armée consulaire de C. Papius Mutilus). — On sait que *C. Papius Mutilus* était un des deux chefs suprêmes ou consuls italiotes dans la Guerre sociale (Vell. Pat. II, xvi, 1; App. *B. c.* I, 40-51). Nous avons dit plus haut (p. 6), que ce nom devait être une sorte de mot de ralliement pour les armées italiotes. Il n'y a aucune incertitude sur la lecture OPEROR, et cette légende se retrouve sur un grand nombre de nos balles d'Ascoli; c'est donc sans doute à tort que M. De Minicis a lu OPITERGA (pl. II, n. 72), lecture reproduite par le *Corpus* (I, n. 710) et par M. Ritschl (pl. IX, n. 61), enfin par M. G. Tomassetti (*Bull.* 1872, p. 125-128). — Quant aux *Campani*, nous savons qu'ils restèrent fidèles aux Romains pendant la Guerre sociale. Ils avaient dû fournir un secours pour le siége d'*Asculum*; on se rappelle que *Minatius Magius*, ancêtre de l'historien Velleius Paterculus, avait levé, en Campanie, une légion à ses frais pour soutenir la cause de Rome. (Vell. Pat. II, xvi, 2). — Voy. n. 27, 40, 41, 42.

---

40. 1 >·IПNNП·>)(FERI   2 */////////*)(*COS*

1. *C. Paapi C.*)(*Feri.* — 2 *////////*)(*co(n)s(ul)*. — Balle fondue et envoyée par les Romains; frappée et renvoyée par les Italiotes. — Voy. n. 27, 39, 41, 42.

---

41. 1 >·IПNNП·>)(FERI   2 *FERI*)(*SA////////* ?

1 *C. Paapi C.*)(*Feri.* — *Feri*)(*Sa[mnites]* ? — Balle romaine frappée et renvoyée par les alliés. — Voy. n. 27, 39, 40, 42.

---

42. 1 >·IПNNП·>)(OPEROR   2 *L VALER/////* (?) *///////////////*)(*////SCO////, L SAXAS* (?)   3 >·IПNNП·>

1 *C. Paapi C.*)(*Operor.* — 2 *L. Valer(ius)* (?) . . . .)(. . . . *sco* . . . . (?) | *L. Saxas* (?) — 3 *C. Paapi C.* — Balle fondue par les Italiotes, surfrappée et renvoyée par les Romains, surfrappée de nouveau par les Italiotes. Un *L. Valerius Messala* fut un des chefs romains dans la Guerre sociale (App. *B. c.* I, 40). Quant à *L. Saxas*, comme la lecture de ce nom est douteuse, nous y reviendrons plus loin, à propos des balles dont le déchiffrement est certain. (Voy. n. 52, 53, 54.) — Cf. 27, 39, 40, 41.

Pour *C. Paapi* (*C. Papius Mutilus*), voyez encore n. 27, 39-41.
Pour *C. Silo* (*C. Poppaedius Silo*), voy. n. 4.

---

43. 1 M · ABVR)(ROMA   2 *VIC//,O,,,,A*)(*LEG X////*

1 *M. Abur(ius)*.)(*Roma.* — 2 *Vic[t]o[ri]a* | *leg(ionis)* *X* . . . — La frappe n. 1 étant romaine, et *M. Aburius* n'étant mentionné dans aucun texte classique touchant la Guerre sociale, il est probable que ce personnage commandait un corps sous les ordres de Cn. Pompée au siége d'Asculum. La forme archaïque des lettres sur les balles qui le concernent ne permet pas de les faire descendre au temps des guerres civiles. Voy., sur les monnaies de la famille *Aburia*, Cohen (*Méd. cons.*, p. 1-3, pl. I. n. 1-2). Cf. n. 100, 103, 110. — La légion qui figure sur la plus ancienne frappe serait donc italiote. Nous avons d'autres balles de fronde de la X[e] légion, provenant de la guerre d'Asculum. — Cf. n. 32.

On trouve la même légende M · ABVR sur une balle qui porte, sur l'autre face, le nom de *P. Rufus*, lieutenant d'Octave (n. 100); sur une autre balle, qui porte INE MASA, et qui semble appartenir à la guerre civile dite de Pérouse (voy. plus bas); mais la seconde frappe sur ces deux balles est plus récente, et ce ne sont pas les seules qui aient servi d'abord dans la Guerre sociale, et, 50 ans plus tard, dans la dernière guerre civile d'Italie.

---

44. 1 L · FLAM)(L · XIII   2 légendes illisibles sur la tranche.   3 légendes illisibles sur le plat (S avant L · XIII paraît encore)

1 *L. Flam(inius)*.)(*L(egio) XIII(a)*; vel *l(egio) XIII(a)*)(*L. Flam(inii)*. — Aucun personnage de ce nom n'est mentionné dans les textes classiques touchant la Guerre sociale. Un *L. Flaminius Chilo*, probablement fils de ce personnage, fut triumvir monétaire de César (Cohen, *Méd. cons.*, p. 138, pl. XVIII, *Flaminia*, 1-2). Un *Flaminius* brigua le tribunat avec l'appui d'Octave (App. *B. c.* III, 31); enfin l'édile curule qui fut collègue de Cicéron dans la préture de l'an 66 (Cic. *Pro Cluent.* 126, 127), était *L. Flaminius*. La *legio XIIIa* est une des légions romaines qui firent la campagne du Picenum dans la Guerre sociale (voy. plus bas, n. 68, 69, 70, 71, 72).

Google

45. 1 PEIU MVLV ///)(///MAMI//// (MAM liés) 2 légendes illisibles sur la tranche.

1 *Peto* | [c]alam)([*C.*] *Mami*[*l*(*ii*)]. — On distingue, à la loupe, sur la seconde face, le commencement du mot écrasé >·IΠRRΠ·> , et, sur la tranche, les lettres écrasées, à peine visibles FE ROM (voy. sur la *gens Mamilia*, Cohen, *Méd. cons.*, p. 166 et pl. XXV); mais c'est plus probablement un chef italiote. Ce serait donc une balle italiote renvoyée par les Romains avec une insulte à ce *Mamilius*, d'ailleurs inconnu. Cf. n. 46.

---

46. 1 C · MAMIL)(OPEROR 2 /////CRE

1 *C. Mamil*(*ius*).)(*Operor* . . . . — 2 . . . . . *cre* . . . — Il y a une légende, sans doute romaine, au-dessous du mot *operor*, mais il nous a été impossible d'en retrouver les lettres. — Cf. n. 45.

---

47. 1 PETE MLVVϽ)(M · AVF 2 //////)(*ITAL* /////

1 *Pete* | *calam*)(*M. Auf*(*idii*). — 2 . . . . . *Ital.* . . . — Ce *M. Aufidius* est sans doute un des chefs romains commandant un corps de troupes au siége d'*Asculum*, sous les ordres de Cn. Pompée (voy, les monnaies de la famille *Aufidia*, Cohen, *Med. cons.*, p. 51, pl. XLVIII, cf. Cic. *Pro Flacco*, 10, 86 et suiv.). Cette balle a donc dû être fondue par les Romains, et porter une injure à l'adresse des Italiotes qui y auront répondu par l'insulte familière aux frondeurs. Cf. 48.

---

48. 1 FERI)(M · AVF 2 *FRI PES*////' 3 *PELIG*//// (?) *L*[o] *VICTO*//// (?)

1 *Feri*)(*M. Auf*(*idium*). — 2 *Frica Pes*(*aurenses*) (?) — *Pelig*(*norum*) ? | *l*(*e*)*g*(*ionis*) *victo*(*ria*) ? — Cette balle aurait donc été fondue par les alliés (légion des *Peligni*), reçue par les Romains qui l'auraient renvoyée avec surfrappe à l'adresse des *Pisaurenses*, et renvoyée par les Italiotes avec une dernière frappe à l'adresse de *M. Aufidius* (cf. n. 47). On se rappelle que la nouvelle capitale des Italiotes, *Italica*, était *Corfinium*, chef-lieu des *Peligni*.

---

49. 1 V · FAB · M 2 ///*SENTI*//// (?)

1 *V* . . . *Fab* . . . . *m*(*isit*) ? — 2 *Senti*(*num*) (?). — Nous avons un certain *Fabricius* qui a fabriqué des balles de frondes au temps de la guerre servile (voy. plus bas, n. 86-89). La lecture *Sentinum* est fort douteuse. — *Sentinum* est une ville d'Ombrie peu éloignée d'*Asculum* (Forbig. III, p. 623). Cette balle aurait donc été fondue par les Italiotes et renvoyée avec surfrappe par les Romains. Si FAB était l'abréviation de *Fabricius*, il faudrait classer cette balle à la guerre servile (voy. plus bas, ch. II).

---

50. 1 TELES)(P ITAL (?) (ce revers est à peine marqué). 2 légendes illisibles sur la tranche.

1 *Teles*(*inus*))(*p*(*raetor*) *Ital*(*orum*) (?). — Cette précieuse balle doit désigner le célèbre *Telesinus Pontius* (Vell. Pat. II, XVI, 1), qui prit part à la guerre sociale et succomba, huit ans plus tard, avec les débris de l'armée italienne, sous les coups de Sylla, à la Porte-Colline (App. *B. c.* I, 90-93). Ce projectile, fondu par les Romains, a été surfrappé par les Italiotes de l'armée prétorienne de *Telesinus* (cf. n. 64). Il y avait deux frères de ce nom, tous deux Samnites (*Epit.* T.-Liv. LXXXVIII; Vell. Pat. II, XVI, 1, XXVII, 2 et 5; Plut. *Sylla*, 29).

---

51. 1 L CAESAR PR · CO//// 2 *CAM* *LX*

1 *L. Caesar* | *pr*(*o*) *co*(*n*)(*s*(*ule*). — 2 *Cam*(*pani*), | *l*(*egio*) *X*(*a*). — Ce *L. Caesar* n'est autre que le consul de 90, que nous avons vu figurer sur les balles n. 13 et 17, dont le commandement fut prorogé l'année suivante, sous le titre de proconsulat, et qui mourut précisément au second siége d'*Asculum* en 89 (c'est par erreur qu'Appien le nomme *Sextus Julius Caesar* : Σέξτος δὲ Καῖσαρ, ἐξήκοντος αὐτῷ τοῦ χρόνου τῆς ἀρχῆς, ἀνθύπατος ὑπὸ τῆς βουλῆς αἱρεθεὶς, ἐπέδραμεν,..... περὶ τὸ Ἄσκλον..... ἀποθνήσκων ἐκ νόσου, κ. τ. λ. (*B c.* I, 48). C'est bien, pour Appien, du consul de 90 qu'il s'agit ici ; or, le consul de 90 s'appelait certainement *Lucius Caesar*, et non *Sextus* (voy. *Fast. Cons.*, dans le *C. I. L.* I, p. 536-537).

---

52. 1 L SAXAS 2 *ITAL*)(légendes illisibles.

1 *L. Saxas.* — 2 *Ital*(*i*). — Les écrivains classiques ne nous font connaître qu'un seul personnage du nom de *Saxas*; c'est *Decidius Saxas*, le lieutenant d'Antoine dans la guerre de Philippes, et qui fut ensuite préposé par lui au gouvernement de la Syrie (App. *B. c.* IV, 87, 102 et suiv.; *De reb. Syr.* 51; cf. Flor. II, 19, éd. O. Jahn; Dio Cass. XLVII, 35, 36, XLVIII, 24, 25). Ce personnage fut en lutte, en Orient, avec *Q. Labienus*, dont on a retrouvé précisément plusieurs balles de fronde sous les murs d'Ascoli, et dont nous parlerons plus bas; mais la forme archaïque des inscriptions glandaires relatives à *L. Saxas* et la légende ITAL qui se lit sur ces mêmes balles, nous empêchent de les attribuer au lieutenant d'Antoine; c'est probablement le père, ou, tout au moins, un parent de *Decidius Saxas* qui figure sur les projectiles d'Ascoli. C'est sans doute un chef romain, puisque l'inscription de la plus ancienne des deux frappes est italiote. Cf. n. 42, 53 et 54.

53. 1 ////SAXAS 2 ////ITAL)(ACC/////VA (?)

1 [*L.*] *Saxas*. — 2 *Ital(i)*)(*Ac . sa* (?). — Voy. n. 52, 54.

---

54. 1 ////SAXAS)(T M R 2 ////SVA//// (?)

1 [*L.*] *Saxas*)(*T(ene) m(e)*; *r(evoca)* (?) — 2 . . . . *sua* . . . . (?). — Voy. n. 52, 54; et, pour la formule T M R, voy. n. 2.

---

55. 1 FERI)(MAG 2 légendes illisibles.

1 *Feri*)(*Mag(ium)*, vel *Mag(ius)*.)(*Feri*. On pourrait lire *MAG(nus)*, *MAG(num)*, et supposer que ces balles auraient pu servir dans la guerre civile de 49 entre Pompée et César; mais, outre que la marche rapide de César après le passage du Rubicon, et que l'absence de tout témoignage sur la résistance du Picenum et de la ville d'*Asculum* en particulier ne permettent guère cette attribution, le style archaïque des inscriptions nous reporte plutôt à la guerre sociale, et nous connaissons, d'autre part, le témoignage de Velleius Paterculus, qui s'exprime ainsi à propos de son ancêtre *Minatius Magius* : « nepos *Deci Magi*, *Campanorum* principis, celeberrimi et fidelissimi viri, tantam hoc bello (i. e. sociorum) Romanis fidem praestitit, ut cum legione, quam ipse in Hirpinis conscripserat, etc., » II, XVI, 2. Il nous apprend (*ib. ib.* 3) que deux de ses fils furent préteurs. Il est vrai que l'historien paraît circonscrire l'action des troupes de *Decius Magius* à la Campanie, mais l'importance des événements du Picenum et de la résistance, un instant victorieuse, d'*Asculum*, durent faire concentrer sur ce point des forces considérables et nécessiter l'envoi de détachements, tant de la part des Italiotes que de celle des Romains. D'ailleurs, d'autres balles d'Ascoli prouvent que des troupes venues de Campanie et de Lucanie combattirent sous les murs de cette place. — Cf. n. 56.

---

56. 1 FERI)(MAG 2 /// ITAL)(/////// 3 FERI)(MAG

1 *Feri*)(*Mag(ium)*. — 2 [*Feri*] *Ital(us)* (?) . . . . — 3 *Feri*)(*Mag(ium)*. — Cette balle, d'origine italiote, et qui aurait été dirigée contre les troupes Campano-Romaines de *Magius*, aurait pu être renvoyée aux Italiotes, et, par ceux-ci, aux mêmes adversaires. — Cf. n. 55.

---

57. 1 ////// PISON 2 légendes illisibles.

1 [*A L.*] *Pison(e)*. ? — Il s'agit peut-être ici de ce Pison qui s'était enrichi dans l'entreprise de la fabrication des armes pendant la guerre sociale, et qui fut père de *L. Calpurnius Piso*, le consul de l'an 58, contre lequel Cicéron prononça la fameuse harangue dans laquelle on lit : « videras . . . *bello Italico*, repleri quaestu vestram domum, quum pater *armis faciendis* tuus praefuisset. » (*In Pis.* 36, *al.* 87.) Il s'appelait, comme son fils *L. Calpurnius Piso*. — Une seule chose pourrait nous faire hésiter dans cette attribution, c'est la forme des lettres qui n'est pas aussi archaïque que dans la plupart des inscriptions de la guerre sociale. Il est vrai que c'était la frappe romaine d'un fabricant, car ce n'est pas comme chef militaire, mais comme industriel commissionné que figurerait ici le père du consul. Nous avons, dans la guerre servile, un autre exemple de ces sortes d'empreintes de fabrique. — Cf. 58 et 105.

---

58. 1 ///////SON 2 CL//////
////////////

1 [*A L. Pi*]*son(e)* (?) — 2 *Cl.* . . . . . — Voy. n. 57, 105.

---

§ 3. Légions et Corps Militaires

Legiones Italorum. Voy. plus haut, n. 6, 7, 8.

---

59. 1 L. $\overline{II}$ ITAL 2 légendes illisibles. 3 LEG II ITAL
SAM (?)

1 *L(egio) II(a) Ital(orum)*. — 2 (légende romaine sur le plat, rendue illisible par la dernière surfrappe). — 3 *Leg(io) II(a) Ital(orum)* | *Sam(nitei)* ? — Il est donc certain que la seconde légion des alliés était au siége d'*Asculum*, et cette légion était composée de Samnites, si notre lecture ne nous trompe pas. — Cf. n. 16.

Legio X(a) Campanorum : (?) voy. n. 32, 43 et 51.

---

60. 1 L I)(P///// 2 ///// *LA*)(*RA*////////
VOL

1 *L(egio) I(a)* | *Vol(onum)* vel *vol(antariorum)*)(*P*..... — 2..... *la*)(*Ra*..... (cf. 61, 62). — Cette balle, d'origine romaine sans doute, a dû être surfrappée par la Ire légion de volontaires, c'est-à-dire d'esclaves affranchis en vue du service militaire (Festus, p. 370; cf. T. Liv. XXII, 57); nous savions qu'anciennement déjà, la XIXe et la XXe légion avaient reçu des *volones* à la fin de la seconde guerre punique (Liv. XXVII, 38; XXVIII, 46). Le corps de volontaires, dont il est parlé sur la balle n. 60, devait appartenir à l'armée alliée; nous voyons en effet dans Appien (*B. c.* I, 42), à propos du siége d'*Asculum*, que Judacilius, le chef des alliés, qui attaque si héroïquement le camp de Cn. Pompée sous les murs de cette place, et qui s'y enferma pour mourir, avait précisément enrôlé dans les légions italiotes les esclaves romains qu'il avait pris dans les villes conquises par lui; il est vrai qu'à Rome on enrôla les affranchis (*Epit. T. Liv.* LXXIV, cf. App. *B. c.* I, 49). — A l'époque du retour de Sylla en Italie (82), Pompée, fils de Cn. Pompeius, et qui devait être le Grand Pompée, leva dans cette région trois légions de *voluntarii* pour marcher au secours du futur dictateur (*Epit. T. Liv.* LXXXV). Enfin l'on pourrait, à la rigueur, supposer que les légions de volontaires mentionnées sur nos balles de fronde se rapportent aux soldats de Spartacus, qui a pu mettre en ligne 120,000 combattants improvisés contre Rome.

---

61. 1 L VI 2 *FERI*)(légende illisible
VOL

1 *L(egio) VI(a)* | *Vol(onum)*. — 2 *Feri*)(....... — Le légende *feri* a été conservée par les Italiotes, qui ont, les derniers, surfrappé cette balle. Il y avait donc deux légions de *volones* italiotes au siége d'*Asculum*, la Ire et la VIe.

---

62. 1 L VI 2 *L XII* 3 légendes illisibles
VOL

1 *L(egio) VI(a)* | *Vol(onum)*. — 2 *L(egio) XII(a)*. — Il est difficile de dire laquelle de ces deux frappes est la plus ancienne. Il nous paraît cependant probable que les volontaires italiotes ont envoyé cette balle aux Romains qui l'auront surfrappée pour la légion XIIe, que nous savons avoir pris part à la guerre d'Asculum (voy. plus bas, n. 65, 66, 67). — Cf. 60, 61.

---

63. 1 LEG V 2 *IT*)(*PELIG* lecture très-douteuse 3 *L XII* 4 *[L]EG ROM (?)*

1 *Leg(io) V(a)*. — 2........ — 3 *L(egio) XII(a)*. — 4. *[L]eg(io) Rom(ana)*. — Cette balle a été surfrappée d'abord par la XIIe, et ensuite par la Ve légion. Dans l'intervalle, elle a dû recevoir une frappe italiote. — La Ve et la XIIe légion étaient donc sous les murs d'*Asculum* en 90-89. — Voy. pour la légion XIIe, n. 62, 65, 66, 67.

---

64. 1 L · VIII)(C IX 2 *TELES ?*)(*SAMNII (?)* 3 *LEG IX (?)*)(*CO* III (?)

1 *L(egio) VIII(a)*)(*c(ohors) IX(a)*. — 2 *Teles(inus) ?*)(*Samnii* (?). — 3 *Leg(io) IX(a) ?*)(*co(hors) III(a)* (?). — Cette balle a servi trois fois : fondue par les Romains pour la cohorte IIIe de la IXe légion, elle fut reçue, surfrappée et renvoyée par les alliés; et, si notre lecture est bonne, par les Samnites de *Telesinus*; les Romains l'ont surfrappée pour la IXe cohorte de la VIIIe légion. — Voy. pour *Telesinus Pontius*, n. 50 et 67.

---

65. 1 L XII)(COS 2 *[I]///AL (?)*

1 *L(egio) XII(a)*)(*co(n)s(ularis)*. — 2 *[It]al(i)*. — Cette balle a servi d'abord aux Italiotes, ensuite aux Romains, avec surfrappe de la XIIe légion consulaire. — Voy. n. 62, 63, 66 et 67.

---

66. 1 L XII)(//////// 2 *LEGIO*////)(*FERI (?)*

1 *L(egio) XII(a)*. — 2 *Legio ?*)(*Feri* (?). — Cette balle est très-fruste, et la lecture de la seconde légende surtout est douteuse.

---

67. 1 L · XII)(ROMA 2 *A TELESIN* (?))(*ITAL* (?)

1 *L(egio) XII(a)*)(*Roma(norum)*. — 2 *A(ulus) Telesin(us) ?*)(*Italia ?* — Cette balle, fondue par les Italiotes (corps de *Telesinus Pontius ?* (voy. n. 50, 64), a été reçue et surfrappée par la XIIe légion romaine. — Cf. n. 13, 17, 62, 65, 66.

---

68. 1 L · XIII 2, 3, 4 (Cette balle porte sur trois autres faces des traces de caractères écrasés et illisibles).

1 *L(egio) XIII(a)*. — Cf. n. 69, 70, 71, 72.

69. 1 L · XIII)(FER 2 *EX*//////// *LEG* (?)

1 *L(egio) XIII(a)*)(*Fer.* — 2 *Ex.... leg(ione)...* ? — Cf. n. 68, 70.

70. 1 L · XIII)(ROMA 2 *L* ///// *OL* ? 3 légendes illisibles.

1 *L(egio) XIII(a)*)(*Roma(norum)*. — 2 *L(egio)* [*V*]*ol(onum)* ? — Cf. n. 68, 69, 71, 72 pour la XIIIe légion, et n. 60, 61, 62 pour les légions de volontaires.

71. 1 L · XIII 2 *SA* /////// ? 3 *ITAL*

1 *L(egio) XIII(a)*. — 2 *Sa........* — 3 *Ital(i)*. — Cf. n. 68, 69, 70, 72.

72. 1 L · XIII)((épée) 2 *L · ITAL* ?

1 *L(egio) XIII(a)*. — 2 *L(egio) Ital(orum)*. — On ne peut s'empêcher de remarquer que cette balle diffère, quant au style, des précédentes, et qu'elle semblerait se rattacher plutôt à la guerre civile de l'an 40. — Cf. n. 68, 69, 70, 71.

§ 4. Légendes diverses non classées et attribuées a l'époque de la Guerre sociale.

73. 1 FERI 2 plusieurs légendes plus anciennes, parmi lesquelles nous croyons distinguer *OPEROR*.

1 *Feri*. — 2 *Operor* ? — La forme des caractères surtout nous autorise à attribuer cette balle à l'époque de la guerre sociale.

74. 1 LOMA 2 légendes illisibles. 3 Sur la face n. 1 : G /// VLG (?)

Lecture douteuse. Probablement reste du mot ROMA, quoique la seconde lettre ressemble à un S. — Voy. le numéro suivant.

75. 1 ////SM 2 plusieurs légendes illisibles.

76. 1 IAF)(TMR 2 légendes illisibles.

77. 1 ALFVIJ)(OPEROR 2 légendes illisibles.

1 *Alf(ius) Vil....* (?).

78. 1 OPEROR)((épée) 2 *LEG VI* (?). — Voy. plus haut, n. 61-63.

79. 1 OPEROR 2 *ROMA* 3 légendes illisibles.

80. 1 OPEROR)(TM ////// 2 ///// *EG* ////

Digitized by Google

II

GUERRE SERVILE (73-71 AV. J.-C.)

81. 1 L · XIII)(P(?)SER   2 *LEG III* (?))(légende illisible.
VI

1 *L(egio) XIII(a)*)(*p(eristis)* (?) *Ser* | *vi!* — *Leg(io) III(a)*. — La XIII[e] légion, qui figure au siége d'*Asculum* pendant la guerre sociale (voy. n. 68-72), se retrouve employée dix-huit ans plus tard, et dans le même pays, contre les gladiateurs et les esclaves de Spartacus. La formule *peristis servi* se retrouve en toutes lettres sur d'autres balles d'Ascoli (voy. plus bas, n. 82, 83, 84). Elle est déjà connue par d'autres monuments (De Min., p. 33, pl. II, n. 34, 35), cf. *C. I. L.*, I, n. 646, 647 et Ritschl., pl. VIII, 2). Mais ce qui fait l'intérêt de celui-ci, c'est le n° de la légion qu'on lit sur la tranche, et qui ne peut avoir été que la III[e] légion des esclaves révoltés de Spartacus.

---

82. 1 OPEROR   2 *////ER*)(*SERV* (?)

1 *Operor.* — *(P)er(istis)* vel *(F)er(i)*)(*Serv(os)!* (?). — Cette balle aurait été envoyée par les Romains aux Esclaves, et surfrappée par ceux-ci. — Cf. n. 81, 83, et surtout 84.

---

83. 1 L · XV)(*////*SER
VI

1 *L(egio) XV(a)*)(*[P(eristis)] Ser* | *vi!* — La *legio XV(a)* fut donc envoyée dans le Picenum contre les Esclaves. — Cf. n. 81, 82 et 84.

---

84. 1 *////*ERIST)(SER   2 *///ERIS////*)(*////////*

1 *[P]erist(is)*)(*Ser(vi)!* — 2 . . . . *eris* . . . . — Cf. n. 81-83.

---

85. 1 L · XIII)(PERIS*//////* (?)   SER   3 *L · CAM*)(*/////////*
VI

1 *L(egio) XIII(a)*)(*Peris[tis]?*)(*Ser* | *vi!* — 2 *L(egio) Cam(panorum)*. — Cette balle a servi deux fois : 1° sans doute dans la guerre sociale : *legio Cam(panorum)*, vel *Cam(arinorum)* de la cité de *Camerinum* vel *Camars* (voy. plus haut, n. 16, 26, etc.); 2° dix-huit ans après, dans la guerre servile, avec la surfrappe romaine de la XIII[e] légion et la légende *Peristis Servi*. — Cf. n. 81-84.

Digitized by Google

86. 1 ////ABRICIVS
FECIT   2 *FERI* (?))(*////EROR* (?)   3 *ROMA* (ms liés)

1 [*C. F*]*abricius* | *fecit*. — 2 *Feri* (?).)([*Op*]*eror* (?). — 3 *Roma*. — Cette balle aurait donc servi trois fois : 1° et 3° aux Romains; et 2° aux Esclaves sans doute. C'est la balle suivante qui nous a porté à classer celle-ci à la guerre servile. Ce *Fabricius* devait être chargé de la fabrication des armes de la légion. C'était sans doute le primipile (voy. n. 106 et cf. *C. I. L.* I, n. 711); ou bien était-ce un entrepreneur chargé de cette fabrication à l'époque de la guerre des Esclaves, comme Pison l'avait été à l'époque de la guerre sociale (voy. n. 57 et 58) ? mais nous croirions plutôt, d'après la balle suivante, que c'était un simple primipile légionnaire. — (Cf. n. 87-89; de Min., n. 73; *C. I. L.* I, *loc. cit.*; Ritschl, pl. IX, n. 60.) Il est évident que la marque FABRICIVS FECIT s'appliquait indistinctement à des balles sortant de la fabrique ou à des balles anciennes, en guise de surfrappe.

---

87. 1 C · FABR////////)((épée)
L · VS   2 *///ERI/////*)(*////ERVI* (?)

1 *C. Fabri*[*cius*] | *l*(*egio*) · *V*(*a*) *S*.... — 2 [*P*]*eri*[*stis*] | [*S*]*ervi !* (?). — Cf. 86, 88, 89.

---

88. 1 ᴗ · FABRICIVS
FECIT   2 *SPART* (ms liés) ?)(*RES*

1 *C. Fabricius* | *fecit*. — 2 *Spart*(*aci*) ?)(*Res*... — Cette balle, qui a servi d'abord aux Esclaves révoltés et ensuite aux Romains, aurait un intérêt historique de premier ordre si la lecture du nom de *Spartacus* était certaine. — Cf. n. 86, 87, 89.

---

89. 1 C FABRICIVS)((épée)
FECIT   2 *//////ROM* (?) *COS*
//////////

1 *C. Fabricius* | *fecit*. — 2 [*feri*] *Rom*(*anam*) | [*leg*(*ionem*)] | *co*(*n*)*s*(*ularem*) ? — Cette balle aurait servi d'abord aux Esclaves, qui l'auraient frappée à l'adresse de la légion consulaire; ensuite aux Romains. On sait que les deux consuls de l'an 72, L. Gellius Poplicola et Cn. Cornelius Lentulus, furent défaits par Spartacus dans le Picenum (App. *B. c.* I, 117). Cette bataille aurait donc été livrée à *Asculum*.

III

GUERRE CIVILE DE L'AN 41-40 DANS LE PICENUM, ENTRE OCTAVE ET LES PARTISANS D'ANTOINE, A L'ÉPOQUE DU SIÉGE DE PÉROUSE.

---

90. 1 Q LABIEN
PART·PR

2 légendes illisibles.

1 *Q. Labien(us)* | *Part(hicus)*, *pr(aetor)*. — Cette balle et les suivantes (n. 91-98) ont un grand intérêt historique. Ce *Q. Labienus* est le fils du fameux *T. Labienus*, légat de César dans la guerre des Gaules, et qui embrassa la cause de Pompée dans la guerre civile. *Q. Labienus*, son fils, suivit, après la mort de César, le parti de Brutus et de Cassius dans la guerre de Philippes, et fut envoyé par eux auprès d'Orodes, roi des Parthes, qui, ne voulant point s'engager, attendit l'issue de la lutte (Flor., p. 111, éd. O. Jahn; cf. Dio Cass. XLVIII, 25 et suiv.). Lorsque la mort des assassins de César eut ruiné les espérances de ce parti, *Q. Labienus* profita de l'autorité qu'il avait acquise chez les Parthes pour se faire donner le commandement de leurs armées (App. *B. c.* V, 65-133) au moment où Antoine reçut l'Orient en partage et vint prendre possession de son commandement. *Q. Labienus* se trouva tout porté pour servir à la fois la cause des Parthes contre Rome et celle de son ancien parti contre Antoine. Agissant alors de concert avec *Pacorus*, le fils d'*Orodes*, il contribua à la conquête de la Palestine, de la Phénicie, de la Syrie, de la Cilicie et de la Carie. A la suite de ces exploits, il se donna le surnom fastueux de *Parthicus*, qui est pris ici dans un sens absolument contraire à l'usage établi chez les Romains, puisqu'il signifie ici vainqueur des Romains, à la tête des armées Parthiques. Il fit même, à l'imitation de César, de Brutus et d'Antoine, frapper monnaie d'or et d'argent à son effigie, tête nue à droite, avec cette légende, qui est à peu près la même que sur nos balles de fronde d'Ascoli : Q. LABIENVS PARTHICVS IMP ; au revers : cheval sellé, faisant allusion sans doute à l'exercice de prédilection des Parthes (Cohen, *Méd. cons.*, p. 48-49, pl. VII, classée, sans raison suffisante, à la gens *Atia*). Les conquêtes de ce personnage se sont même étendues sur la plus grande partie de l'Asie Mineure (App. *B. c.* V, 65; cf. Dio Cass. XLVIII, 24-26). C'est vers la fin de ces triomphes qu'il dut prendre le titre d'*imperator*, titre qui ne figure que sur une de nos balles de fronde (n. 95). Sur toutes les autres, il est toujours qualifié de *praetor*. Quant au surnom de *Parthicus*, il a dû précéder de très-peu la guerre de Pérouse (Plutarch. *Anton.* 28), car c'est vers le même temps qu'Antoine apprit les derniers succès de *Q. Labienus* et des Parthes et qu'il connut le mauvais succès de Fulvie et de L. Antonius à Pérouse (*id. ib.* 30). On sait que les conquêtes de *Q. Labienus* en Asie furent arrêtées tout à coup par la belle campagne et la grande victoire de *Ventidius*, victoire dont Antoine reçut la nouvelle à Athènes après la mort de Fulvie et même après son mariage avec Octavie (traité de Brindes) qui l'avait accompagné en Grèce (*id. ib.* 33). *Q. Labienus* fut tué dans cette guerre qui eut lieu l'an 39 (*id. ib.* 33, — cf. Dio Cass. XLVIII, 39-40). Comment expliquer maintenant que les balles de fronde portant le nom et les titres de ce personnage, indubitablement identique à celui dont l'histoire nous est connue par les textes classiques et les monnaies, et qui n'a certainement pas quitté l'Orient depuis l'année 42 jusqu'à sa mort, se trouvent reproduits sur les balles de fronde trouvées en si grand nombre sous les murs d'*Asculum*? Nous avons vu dans l'*Introduction* que la guerre dite de Pérouse ne fut pas localisée dans cette cité, mais qu'elle s'étendit

Digitized by Google

jusqu'en Ombrie et dans le Picenum (App. *B. c.* V, 50-51; Suet. *Octav.* 17). Nous pensons donc que Q. *Labienus* dut s'allier avec Octave, en Occident, puisqu'il avait affaire à Antoine en Orient, et qu'il envoya des secours pour aider le fils adoptif de César à achever la guerre de Pérouse et à étouffer les partisans de son rival, alors fort puissants en Italie, car ils y commandaient treize légions (App. *B. c.* V, 50) et avaient, dans la région transapennine des villes entières dans la clientèle de leur chef, comme *Bononia* (Suet., *Octav.* 17). Parmi ces partisans d'Antoine figurait enfin *Ventidius* avant son départ pour l'Orient, *Ventidius*, qui était précisément né à *Asculum* (Aul. Gel. *Noct. att.* XV, IV, 3; Plin., *H. N.*, VII, 3; XLIV, *alias* XLII, 1), dont les ancêtres avaient fait la guerre sociale (App. *B. c.* I, 47, rétablissons le texte Οὐεντίδιος qu'une malencontreuse correction de Schweighoeuser avait changé en Vettius Scato), et qui dut certainement entraîner cette cité dans le parti d'Antoine. La présence des balles de fronde de Q. *Labienus* à *Asculum* nous permet donc de combler une lacune dans les textes classiques, et de restituer une véritable page à l'histoire des guerres civiles. — Cf. les n^{os} suivants.

---

91. 1 Q · LABI////// PART/////////// 2 *F CAM* (au lér) La 1re lettre figure à la fois un *F* et un *L*, provenant de surcharges.

1. Q. *Labi[en(us)]* | *Part(hicus)* [*pr(aetor)*]. — 2 *F(ecit) Cam(ars)* ? — Peut-être l'empreinte la plus ancienne appartient-elle à la guerre sociale (voy. plus haut, n. 26, et, plus bas, 92); mais cependant, il faut se rappeler que *Camars* ou *Cameria* (Camerino), ville d'Ombrie, voisine d'*Asculum*, a joué précisément un rôle important dans la guerre civile de 41-40, puisque c'est là qu'après la prise de Pérouse par Octave, Agrippa, son lieutenant, força les deux légions de Plancus à poser les armes. (App. *B. c.* V, 50.) — Voy. n. 90 et cf. les n°s 92-98.

---

92. 1 Q · LABIEN PART · PR 2 *F CAM*

1. Q. *Labien(us)* | *Part(hicus)*, *pr(aetor)*. — 2 *F(ecit) Cam(ars)* ? — Voy. n. 90 et cf. 91, puis 93-98.

---

93. 1 Q · LABIEN PART · PR 2 *//////ATIS EN////* (?) *ROM* (?)

1 Q. *Labien(us)* | *Part(hicus)*, *pr(aetor)*. — . . . . . . *atis en* (?) | *Rom.* . . (?). — Voy. n. 90, 91, 92, 94-98.

---

94 1 Q · LABIEN PART · PR)(épée 2 légendes illisibles.

1 Q. *Labien(us)* | *Part(hicus)*, *pr(aetor)*. — Voy. n. 90-93, 95-98.

---

95. 1 Q · LABIEN PART · C (?))(IMP 2 plusieurs légendes en surcharge et illisibles.

1 Q. *Labien(us)* | *Part(hicus)* C . . . *imp(erator)*. — Si le mot *imperator* qui se lit distinctement appartenait à la légende précédente, ce qui nous paraît fort douteux, vu la forme des lettres, cette balle donnerait à Q. *Labienus* le même titre qui figure sur les monnaies (voy. n. 90). — Cf. 90-94, 96-98.

---

96. Q · LABI////// PART)(MAR VLT

1 Q. *Labi[en(us)]* | *Part(hicus)*. — *Mar(s)* | *Ult(or)*. — Cf. 90-95, 97, 98; et, pour la légende *Mars Ultor*, voy. plus haut, n. 1 et cf. De Min., p. 24, pl. II, n. 13; *C. I. L.* I, n. 686; Ritschl, pl. VIII, 4.

---

97. 1 Q · LABIEN PART · PR 2 légendes illisibles.

1 Q. *Labien(us)* | *Part(hicus)*, *pr(aetor)*. — Cf. 90-96, 98.

---

98. 1 Q · LABIEN PART · PR)(épée 2 ////// COS //////

Q. *Labien(us)* | *Part(hicus)* *pr(aetor)*. — 2 . . . . *co(n)s(ularis)*. — Voy. n. 90-97.

99. 1 LVF VIA S·A 2 *P GALB* (vel B; Al, lite) ? 3 autres légendes illisibles

1 La lecture de cette inscription est fort contestée. D'autres balles, connues depuis longtemps, donnent la même légende avec les variantes LVF WASIA (WA lite), LVFVIASIA (De Min., p. 40, n. 46, 47, 48; cf. *C. I. L.* I, n. 687; Ritschl, IX, 41, 42). Le P. Marchi a proposé la lecture inadmissible *l(egio) V(a) Ful(minatrix) Asia(tica)*; Cavedoni : *lu(do) Ful(viano) Asia(tico)*; Borghesi *Lu (?) Ful(via) Asia*; De Minicis : *lu(dit) Ful(viam) Asia*; M. Mommsen : *Lu(cius), Ful(via), Asia*, « ut in Asia tum cum exercitu morantem M. Antonium tanquam tertium en suis extremo vocabulo obsessi significarint. » (*C. I. L.* I, n. 687.) Nous ferons remarquer seulement qu'aucun exemplaire ne porte FVL, mais que tous portent FVI; et en second lieu que cette balle ne provient pas de Pérouse, mais d'Ascoli, et que le nom de *Lucius Antonius* ni même celui de *Fulvia* n'ont pas la même raison d'être ici que là, à moins qu'on ne suppose, ce qui serait d'ailleurs confirmé par d'autres légendes (voy. plus bas, n. 110 et surtout 111), que les soldats d'Octave ayant été dirigés, après la prise de Pérouse, sur le Picenum pour y combattre les lieutenants d'Antoine, auraient utilisé dans ce dernier acte de la guerre civile les balles fondues ou frappées avec les légendes qui avaient trait à la guerre de Pérouse.

---

100. 1 P · RVFVS 2 M · ABVP 3 légendes illisibles.
IMP

1 *P. Rufus imp(erator)*. — 2 *M. Abur(ius)*. Les caractères de cette seconde légende sont très-différents de ceux de la première, et semblent appartenir à une époque plus ancienne. — Borghesi (*Œuvres*, IV, p. 63 et suiv.), à propos d'une balle de fronde de Pérouse, analogue à la nôtre, et où figure le nom de ce personnage avec son titre d'*imperator* (De Min., p. 37, pl. II, n. 41; cf. *C. I. L.* I, n. 690; Orelli, 3418, d'apr. Vermiglioli, *Insc. Per.* II, p. 468), a démontré que le personnage qui y est désigné est *P. Sulpicius Rufus*, qui figure parmi les juges de Verrès, en 70 (Verr. *Act.* I, 10), fut ensuite légat de César dans la guerre des Gaules (*B. G.* IV, 22, cf. VII, 90), puis, en 48, préteur (Hist. *B. c.* III, 101), qui, en 45, dans une lettre de Cicéron, est qualifié d'*imperator*, comme sur notre balle de fronde. Cette lettre nous apprend, en outre, qu'il était gouverneur de Macédoine (*Epis. fam.* XIII, LXXVII; cf. Hirt. *B. afr.* 10); c'est sans doute à la suite d'une expédition contre les peuples voisins de sa province qu'il a obtenu ce titre d'*imperator*. Il fut ensuite censeur en 42, avec L. Antonius (*Fast. Colot. C. I. L.* I, p. 466). C'est à tort que M. Mommsen doute de la lecture faite par Vermiglioli de la balle de Pérouse, et propose, au lieu de *P. Rufus*, de lire *C. Rufus*, ce qui se rapporterait à *C. Salvidienus Rufus*, bien connu dans la guerre de Pérouse (*adnot, ad* Borgh. *loc. cit.*); il n'y a aucun doute possible touchant la lecture P · RVFVS sur nos deux balles d'Ascoli. Borghesi (*loc. cit.*) croit que ce *P. Rufus* figurait parmi les partisans d'Antoine; M. Mommsen ne le croit pas (*C. I. L.*, n. 690). Cette question se trouverait peut-être éclaircie, si les plus anciennes légendes de nos deux balles pouvaient être déchiffrées. — Quant à la légende *M Abu(rius)*, elle appartient certainement, d'après la forme des lettres, à une époque plus reculée, et cette balle a dû servir cinquante années auparavant dans la guerre sociale (voy. n. 43, cf. 110).

---

101. 1 P · RVFVS 2 légendes illisibles.
IMP

1. *P. Rufus imp(erator)*. — Voy. n. 100.

---

102. 1 PETO)(CVLVM 2 légendes illisibles.
INVIAVTOO

1 *Peto)(culum | Octaviani*. — Cette légende, très-connue, figure sur des balles de Pérouse et sur d'autres dont on ignore la provenance (De Min., p. 38, pl. II, n. 44; cf. *C. I. L.* I, n. 682, et Ritschl, pl. IX, n. 36). Nous craignons bien que l'inscription de la balle nº 55 (pl. II et p. 47) de De Minicis, qui porte LVM, / ƎSⱯꓤꓕ et que ce savant a lu *l(egio) V(a) M(acedonica) | Trasemenum*; ne représente autre chose que la fin du mot *culum* et la fin du nom *Octaviani* mal lu. (Cf. *C. I. L.* I, n. 694) Voy. n. 103.

---

103. 1 PETO)(CVLVN / INVIAVTOO 2 *PETO / M A ꓶAƆ*)(//////// 3 *M · ABVR ?*

1 *Peto)(culum | Octaviani* — 2 *peto | culum* . . . . — 3 *M · Aburius ?*. — Voy. n. 102 et cf n. 43 et 100

---

104. 1 L XI OIVOM IVLIV 2 *FIR* (?))(légende illisible

1 *L(egio) XI(a). Divom Iuliu(m)*. — *Fir(mum)* (?) — Cette balle a servi sans doute dans la guerre sociale (voy. pour FIR, n. 32-37); et, cinquante ans plus tard, dans la guerre civile, aux soldats d'Octave, fils adoptif du divin César. Cette légende est déjà connue (De Min., p. 36, pl. II, n. 37 et 38; Borghesi, *Œuv.* IV, p. 63; *C. I. L.* I, n. 697); elle figure sur des balles de Pérouse avec la légende de la XIe légion. Il est donc probable qu'après la prise de Pérouse, cette légion Octavienne fut envoyée dans le Picenum contre *Asculum* que devaient défendre les partisans d'Antoine et probablement *Ventidius* (voy. n. 90).

105. 1 L XI DIVOM IVLIV 2  3 //// PISON /////

1 L(egio) XI(a). Divom Julium(m). — 2 C. Paapi. C. — 3 Pison. . . . . — Il est indubitable que cette balle a servi d'abord dans la guerre sociale deux fois; elle est probablement de la fabrique de Pison (voy. plus haut n. 57, 58), et a dû, par conséquent, être employée d'abord par les Romains; les Italiotes y ont imprimé leur frappe, espèce de nom de ralliement, *C. Paapi* (*C. Papius Mutilus*; voy. n. 27, 39-42); puis, cinquante années après, cette balle, ramassée par les frondeurs de la XI[e] légion Octavienne, a été envoyée aux soldats d'Antoine, à *Asculum*. — Cf. n. 104.

---

106. 1 L MENIVS / PR · L · XII)(T M R 2 légendes illisibles.

1 *L. Menius* | *pr(imipilus) l(egionis) XII(ae)*)(*T(ene) m(e). R(evoca)?* — Cf. De Min. (p. 50, pl. II, n. 63; et *C. I. L.* I, n. 701; Ritschl, pl. IX, n. 47) qui donne une balle ayant pour légende L · MAENIVS (*sic lis*) | PR · L · XII)(X | MILLIA (cf. plus bas, n. 107, 108). La lecture PR, *primipilus*, est justifiée par d'autres exemples sur des balles de fronde : L · XII | SCAEVA)(PR · PIL (*C. I. L.* I, n. 700); AP)(PR · PI (*Ib.*, n. 702). Il est probable que le centurion primipile était chargé de la fabrication des balles (voy. n. 107). Quant à la XII[e] légion, qui figure dans la guerre civile de 40, il est difficile de dire si elle était dans le parti d'Antoine ou dans celui d'Octave; nous voyons seulement que cette légion combattit à *Asculum*. La forme des lettres nous empêche de faire remonter les inscriptions de ces balles jusqu'à la guerre sociale. Cf. 107, 108, et, pour la légende T M R, n. 2, 23, 109.

---

107. 1 L · MENIVS / PR · L · XII)(X / MILLIA 2 légendes illisibles.

1 *L. Menius* | *pr(imipilus) l(egionis) XII(ae)*)(*X* | *millia*. — De Minicis (p. 50, pl. II, n. 63; cf. *C. I. L.* I, n. 701; Ritschl, pl. IX, n. 47) croit que *X millia* se rapporte au nombre des hommes de la XII[e] légion, bien que le chiffre réglementaire fût de 6,700 hommes par légion, mais c'est, dit ce savant, en vue d'effrayer l'ennemi qu'on a grossi l'effectif légionnaire sur les balles de fronde (*loc. cit.*). M. Mommsen s'exprime ainsi : « De Minicis . . . . , de lectionis difficultate conquestus. — X millia glandium a primipilo legionis duodecimae L. Maenio fusa esse hic narrantur. » (*C. I. L.* I, *loc. cit.*). Cette explication est peu satisfaisante sans doute, mais nous n'en voyons pas de meilleure. — Cf. 106, 108.

---

108. 1 L · MENIVS / PR · L · XII)(X / NILLIA 2 légendes illisibles.

1 *L. Menius* | *pr(imipilus) l(egionis) XII(ae)*)(*X millia*. — Cf. 106 et 107.

---

109. 1 T M R 2 légendes illisibles.

Voy. n. 2, 23, 109. — Il n'est pas possible d'assigner une date à cette légende.

---

110. 1 INE MASA 2 *N ABVR* 3 légendes illisibles

On lit dans le *Corpus I. L.* (I, n. 687), à propos de la balle de fronde portant la légende LVFVIASIA : « Dodwelliani catalogi auctorem male excepisse INE MASA, inde Minicium hallucinantem effecisse *sine masa* notamus, ne quem talia postea morentur. » Or, la balle d'Ascoli que nous publions ne laisse aucune incertitude sur la lecture INE MASA; c'est donc une légende très-différente de celle avec laquelle M. Mommsen voudrait la confondre. Il est assez difficile d'affirmer que cette légende a été frappée pour la guerre civile de l'an 40, ce qui nous paraît probable toutefois, à cause de la forme des lettres, certainement d'une époque plus récente que celles de la légende du revers, M ABVR, que nous avons fait remonter à la guerre sociale (cf. n. 43 et 100). Cette balle aurait donc servi deux fois à cinquante années d'intervalle. Quant au sens de la légende n. 1, nous avouons, malgré l'opinion de M. Mommsen, que l'explication de M. de Minicis, ou plutôt celle de G. P. Secchi, car c'est à lui qu'il faut l'attribuer (voy. De Min., p. 43), est la seule qui paraisse jusqu'à présent acceptable : μᾶζα ou μάσα est un mot grec il est vrai, mais ce n'est pas le seul qui ait été employé dans le langage vulgaire; ajoutons que c'était le mot consacré pour exprimer les approvisionnements de farine ou de pain dans les villes de la Grande Grèce, en Italie (Diod. Sic. · μᾶζαν ἔδονες, XII, 10) [*S*]*ine masa* signifierait « sans farine, sans pain, » et l'on comprend comment, dans une ville assiégée et pressée par la famine, un traître a pu, à l'aide d'une balle de fronde, avertir l'ennemi de l'extrémité à laquelle on se trouvait réduit et que l'on cachait avec soin; nous avons des exemples fort remarquables de pareils avertissements donnés aux assiégeants par les balles de fronde. César, assiégeant *Ategna* en Espagne, reçut avis du moment favorable pour donner l'assaut : « *glans* missa est *inscripta* : quo die ad oppidum capiendum accederent, etc. » (Hirt. *B. Hisp.* 13). Le même moyen fut employé à Athènes assiégée par Sylla : πεσσοῖς ἐκ μολύβδου πεποιημένοις ἐγγράφοντες ἀεὶ τὸ γιγνόμενον, ἐς τοὺς Ῥωμαίους ἠφίεσαν ἀπὸ σφενδόνης (App. *B. Mithrid.* 31). Nous croyons même que cette forme hybride et inusitée *sine masa* a pu être adoptée avec intention par le traître ou l'espion afin qu'elle demeurât énigmatique pour le plupart, et ne fût même bien comprise que par celui qui l'attendait et en avait la clé. La suppression de la première lettre doit tenir, ou bien à ce que le morceau de métal, qui avait déjà servi plus anciennement, était trop petit pour la matrice, ou bien à ce que la forme trop arrondie de la balle ne permettait pas à toutes les parties du poinçon de porter. Ce qui achève de nous convaincre que l'explication de MM. de Minicis et Secchi est la bonne, c'est la légende de la balle suivante, à propos de laquelle nous dirons comment ces deux projectiles ont été trouvés à Ascoli.

Digitized by Google

111. 1 ESVREIS
ET ME
////ELAS   2 ////// G
// ITAL   )(*L SVB//////*

1 *Esureis* | *et me* [*ce*]*las*. — 2 [*le*]*g* | *II*(*e*) *Ital*(*orum*))(*L. Sue* . . . . — Cette balle a dû servir deux fois à cinquante ans d'intervalle, la plus ancienne inscription concernant la guerre sociale, et la seconde, c'est-à-dire la plus apparente, se rapportant à l'époque de la guerre de Pérouse. La légende qu'on peut traduire : « *Tu as faim, et tu me le caches,* » sert, pour ainsi dire, de complément historique et d'explication à la précédente, « *nous sommes sans pain.* » — Cette légende est d'ailleurs connue (De Min., p 42, pl. II, n. 49; *C. I. L.* I, n. 692; Ritschl, pl. IX, n. 37); plusieurs balles avec cette inscription ont été trouvées à Pérouse, et il faut convenir que le sens de cette légende se rapporte parfaitement à la fameuse *fames Perusina*, au soin que *L. Antonius* prit de cacher sa détresse aux assiégeants (App. *B. c.* V, 35) et enfin au grand usage qui fut fait de la fronde pendant ce siége (*id. ib.*, V, 36); cependant nos balles 110 et 111 proviennent indubitablement d'Ascoli. Mais nous n'avons, pour cette ville, d'autre siége mémorable et connu par sa longueur que celui de la guerre sociale; or, d'une part, les textes classiques qui parlent du siége d'*Asculum* de l'an 89 av. J.-C., et de la résistance opiniâtre de *Judacilius*, qui s'y était jeté, ne disent pas que les assiégés aient souffert de la disette; d'autre part, la forme des lettres de nos légendes ne permet pas de les faire reculer de cinquante ans, surtout quand la même formule se rencontre précisément à Pérouse, et se trouve par conséquent datée de l'an 41-40. La seule explication qui concilie tout, consiste à supposer, comme nous l'avons fait pour le n. 99, que ces balles appartiennent bien au siége de Pérouse, qu'elles ont été frappées à cette occasion, et qu'elles auront été emportées comme munitions de campagne par les légions Octaviennes qui, après la réduction de cette ville, poursuivirent les partisans d'Antoine dans le Picenum et sous les murs d'*Asculum*.

Nogent-le-Rotrou. — Imprimerie de A. Gouverneur.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Imp. Lemercier & Cie

Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google